

Un « autre regard » sur le Dessein de Dieu. Pas un « autre Évangile »

Avertissement aux lecteurs

Celles et ceux qui ont lu l'un ou l'autre de mes livres ou articles, voudront bien me pardonner les redites, volontaires ou non, qui émaillent mes publications. En effet, j'ai tant écrit, en privé et publiquement, sur ce que le Seigneur a daigné me donner à comprendre de Son Dessein concernant le genre humain, en général, et celui des deux familles de Son Peuple, en particulier, à savoir, les juifs et les chrétiens ¹, que j'oublie parfois ce que j'ai déjà dit sur le sujet, ou, quand je m'en souviens que je crois utile de me répéter.

Il sera utile à quiconque aborde le présent écrit sans connaître mes publications antécédentes, de lire, auparavant ou en parallèle avec lui, mon ouvrage intitulé « [Croire au dessein de Dieu sur les Juifs. Testament d'un 'serviteur inutile'](#) ».

¹ C'est pour des raisons qu'il serait trop long d'évoquer ici que j'ai coutume d'évoquer typologiquement les juifs et les chrétiens dans les termes mêmes utilisés par Jérémie pour parler des deux royaumes de l'ancien Israël : Israël/Ephraïm, au nord, et Juda, au sud (Jr 33,24), qui firent schisme, comme le relate en détail le chapitre 12 du 1^{er} Livre des Rois.

Introduction

Un chrétien devrait toujours avoir à l'esprit la mise en garde de l'apôtre Paul :

Je m'étonne que si vite vous abandonniez Celui qui vous a appelés par la grâce du Christ, pour **passer à un autre évangile** - non qu'il y en ait deux ; il y a seulement des gens en train de jeter le trouble parmi vous et qui veulent bouleverser l'Évangile du Christ. Eh bien, si nous-mêmes, ou un ange venu du ciel vous annoncions **un évangile différent** de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! Nous l'avons déjà dit, et aujourd'hui je le répète : **si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !** (Galates 1, 6-9)

Le titre de la présente étude en témoigne : malgré le choc que pourront causer, de prime abord, les arguments peu familiers, ou les formulations audacieuses qu'elle contient, on n'y trouvera pas « un **autre Évangile** », mais **un autre regard sur le Dessein de Dieu**.

D'emblée je reconnais volontiers que la nature et la forme de mon propos dans ces pages ne faciliteront pas l'adhésion à son contenu. En effet, c'est sans mandat des autorités religieuses (*mais pas en rupture avec elles !*), et sur la base d'une révélation privée², que j'y émetts ma conviction que **Dieu a rétabli le Peuple juif dans ses prérogatives messianiques originelles**.

Me plaçant dans une perspective eschatologique, je confesse ma foi dans l'accomplissement d'oracles tels que ceux-ci :

Tb 14, 4-7 : [...] Tout s'accomplira, tout se réalisera, de ce que les prophètes d'Israël, que Dieu a envoyés, ont annoncé [...] rien ne sera retranché de leurs paroles. Tout arrivera en son temps. [...] je sais et je crois, moi, que tout ce que Dieu a dit s'accomplira, cela sera, et il ne tombera pas un mot des prophéties. Nos frères qui habitent le pays d'Israël seront tous recensés et déportés loin de leur belle patrie. Tout le sol d'Israël sera un désert. Et Samarie et Jérusalem seront un désert. Et la Maison de Dieu sera, pour un temps, désolée et brûlée. Puis de nouveau, Dieu en aura pitié, et il les ramènera au pays d'Israël. Ils rebâtiront sa Maison, moins belle que la première, en attendant que les temps soient révolus. Mais alors, tous revenus de leur captivité, **ils rebâtiront Jérusalem dans sa magnificence, et en elle la Maison de Dieu sera rebâtie, comme l'ont annoncé les prophètes d'Israël. Et tous les peuples de la terre entière se convertiront, et ils craindront Dieu en vérité.** Tous, ils répudieront leurs faux dieux, qui les ont fait s'égarer dans l'erreur. Et ils béniront le Dieu des siècles dans la justice. Tous les Israélites, épargnés en ces jours-là, se souviendront de Dieu avec sincérité. **Ils viendront se rassembler à Jérusalem, et désormais ils habiteront la terre d'Abraham en sécurité, et elle sera leur propriété. Et ceux-là se réjouiront, qui aiment Dieu en vérité. Et ceux-là disparaîtront de la terre, qui accomplissent le péché et l'injustice.**

Za 1, 17 : Proclame encore: Ainsi parle le Seigneur Sabaot. Mes villes regorgeront **encore** de biens. Le Seigneur consolera encore Sion, et **il fera encore choix de Jérusalem**.³

² À ce propos, voir, entre autres textes des autorités ecclésiastiques : Congrégation pour la Doctrine de la Foi, [Normes procédurales pour le discernement des apparitions ou révélations présumées](#). Assemblée des évêques catholiques du Québec, « [Que penser des révélations dites "privées" ?](#) ». Voir aussi, entre autres nombreux articles utiles : « [Révélations privées et prudence](#) » ; Don Guéranger, « [Les révélations privées dans l'Église](#) ». Etc.

³ Cf. Ag 2, 6-7.

Tout en reconnaissant que la croyance en l'accomplissement des prophéties est au coeur de l'enseignement du Nouveau Testament et de celui de l'Église, et que nombre d'ouvrages de théologie en traitent, aussi abondamment que savamment, je déplore que, sauf exceptions réconfortantes, un grand nombre de biblistes et d'exégètes considèrent comme « [littéraliste](#) », voire « [fondamentaliste](#) », toute prise au sérieux des promesses et oracles qui annoncent le rassemblement progressif du Peuple juif sur sa terre (cf. Jérémie 3, 14), puis son rétablissement glorieux, tels que les a prophétisés, entre autres, le prophète Isaïe (chapitres 40 à 54).

Me fiant à l'assurance de S. Paul, que « *Dieu ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces* » (cf. 1 Co 10, 13), et m'efforçant, à son exemple et à celui de Pierre, d'avoir une « *bonne conscience* » (cf. He 13, 18 ; 1 P 3, 16), je crois de mon devoir d'obéir à son [dictamen](#). Et c'est le suivant : Celui qui a dit, par Isaïe : « **...la parole qui sort de ma bouche, ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission** » (Is 55, 11), saura bien mener Son dessein jusqu'à son aboutissement ultime, auquel s'opposent déjà et s'opposeront plus violemment encore, les nations rebelles, à « *l'heure de l'épreuve qui va fondre sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre* » (Ap 3, 10). Jusqu'à ce que Dieu intervienne pour sauver Son peuple, comme il est écrit :

Ha 3, 13 : Tu t'es mis en campagne ***pour sauver ton peuple, pour sauver tes oints***, tu as abattu la maison de l'impie, mis à nu le fondement jusqu'au rocher.

Je conviens toutefois qu'il peut sembler téméraire de tenter de « *discerner les signes des temps* » (Mt 16, 3) du refus qu'opposeront les peuples, et parmi eux nombre de chrétiens, à ce dévoilement inattendu d'un Dessein de Dieu qu'ils n'avaient pas anticipé, à savoir, « ***le rétablissement (*apocatastase*) de tout ce que Dieu a énoncé par la bouche de ses saints prophètes de toujours*** » (Ac 3, 21).

Me fondant sur l'affirmation surprenante de S. Paul qui conclut sa mise en garde prophétique en ces termes : « *Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde* » (Rm 11, 32), je crois de mon devoir d'exhorter les Chrétiens à ne pas « *trébucher* » à leur tour (cf. Rm 11, 11), non seulement en refusant de croire que Dieu « ***a rétabli Son peuple*** »⁴, comme il est écrit :

Ps 14, 2-7 : Des cieux Le Seigneur se penche sur les fils d'Adam, pour voir s'il en est un de sensé, un qui cherche Dieu. Ne savent-ils, tous les malfaisants? ***Ils mangent mon peuple, voilà le pain qu'ils mangent***, ils n'invoquent pas Le Seigneur. Là, ils seront frappés d'effroi sans cause d'effroi, car Dieu est pour la race du juste : vous bafouez le dessein du malheureux, mais Le Seigneur est son abri. Qui donnera de Sion le salut d'Israël? Lorsque ***Le Seigneur rétablira son peuple***, allégresse à Jacob et joie pour Israël!

mais en « *montant à l'assaut contre lui*, comme il est écrit :

Ez 38, 16 : Tu monteras contre Israël mon peuple, tu seras comme une nuée qui recouvre la terre. ***Ce sera à la fin des jours que je t'amènerai contre mon pays, pour***

⁴ La majorité des traductions en langues modernes comprennent l'expression hébraïque difficile « *shuv shvut* » (que je traduis par « *a rétabli* », comme signifiant « ramener la captivité », ou « changer la situation ». Il ne m'est pas possible, dans le cadre limité de cet article, d'expliquer les raisons de ma traduction ; je l'ai fait dans l'article suivant, dont le texte figure en ligne sur le site Academia.edu : « [L'expression idiomatique biblique 'shuv shvut' - Contribution au discernement scripturaire](#) ».

que les nations me connaissent, quand je manifesterai ma sainteté à leurs yeux, par ton intermédiaire.

Je suis loin d'être le premier et le seul à pratiquer ce type de relecture eschatologique des prophéties. Tant la rumination ecclésiale multiséculaire des Écritures, que la méditation des pieux fidèles, attestent que cette perspective n'a jamais été absente de la foi chrétienne. Toutefois, à ma connaissance, il ne s'est pas encore dégagé une doctrine claire de la masse considérable des textes officiels et privés qui en ont traité, au fil des siècles. Force est de reconnaître, sans esprit de polémique, le fidèle a bien du mal à s'y reconnaître dans ce matériau littéraire spirituel foisonnant et parfois contradictoire, dans lequel la subjectivité et le piétisme prennent souvent le pas sur la rigueur théologique. Et pour rendre les choses plus difficiles encore, la doctrine catholique officielle concernant l'avènement du Royaume dans les derniers temps - telle du moins qu'elle s'exprime dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*⁵, est passablement déficiente⁶, au point que ses insuffisances doctrinales et théologiques risquent d'être cause que, le moment de l'épreuve venu, de nombreux fidèles seront incapables de discerner les « signes des temps », en général (Mt 16, 3), et ceux de « ce temps-ci », en particulier (Lc 12, 56).

En ce qui me concerne, j'ai la conviction que les événements actuels, qui ont pour théâtre et épiscène la terre d'Israël et Jérusalem - que des millions de juifs revendiquent comme leur ancienne-nouvelle patrie et capitale, et sont pour cela en butte à une haine globale et meurtrière croissante -, constituent des signes des temps qui nous invitent à une radicale [metanoia](#).

C'est volontairement, il convient de le noter, que le présent exposé de ma démarche théologique et spirituelle affecte un caractère extrêmement subjectif. En effet, j'y suis impliqué à titre personnel, en raison du fait qu'il ne s'agit pas d'une doctrine élaborée par mon intelligence, mais d'une révélation (privée⁷), dont j'ai bénéficié il y a bien longtemps et qui a changé ma vie. En particulier, elle m'a amené à relire le Dessein de Dieu, tel que me l'a transmis mon éducation chrétienne, **au prisme du rôle central qu'y joue le peuple juif**.

⁵ Le caractère normatif de cet ouvrage considérable fait l'objet d'une recommandation officielle expresse exprimée en ces termes par le pape Saint Jean-Paul II : « Je le reconnais comme un instrument valable et autorisé au service de la communion ecclésiale et comme une norme sûre pour l'enseignement de la foi ». Voir *Constitution Apostolique Fidei Depositum, pour la publication du Catéchisme de l'Église Catholique rédigé à la suite du Deuxième Concile Œcuménique du Vatican*, IV ; texte [en ligne sur le site du Vatican](#).

⁶ Voir en particulier les [paragrophes 673 à 677](#). Il est particulièrement regrettable qu'il ne soit fait mention, dans ces passages, que d'un « pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair » (§ 675). En fait, il a existé dans l'Église ancienne une croyance - assez largement répandue chez certains Pères des quatre premiers siècles tels Justin, Irénée, Tertulien, et considérée comme seule conforme à la vérité - en l'avènement du Royaume de Dieu en gloire sur la terre. Dénommée par les théologiens « millénarisme mitigé » et réprouvée par le Catéchisme de l'Église Catholique (§ 675), elle avait pourtant fait l'objet d'une élaboration doctrinale approfondie, restée classique, par un Père de l'Église aussi vénérable et orthodoxe qu'[Irénée de Lyon](#) (II^e s.), et elle n'a jamais été réputée officiellement hérétique. Voir mes études : « [La croyance en un Règne du Messie sur la terre : patrimoine commun aux Juifs et aux Chrétiens ou hérésie millénariste?](#) » ; « [Catéchisme de l'Église Catholique et avènement du Royaume en gloire](#) » ; « [La non-réception magistériel de la croyance à l'instauration du Royaume de Dieu en gloire 'sur la terre'](#) » ; « [Le 'millénarisme' d'Irénée a-t-il été condamné par le Catéchisme de l'Église catholique?](#) » ; etc.

⁷ J'ai précisé plus haut (note 2) ce qu'il faut entendre par 'révélation privée'.

Face au corpus impressionnant de la doctrine chrétienne de la Révélation et du Salut, sur laquelle je m'efforce de projeter une lumière - dérangeante parce qu'inusitée, voire insolite -, je me suis vite trouvé, toutes proportions gardées, dans la position du chercheur qui, sans déprécier les acquis théoriques et pratiques de la communauté scientifique à laquelle il appartient, et en faisant son profit de ce qu'ils ont de séminal, n'en démarque pas moins les insuffisances et propose une vision alternative de la problématique, que dédaignent les théoriciens du système en place, au nom de l'[argument d'autorité](#).

Sans me prendre pour Einstein (!), j'ai dû, comme lui et [mutatis mutandis](#), recourir à mon intuition et à mon imagination⁸ pour modéliser intellectuellement et théologiquement l'image conceptuelle du dessein divin, tel qu'il se révélait à ma conscience, à la lumière obscure de mon intellection contemplative de ce mystère, nourrie de lectures assidues des Saintes Écritures.

Pour faire œuvre spirituellement constructive et si possible 'orthodoxe', il me fallait, bien sûr, connaître, autant que faire se peut, la Révélation, dans sa double déclinaison, juive et chrétienne, et surtout vérifier sans cesse la conformité de ma pensée avec le *dépôt*⁹ transmis et interprété par la Tradition. Ce que je n'ai cessé de faire durant plus d'un demi-siècle. Mais je devais aussi, en conscience, être fidèle à ce que Dieu avait daigné me révéler, entre les années 1958-1969. Je dois à la vérité de confesser qu'il m'a fallu plus de cinq décennies pour comprendre le sens et la portée de ces communications surnaturelles, ainsi que leur lien intime avec le dessein de Dieu sur l'humanité, en général, et sur le peuple de Dieu, dans ses composantes juive et chrétienne, en particulier.

C'est cette double contrainte, scientifique et mystique, qui confère à ma narration ce style rédactionnel syncrétiste¹⁰ que d'aucuns jugent - et je comprends leur réaction ! - insupportablement subjectif, voire narcissique. En réalité, il est la conséquence de ma décision - relativement récente - de m'affranchir définitivement de mes craintes et inhibitions, dont j'ai fini par discerner qu'elles procédaient davantage de ma peur du ridicule que de la crainte de scandaliser¹¹. Cette dernière, en effet, a longtemps constitué pour moi un alibi inconscient qui me dispensait d'avouer clairement et sans détours l'origine surnaturelle de ma perception de la réalisation plénière du Dessein éternel de Dieu, qui fait tellement partie de mon existence et de ma foi, qu'il m'est impossible de dissocier l'une de l'autre¹².

⁸ Je partage la conception de Daniel Smith, auteur de *Comment penser comme Einstein*, qui écrit : « Einstein est sans doute le plus grand représentant de l'expérience de pensée (en allemand, *Gedankenexperiment*) ou image mentale, de l'histoire... », voir le [pdf en ligne](#).

⁹ Cf. 1 Tm 6, 20 et 2 Tm 1, 14.

¹⁰ C'est par métaphore, on l'aura compris, que j'utilise ici le terme « syncrétisme », dont les acceptions sont plus variées et nuancées qu'on ne se l'imagine généralement ; voir l'article que lui consacre le Dictionnaire électronique [Ortolang](#).

¹¹ Sur la base de Mt 18, 6 (et parall.) : « Mais si quelqu'un venait à *scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi*, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer. »

¹² Peut-être est-ce là le sens de la locution mystérieuse que je reçus lors de ma dernière vision et qui m'a toujours laissé perplexe : « Regarde-toi et tu comprendras ». Voir *Confession d'un fol en Dieu*, éditions Docteur angélique, 2012, « Cinquième et dernière visitation... », p. 68 et s. de l'édition imprimée, et p. 50 et s. de la version pdf en ligne sur le [site Academia.edu](#).

Dans les chapitres qui suivent, j'exposerai les grandes lignes de ce qui, au fil des années, est devenu l'œuvre de ma vie, à savoir : avertir mes coreligionnaires de se préparer à la venue du Royaume, « comme un voleur »¹³, et les inviter à se joindre, le moment venu, au peuple dont Dieu a fait le choix particulier¹⁴, comme il est écrit :

Za 8, 23 : Ainsi parle Le Seigneur Sabaot. En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement en disant: « *Nous voulons aller avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous.* »

Je reviendrai sur ce point dans le dernier chapitre du présent écrit : « **Se préparer aux événements du temps de la fin sans tomber dans des dérives sectaires** »

¹³ Voir mon livre, « *La pierre rejetée par les bâtisseurs...* ». L'"intrication prophétique" des Écritures, éditions Tsofim, 2013. Ch. 31. « Pour "que le Jour du Seigneur ne nous surprenne pas comme un voleur" », [pdf en ligne sur le site Academia.edu](#), p. 303 et s.

¹⁴ Sur cette expression, voir mon étude : « ['AM SEGULAH, De l'«économie» particulière au peuple juif dans le dessein de salut de Dieu](#) ».

1. Un seul verset biblique peut changer toute une vie

Celles et ceux qui sont familiers de mes écrits ¹⁵ le savent : au fil des années, je n'ai cessé d'« *insister, à temps et à contretemps* » (cf. Tm 4, 2), sur l'influence capitale qu'a exercée, depuis près d'un demi-siècle, sur ma spiritualité et ma réflexion théologique, l'affirmation de l'apôtre Pierre concernant Jésus, qu'il présente comme « le Messie, que le ciel doit garder *jusqu'aux temps du rétablissement de tout ce que Dieu a énoncé* » ¹⁶ par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois » (Ac 3, 21).

Même si cet aveu doit conforter l'opinion de ceux qui me reprochent de contribuer moi-même au discrédit de ce qu'il peut y avoir de positif et d'utile pour la théologie dans mes recherches, en y mêlant ce qu'ils estiment être des considérations subjectives issues de mes expériences spirituelles personnelles, je dois à la vérité de préciser que *ce verset s'est imposé à mon esprit avec une évidence aveuglante*, lors d'une locution surnaturelle, en 1967, qui consistait en cinq mots : « *Dieu a rétabli Son peuple* ». C'était la réponse au cri qui avait jailli de mon âme, quelques instants auparavant, après la énième lecture que je venais de faire de Rm 11, 2 : « *Dieu n'a pas rejeté son peuple que d'avance il a discerné* » ¹⁷. Alors, la *conviction du rétablissement, déjà réalisé, du peuple juif* s'était imposée à ma conscience et à mon intelligence. Conscient qu'il s'agissait là d'une communication qui dépassait largement ma personne, j'en avais référé - fréquemment au début, puis de loin en loin par la suite, enfin, très occasionnellement jusqu'en 2009, et plus du tout depuis - aux rares clercs et théologiens qui consentaient, non sans réticence, à m'écouter ou à me lire. Ils n'avaient formulé ni encouragement ni condamnation, se contentant de formules évasives. Tout en comprenant leur embarras, je regrettais que la dérobade fût la règle, et le courage, l'exception. D'autant qu'après des mois de patience, quand j'obtenais enfin "audience" d'un responsable ecclésial plus élevé dans la hiérarchie, c'était pour m'entendre recommander de m'en tenir à l'enseignement de l'Église. Or, c'est justement là le problème : il n'y a pas, à ma connaissance, d'enseignement clair de l'Église concernant cette problématique.

Je n'ai jamais pu obtenir d'un responsable ecclésial, quels que fussent son rang et sa fonction, un énoncé, si bref soit-il, assorti de références doctrinales et/ou théologiques indiscutables, corroborant, nuancant, ou infirmant ce qui m'avait été

¹⁵ Pour mémoire, la majeure partie de mes textes (livres, monographies et articles) sont en ligne dans la section que m'attribue le site Academia.edu.

¹⁶ Ma traduction du passage mis en rouge diffère du tout au tout de celles qu'on en lit dans les bibles courantes. Je m'en suis expliqué à plusieurs reprises dans mes publications antérieures, et tout récemment dans ma brève étude intitulée « [Vers une évaluation doctrinale de la notion d'Apocatastase-Restauration \(Actes 3, 21\) dans un contexte de fin des temps](#) ». J'y attire l'attention sur le fait que le Vatican lui-même atteste tacitement de cette dualité de sens, en mettant en ligne sur son site Web deux versions divergentes de ce verset, cité au paragraphe 674 du *Catéchisme de l'Église Catholique* ; le [texte français](#) lit : « *jusqu'au temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé* dans la bouche de ses saints prophètes... », tandis que [l'anglais](#) lit : « *jusqu'aux temps de l'établissement de tout ce que Dieu a énoncé* par la bouche de ses saints prophètes... ("until the time for establishing *all that God spoke* by the mouth of his holy prophets...") ».

¹⁷ J'ai relaté les circonstances et la teneur de cette grâce mystique dans mon livre *Confession d'un fol en Dieu*, op. cit., Deuxième visitation : « Dieu a rétabli son peuple », p. 35-41 de l'édition imprimée, et p. 22-27 du pdf de la version électronique en ligne sur le site Academia.edu.

dit, de manière récurrente, par des ecclésiastiques de rang inférieur (qui affirmaient en avoir référé à l'échelon supérieur), et dont je résume ici le propos :

Les juifs n'ayant pas reconnu le Christ de Dieu venu dans la chair en la personne de Jésus, Dieu s'est constitué un « nouveau peuple » [...] l'Église ; et les juifs doivent, pour être agréables à Dieu, voire pour être sauvés, entrer dans cette Église par la foi au Christ ¹⁸.

Incapable, en conscience, de souscrire à cette vision des choses, et n'ayant pu - à la différence de l'apôtre Paul et malgré tous mes efforts des décennies écoulées -, « exposer aux notables la Bonne Nouvelle que je prêche, de peur de courir ou d'avoir couru pour rien » (cf. Ga 2, 2), je me suis finalement résolu à en rendre publique la teneur, d'abord de manière succincte, dans mon premier livre ¹⁹, paru 47 ans après la locution évoquée plus haut ²⁰, et plus explicitement depuis, au fil de mes publications successives ²¹.

A. Importance théologique d'Ac 3, 21 pour la consommation du dessein de Dieu

Pour mieux faire comprendre au lecteur pourquoi ce verset des Actes est central, non seulement pour mon parcours spirituel personnel, mais aussi pour la doctrine chrétienne, et tout spécialement celle qui a trait à la [fin des temps](#) et à l'[eschatologie](#), je reprends, ci-après, en l'adaptant à la problématique de la présente étude, ce que j'écrivais à ce propos dans un de mes ouvrages antérieurs ²².

Si l'on comprend bien le sens d'Ac 3, 21, et surtout celui du terme grec « *apokatastasis* » (que j'ai traduit ci-dessus par « rétablissement ») qui en est le point archimédique ²³, il s'agit d'une prédiction mystérieuse de l'avènement des temps messianiques, au cours desquels tout ce qu'énoncent et préfigurent les Écritures, en général, et les oracles des prophètes, en particulier, prendra corps. C'est sans doute à cet accomplissement plénier que font allusion les deux textes suivants de l'Évangile :

Mt 5, 17 : N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais **accomplir**.

¹⁸ Il s'agit de la [théologie de la substitution](#). Sans pouvoir entrer dans les détails ici, qu'il soit clair que je suis au fait des progrès considérables accomplis par les dignitaires religieux chrétiens dans la reconnaissance pénitente du caractère pernicieux de ce courant de pensée multiséculaire et les efforts considérables consacrés à s'en émanciper.

¹⁹ *Chrétiens et juifs depuis Vatican II. État des lieux historique et théologique. Prospective eschatologique*, éditions Docteur Angélique, Avignon, 2009, p. 35 ss. ; [version pdf en ligne](#) sur Academia.edu, p. 345 ss.

²⁰ Cf. ci-dessus, note 17.

²¹ Voir en particulier, et entre autres, mon livre en ligne : « [Dieu a rétabli Son Peuple. Témoigner devant l'Église que Dieu a restitué au Peuple juif son héritage messianique](#) ».

²² « [Les Juifs se sont-ils endurcis ou ont-ils été endurcis par Dieu? Méditation d'un mystère](#) », p. 23-25.

²³ Malheureusement, ce n'est pas la perception qu'en ont les rédacteurs du paragraphe 674 du Catéchisme de l'Église Catholique, qui englobent dans une même réprobation les tenants d'un millénarisme politique et les fidèles qui croient à un règne messianique du Christ sur la terre avec ses saints durant mille années. Voir mon étude : « [La croyance en un Règne du Messie sur la terre : patrimoine commun aux Juifs et aux Chrétiens ou hérésie millénariste?](#) ».

Jn 16, 12-13 : J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et *il vous dévoilera les choses à venir*.

B. Les prophéties christologiques

Il est surprenant de constater la farouche opposition que suscite, chez nombre de chrétiens, la perspective d'un règne millénaire du Christ sur la terre, pourtant dûment scripturaire (cf. Ap 20, 6) et qui fut celle de nombreux Pères des tout premiers siècles de l'Église. Quant aux biblistes, exégètes et théologiens contemporains, c'est généralement au nom d'une conception traditionnelle de la christologie, que nombre d'entre eux considèrent la croyance en la réalisation littérale de toutes les prophéties comme suspecte, voire hétérodoxe. Pour les détracteurs d'un accomplissement eschatologique de toutes les Écritures jusqu'au « plus petit point sur l'i » - ainsi que le garantissait Jésus lui-même (cf. Mt 5, 18) -, tout se passe comme si les prophéties, dans leur totalité, ne concernaient *que le Christ* et n'avaient d'autre rôle que d'annoncer sa venue, sa prédication et ses miracles, sa mort ignominieuse, sa résurrection, et le salut universel opéré par lui.

Pourtant il semble évident que l'avènement de Jésus, sa mission et sa glorification ne sauraient constituer l'accomplissement de prophéties que le Nouveau Testament lui-même présente comme devant se réaliser dans l'avenir. Les illustrations de cette affirmation sont trop nombreuses pour qu'il soit possible d'évoquer toutes ici. En voici quelques-unes.

- Pour prédire les tribulations de la fin des temps, l'évangile selon Matthieu évoque les prophéties eschatologiques contenues dans le livre de Daniel (cf. Dn 9, 27 ; 11, 31 ; 12, 11) :

Lors donc que vous verrez *l'idole du dévastateur, dont a parlé le prophète Daniel*, installée dans le saint lieu (que le lecteur comprenne!)... (Mt 24, 15).

- Quant aux signes cosmiques du temps de la fin qu'annonce le même évangile en ces termes :

Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, *le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière*, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées... (Mt 24, 29 = Mc 13, 24),

il les emprunte au Livre d'Isaïe, où l'on peut lire :

Car au ciel, les étoiles et Orion ne diffuseront plus leur lumière. *Le soleil s'est obscurci dès son lever, la lune ne fait plus rayonner sa lumière*. (Is 13,10).

- Enfin, l'affirmation de Jésus, que rapporte Luc :

...ce seront des jours de vengeance, *où devra s'accomplir tout ce qui a été écrit*... (Lc 21, 22),

se réfère explicitement à l'oracle suivant d'Osée:

Ils sont venus, les jours de vengeance, ils sont venus, les jours de la rétribution... (Os 9, 7).

Ces textes témoignent donc que le capital des nombreuses prophéties non encore accomplies ne s'épuise pas en Jésus.

Bref, *stricto sensu*, les prophéties proprement christologiques sont celles dont le Nouveau Testament voit l'accomplissement en Jésus seul. En témoignent, entre autres, ces passages de Luc et de Jean :

Car, je vous le dis, *il faut que s'accomplisse en moi ceci qui est écrit* : Il a été compté parmi les scélérats (Is 53, 12). Aussi bien, *ce qui me concerne (to peri emou)* touche à sa fin. (Lc 22, 37).

Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures *ce qui le concerne (ta peri heautou)*. (Lc 24, 27).

Puis il leur dit: « Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous: *il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi (peri emou)* dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » (Lc 24, 44).

Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car *il a écrit de moi (peri emou)*. (Jn 5, 46).

Alors j'ai dit: Voici, je viens, car *c'est de moi (peri emou)* qu'il est écrit dans le rouleau du livre, pour faire, ô Dieu, ta volonté. (He 10, 7).

Il y a donc, dans les Écritures, en général, et dans le Nouveau Testament, en particulier, des passages scripturaux qui ont trait au seul Christ Jésus, et d'autres (l'écrasante majorité) qui, à l'évidence, ne le « concernent » pas exclusivement, voire pas du tout. Aussi, toute tentative d'en créditer le Christ par voie d'exégèse, si pieuses et bien intentionnées qu'en soient les motivations, risque de n'aboutir, en définitive, qu'à fermer aux chrétiens toute possibilité de discerner l'avènement des « temps de *l'établissement de tout ce que Dieu a dit* par la bouche de ses saints prophètes de toujours » (Ac 3, 21).

D'ailleurs, à en croire les Évangiles, Jésus lui-même s'est inscrit en faux contre ce christocentrisme scripturaire réducteur ; et entre autres, dans ce passage, hélas presque unanimement considéré comme visant les seules pratiques rituelles de la Loi mosaïque, alors qu'il inclut toute l'Écriture - dont la Loi et les Prophètes:

N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Car je vous le dis, en vérité : avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, *pas un point sur l'i, ne passera de la Loi, que tout n'advienne.* (Mt 5, 18 = Lc 16,17).

Toutefois, il existe une autre catégorie de prophéties, considérées comme christologiques alors que, dans leur sens littéral et premier, elles concernent la « *personnalité collective* » du peuple juif, au sens sociologique), et sa « *personnalité corporative* », au sens théologique ²⁴. J'en traite dans la section qui suit, dont le titre souligne en quoi elles diffèrent des prophéties christologiques.

²⁴ Les deux théories ne sont pas identiques, mais elles présentent des analogies. Je n'ai pas compétence pour parler de la première, qui ressortit à la sociologie, et à propos de laquelle je renvoie à une étude qui est loin d'être la seule du genre, mais qui me semble éclairante : Jean Terrier, « [Personnalité individuelle et personnalité collective selon Émile Durkheim et Georg Simmel](#) », dans *Sociologie et sociétés*, vol. 44, n° 2, 2012, p. 235-259. Quant à la théorie théologique de la « Personnalité corporative », je la considère comme inscrite, en quelque sorte, dans les gènes de la chrétienté primitive, sur la base de la révélation de ce mystère que fait à Paul le Christ lui-même, sur le chemin de Damas : « "Qui es-tu, Seigneur?" demanda [Saul]. Et lui: "*Je suis Jésus que tu persécutes*". » (Ac 9, 5). Selon J. de Fraine, S.J. : *Adam et son lignage*. Paris-Bruges, Desclée De Brouwer, 1959, la personnalité corporative a « un aspect expansif : l'individu concret représente la

C. Les prophéties messianiques et le mystère de la personnalité corporative des juifs

Contrairement aux textes qui concernent exclusivement Jésus - dont j'ai donné quelques exemples plus haut -, ceux que j'appelle ici « *prophéties messianiques* » concernent plus ou moins explicitement la « *personnalité corporative* » des juifs, à savoir, le peuple d'Israël.

La difficulté que constitue l'interprétation des textes à portée messianique et eschatologique de l'Écriture tient au fait qu'une vénérable et puissante tradition exégétique chrétienne, qui remonte aux [Pères de l'Église](#) des premiers siècles, les a en quelque sorte monopolisés pour les appliquer exclusivement au Christ, à l'Église et à ses fidèles, là même où il est évident qu'ils concernent - également sinon exclusivement - le peuple juif. Pour démarquer ce processus, je propose ici de l'intituler, par analogie avec la [théologie de la substitution](#), « *exégèse substitutionniste* ».

La confusion s'accroît encore davantage quand, conformément à l'une des particularités littéraires de l'Écriture : le passage, fréquent, du singulier au pluriel, ou d'un personnage unique à une collectivité - tel qu'illustré par ce que les biblistes nomment les « chants du Serviteur », dans le Livre d'Isaïe - induit, chez les chrétiens, la certitude que ce « Serviteur » est Jésus souffrant, tandis que la tradition rabbinique voit en lui le type du peuple juif persécuté ²⁵, comme l'exprime le philosophe et poète juif médiéval [Juda Halevi](#), en ces termes:

Nous sommes semblables à l'homme accablé de souffrances d'Isaïe, dans le chapitre *Voici que mon Serviteur réussira* [Is 52, 13 à 53, 12]. Le prophète veut dire que son physique est hideux, son aspect laid, semblable à des immondices dont la vision répugne aux hommes et devant lesquels ils se cachent la face. *Méprisé et rebut de l'humanité, homme de douleurs et familier de la maladie [...]* *N'estime pas déraisonnable l'application à un peuple comme Israël du verset : Or c'était nos maladies qu'il supportait, nos souffrances qu'il endurait* [Is 53, 4]. Les épreuves qui nous sont infligées ont pour effet de garder notre religion dans son intégrité, de maintenir purs les purs parmi nous et de rejeter loin de nous les scories. C'est grâce à notre pureté et notre intégrité que le divin se joint au monde ²⁶.

communauté soit dans le temps, soit dans l'espace ; et un aspect unitif : le groupe s'incarne dans un individu. Dans cette perspective dialectique, l'auteur aborde alors l'étude de six figures dominant l'Ancien Testament : Adam, le Roi, les Prophètes, le Serviteur de Yahvé, le Fils de l'homme, le "Moi des psaumes". Puis il prolonge les lignes dans le Nouveau Testament, s'arrêtant au chapitre consacré au Corps de Christ. Cette notion prend un relief tout nouveau, car "Christ n'apparaît plus comme un homme purement individuel, mais comme une véritable personnalité corporative"... » (p. 224) (Texte repris d'une très brève recension bibliographique parue dans la *Revue de Théologie et de Philosophie*, n° 10, 1960.). Pour une étude savante de la notion dans le monde orthodoxe, voir Archimandrite Amphilochios Miltos, « La notion biblique de "personnalité corporative". De l'exégèse biblique à la théologie dogmatique ». [Texte en ligne](#) sur le site Academia.edu, p. 147, ss. (consulté le 9 mai 2016) ; et P. Kolawole Chabi, *La personnalité corporative du Christ dans l'exégèse de Saint Augustin : une lecture de l'Enarratio in Psalmum 61 et de l'Epistula 140*, [pdf en ligne sur Academia.edu](#) ; etc.

²⁵ Voir l'article de Wikipédia, « [Messie dans le Judaïsme](#) ».

²⁶ Juda Halevi (1085-1141), rabbin et philosophe juif. Cité d'après Juda Hallevi, *Le Kuzari, apologie de la religion méprisée*, Livre II, 34, 44 ; trad. Charles Touati, Bibliothèque de l'École des Hautes Études en Sciences Religieuses, Volume C, Peeters, Louvain-Paris, 1994, p. 64 et 66. Rappelons que ce livre rapporte un dialogue imaginaire en cinq chapitres entre le roi des Khazars et un rabbin qui l'éclaire

Dieu a aussi un *dessein secret nous concernant*, pareil au dessein qu'il nourrit pour le *grain*. Celui-ci *tombe à terre* et se transforme ; en apparence, il se change en terre, en eau, en fumier ; l'observateur s' imagine qu'il n'en reste plus aucune trace visible. Or, en réalité, c'est lui qui transforme la terre et l'eau en leur donnant sa propre nature : graduellement, il métamorphose les éléments qu'il rend subtils et semblables à lui en quelque sorte ²⁷ [...] Il en est ainsi de la religion de Moïse. La forme du premier grain fait pousser sur l'arbre des fruits semblables à celui dont le grain a été extrait. *Bien qu'extérieurement elles la repoussent, toutes les religions apparues après elle sont en réalité des transformations de cette religion. Elles ne font que frayer la voie et préparer le terrain pour le Messie, objet de nos espérances, qui est le fruit [...] et dont elles toutes deviendront le fruit. Alors, elles le reconnaîtront et l'arbre deviendra un. À ce moment-là, elles exalteront la racine qu'elles vilipendaient, comme nous l'avons dit en expliquant le texte : Voici, mon serviteur prospérera...* [cf. Is 52, 13 s.] ²⁸.

Il est probable qu'en rédigeant ces lignes, Juda Halevi, avait présents à l'esprit des textes scripturaires tels que ceux-ci :

Jb 4, 7-9 : L'arbre conserve un espoir, une fois coupé, il peut renaître encore et ses rejetons continuent de pousser. *Même avec des racines qui ont vieilli en terre et une souche qui périt dans le sol, dès qu'il flaire l'eau, il bourgeonne et se fait une ramure comme un jeune plant.*

Is 6-10-13 : Appesantis le coeur de ce peuple, rends-le dur d'oreille, englue-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son coeur ne comprenne, qu'il ne se convertisse et ne soit guéri. Et je dis: « Jusques à quand, Seigneur? » Il me répondit: « Jusqu'à ce que les villes soient détruites et dépeuplées, les maisons inhabitées; que le sol soit dévasté, désolé; que le Seigneur en chasse les gens, et qu'une grande détresse règne au milieu du pays. Et s'il en reste un dixième, de nouveau il sera dépouillé, comme le térébinthe et comme le chêne qui une fois émondés n'ont plus qu'une souche; *leur souche est une semence sainte.* »

Is 27, 6 : À l'avenir Jacob s'enracinera, *Israël bourgeonnera et fleurira, la face du monde se couvrira de récolte.*

2 R 19, 30-32 (= Is 37, 31-32): Le reste survivant de la maison de Juda produira *de nouvelles racines en bas et des fruits en haut*. Car de Jérusalem sortira un reste, et des réchappés, du mont Sion. L'amour jaloux du Seigneur Sabaoth fera cela!

Ez 27, 24 : Et tous les arbres de la campagne sauront que c'est moi, Le Seigneur, qui abaisse l'arbre élevé et qui élève l'arbre abaissé, *qui fait sécher l'arbre vert et fleurir l'arbre sec*. Moi, Le Seigneur, j'ai dit et je fais.

Ez 37, 11-14 : Alors il me dit: Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Les voilà qui disent: « Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, c'en est fait de nous. » C'est pourquoi, prophétise. Tu leur diras: Ainsi parle le Seigneur Dieu. Voici que j'ouvre vos tombeaux; *je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple, et je vous ramènerai sur le sol d'Israël*. Vous saurez que je suis Le Seigneur, lorsque j'ouvrirai vos tombeaux et que je vous ferai remonter de vos

sur la vérité du judaïsme, défendant celui-ci contre les arguments des « philosophes, musulmans, chrétiens et hétérodoxes ». (D'après [Wikipédia](#)).

²⁷ C'est exactement la comparaison développée par Jésus en Jn 12, 24 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le *grain de blé tombé en terre* ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »

²⁸ Id, Id., Livre IV, 23 ; *Ibid.*, p. 173.

tombeaux, mon peuple. Je mettrai mon esprit en vous et vous vivrez, et *je vous installerai sur votre sol*, et vous saurez que moi, Le Seigneur, j'ai parlé et je fais, oracle du Seigneur.

D. La notion d' « intrication »²⁹ prophétique des Écritures »³⁰

Sens de l'épisode des prosélytes grecs qui voulaient voir Jésus

Parmi les nombreux passages d'interprétation difficile de l'évangile de Jean, se distingue le récit suivant sur lequel achoppent les commentateurs, outre que rares sont les prédicateurs qui en font le thème de leurs sermons. Je veux parler de la demande de rencontrer Jésus, émise par des non-juifs prosélytes :

Il y avait là quelques Grecs, de ceux qui montaient pour adorer pendant la fête. Ils s'avancèrent vers Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et ils lui firent cette demande : « Seigneur, nous voulons voir Jésus ». Philippe vient le dire à André ; André et Philippe viennent le dire à Jésus. Jésus leur répond : « *Voici venue l'heure où va être glorifié le Fils de l'homme*. En vérité, en vérité, je vous le dis, *si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit*. Qui aime sa vie la perd ; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est troublée. Et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton nom ! ». Du ciel vint alors une voix : « Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai ». (Jn 12, 20-28).

Rien d'extraordinaire, à première vue, dans cet épisode. Des prosélytes grecs³¹ attirés par la renommée de Jésus veulent s'entretenir avec lui. Mais, à l'examen, les choses s'avèrent moins simples qu'il n'y paraît. Premièrement, ces gens doivent passer par deux intermédiaires, dont l'un, Philippe, nous est présenté comme étant de Bethsaïde en Galilée³², ce qui implique qu'il est habitué aux contacts avec les

²⁹ Ou « enchevêtrement » (voir le [Wiki](#) consacré à ce terme). Pour mémoire, l'intrication est un phénomène fondamental de la mécanique quantique, mis en évidence par Einstein et Schrödinger dans les années 30. Deux systèmes physiques, par exemple deux particules, se retrouvent alors dans un état quantique dans lequel ils ne forment plus qu'un seul système dans un certain sens subtil. Toute mesure effectuée sur l'un des systèmes affecte l'autre, et ce quelle que soit la distance qui les sépare. Avant l'intrication, deux systèmes physiques sans interactions sont dans des états quantiques indépendants, mais après l'intrication, ces deux états sont en quelque sorte « enchevêtrés » et il n'est plus possible de décrire ces deux systèmes de façon indépendante. Ceci d'après le [site Futura-sciences.com](#). J'ai exposé l'analogie de ce phénomène avec la manière dont le Dessein de Dieu se déploie dans les Écritures, dans un excursus de mon livre, [Un voile sur leur cœur: le 'Non' catholique au Royaume du Christ sur la terre](#), intitulé « Le phénomène de l'intrication prophétique », p. 87-92 du pdf.

³⁰ Texte repris du chapitre 8 de mon livre intitulé [La pierre rejetée par les bâtisseurs. L'intrication prophétique des Écritures](#), p. 72-77 ; voir aussi ma brève synthèse : « [L'"intrication prophétique", une particularité herméneutique de nature prophétique](#) ».

³¹ Les prosélytes - ou « craignant Dieu » - étaient des sympathisants et admirateurs de la foi juive. Sans être astreints à l'observation des prescriptions de la Loi (*mitzwot*), ni être circoncis, ils adoraient le Dieu des juifs et montaient lui rendre hommage à Jérusalem quand cela leur était possible.

³² En Is 8, 23, la Galilée est appelée « Galilée des Goyim », expression reprise à l'identique en Mt 4, 15-16, qui cite précisément ce passage d'Isaïe. Voir aussi 1 M 5, 15.

goyim, terme hébreu qui signifie « nations ». Deuxièmement, Jésus ne défère ni ne se dérobe à cette demande d'entrevue, mais il révèle mystérieusement à ses auditeurs qu'il y voit le signe prophétique de l'imminence de sa mort et de sa résurrection, et l'annonce du futur destin analogue du peuple juif, comme on va le voir ci-après.

Entrons plus avant dans les détails du récit. On y relate qu'après avoir entendu la supplique de ces Grecs, Philippe et André en font part à Jésus. Il faut garder en mémoire, à ce propos, que les juifs pratiquants n'ont pas de rapports avec les Samaritains, ni avec les goyim. Jésus n'hésitera pas à s'affranchir souverainement de cette limitation dans plusieurs cas ; mais, dans les deux principaux - l'épisode de la Samaritaine (Jn 4, 9 s.) et celui de la Cananéenne (Mt 15, 21-28) -, il soulignera fortement la différence entre juifs et goyim. À la Samaritaine, il rappellera que « le salut vient des Juifs » (Jn 4, 22) ; à la Cananéenne qui lui demandait un miracle, il dira crûment : « il ne convient pas de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens » (Mt 15, 26), où les « enfants » sont les juifs, et les goyim, les « chiens »³³. Il précise même qu'il n'a « été envoyé qu'aux brebis perdues de la Maison d'Israël » (Mt 15, 24), ce qui ne laisse aucun doute sur l'entérinement par Jésus, malgré les exceptions évoquées, de l'appartenance spécifique du peuple juif à Dieu, en tant que Son bien propre (*segulah*)³⁴.

Nous ne saurons finalement jamais si Jésus a accepté de recevoir ces prosélytes, ou s'il a refusé. Car c'est bien là l'étrangeté de l'épisode : cet aspect du problème semble n'avoir pas du tout intéressé le narrateur. On verra que l'explication, ici donnée, de cette attitude de Jésus et de son sens caché, profond et sublime, rend ce point sans importance. De fait, la réaction de Jésus est sans aucun rapport apparent avec l'initiative ou la personnalité des visiteurs. Selon l'évangéliste, cette démarche déclenche chez Jésus une réaction, dont nous allons voir qu'elle est prophétique et [eschatologique](#).

Que signifie donc cette geste ? Première hypothèse avancée par des spécialistes : l'Évangile a relaté un fait qu'il n'a pas compris et la tradition y a raccroché une de ces « catéchèses spirituelles » dont le Quatrième Évangile est prodigue. Mais c'est faire peu de cas de la cohérence du Nouveau Testament ainsi que de l'inspiration qui a guidé son style rédactionnel et le choix des épisodes relatés, outre que, pour un chrétien, c'est faire bon marché de l'inspiration divine des Écritures. Deuxième hypothèse : l'attitude de Jésus est prophétique, elle recèle un enseignement mystérieux, non encore découvert ou mis suffisamment en valeur, et à portée eschatologique.

En effet, Jésus est à la fois le focalisateur et le vecteur eschatologique de l'Écriture. Ses paroles et ses actes donnent corps³⁵ aux oracles et événements qu'elle relate et révèlent le sens ultime qu'ils recèlent. À ce titre, le passage suivant d'Isaïe, lu à l'aune de l'« intrication prophétique »³⁶, éclaire cette scène évangélique d'une

³³ Cf. Ps 59, 7 et 15 : « Lève-toi pour visiter tous les païens, sans pitié pour tous ces traîtres malfaisants. Ils reviennent le soir, ils grondent, comme un chien... ». Voir aussi Ph 3, 2 ; Ap 22, 15.

³⁴ Cf. mon étude, déjà citée : « ['AM SEGULAH, De l'«économie» particulière au peuple juif dans le dessein de salut de Dieu](#) ».

³⁵ J'inclinerais à écrire qu'elle les « incarne », dans la ligne même du mystère central de la foi chrétienne, qu'est l'incarnation de Dieu en la personne du Christ.

³⁶ J'ai rédigé un exposé simple et sommaire du sens de ce concept que j'ai forgé ; voir « [Le phénomène de l'«intrication prophétique»](#) » ; voir aussi, ci-dessus, note 29.

lumière inattendue et surprenante, lui conférant une valeur eschatologique et messianique qui prend sa source dans l'[eschatologie juive](#) :

Je conclurai avec vous une alliance éternelle, faite des *grâces garanties* ³⁷ à David. Voici que j'ai fait de lui ³⁸ un témoin pour les peuples, un chef et un maître ³⁹ pour les peuples. Voici que tu appelleras une nation que tu ne connais pas et des inconnus ⁴⁰ *accourront vers toi* à cause du Seigneur ton Dieu et du Saint d'Israël qui t'aura *glorifié*. (Is 55, 3-5).

J'ai mis en italiques le concept commun à ce passage d'Isaïe et à celui de Jean : la *glorification* ⁴¹. C'est, presque mot pour mot, situation pour situation, ce qui arrive à Jésus. Or, dans le texte d'Isaïe, c'est *à tout le peuple juif* qu'est faite cette prophétie. Ce que confirme Is 61, 8 s., où l'expression « Je conclurai avec vous une alliance éternelle », est suivie de :

[...] leur race sera célèbre ⁴² parmi les nations et leur descendance parmi les peuples. Tous ceux qui les verront reconnaîtront qu'ils sont une race bénie du Seigneur. (Is 61, 9).

Le sens de ces deux passages prophétiques est que, quand Dieu aura rétabli la royauté davidique (« *les grâces garanties à David* »), et « *glorifié* » son peuple, les *goyim* - « *des inconnus* » - « *accourront vers* » lui. Sachant, dans l'Esprit Saint, que ce qui va se produire en sa personne (sa mort et sa résurrection) préfigure, en germe, ce qui adviendra au peuple juif lors de sa rédemption par Dieu, Jésus l'énonce par avance, *pour notre instruction* :

Voici venue l'heure où le Fils de l'homme doit être *glorifié*. En vérité, en vérité, je vous le dis, si *le grain de blé tombé en terre* ⁴³ ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. [...] Père, sauve-moi de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, *glorifie* ton nom ! (Jn 12, 23-24, 27-28).

Et son Père lui-même appose son sceau sur cette prophétie, en faisant entendre une voix ⁴⁴ qui proclame :

³⁷ Mot à mot : « les choses favorables, les sûres ».

³⁸ Grec : « de toi ». À noter l'alternance du singulier et du pluriel, de l'individuel au collectif, qui, selon moi, dénote l'«intrication prophétique».

³⁹ Mot à mot : « donneur d'ordres », «qui ordonne».

⁴⁰ Mot à mot : « et une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi ».

⁴¹ Cette notion, peu familière aux non-spécialistes, constitue un sujet d'étude en soi. Je me limite ici à évoquer quelques passages scripturaires qui y font référence : « Alors il leur dit: "Ô cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ endure cela pour *entrer dans sa gloire?*" » (Lc 24, 25-26). « ... il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que *Jésus n'avait pas encore été glorifié* » (Jn 7, 39). ...*Père, glorifie ton nom!* Du ciel vint alors une voix: "*Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai.*" » (Jn 12, 28). « Et maintenant, *Père, glorifie-moi auprès de toi de la gloire* que j'avais auprès de toi, avant que fût le monde. » (Jn 17, 5).

⁴² Mot à mot: «leur descendance sera connue», ce qui connote l'association avec : « tu appelleras une nation... », et « une nation qui ne te connaît pas... ».

⁴³ On notera le parallèle parfait avec l'exégèse de Juda Halevi, rapportée plus haut, note 26.

⁴⁴ C'est la '*Bat Kol*' de la tradition juive, expression qui signifie à peu près « bruit de voix ». Ce n'est pas seulement un élément théophanique, la littérature rabbinique y fait souvent allusion comme exprimant une intervention céleste à l'appui de l'enseignement d'un saint personnage ou d'un rabbin. Précisons que, dans le judaïsme, son autorité est inférieure à celle de l'enseignement rabbinique ordinaire et ne l'emporte jamais sur lui. Je n'ai pas trouvé d'article en langue française qui rende

Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai. (Jn 12, 28).

Que ce fait ait été relaté, lui aussi, *pour notre instruction*, témoigne ce que dit Jésus :

Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais *pour vous*. (Jn 12, 30).

C'est exactement ce que dit Paul, en d'autres termes et dans un autre contexte :

[...] ce qui a été écrit dans le passé l'a été *pour notre instruction*, afin que par la constance et par la consolation des Écritures, nous ayons l'espérance. (Rm 15, 4).

Et encore :

Ces choses leur advenaient à titre de signe [litt., 'type'], et ont été écrites *pour notre avertissement*, nous qui sommes parvenus à la fin des temps. (1 Co 10, 11).

C'est donc *pour l'instruction* et *l'avertissement* de ceux qui croient en lui que Jésus énonce à haute voix la conscience qu'il a de la portée prophétique de l'événement, apparemment insignifiant, que constitue la visite de ces prosélytes. Rempli de l'Esprit Saint, il dévoile l'« intrication prophétique »⁴⁵ de ces textes scripturaires, nous invitant à voir, dans ces pieux goyim qui viennent à lui, attirés par sa renommée, et dans la « glorification » qui va être la sienne par sa mort et sa résurrection, la préfiguration prophétique de la marche future des nations « *à la clarté* » dont rayonnera, aux temps messianiques, un Israël illuminé par la *gloire* de Dieu, comme il est écrit :

Debout ! Resplendis ! Car voici ta lumière, et sur toi luit la *gloire* du Seigneur. Car voici que les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité, les peuples, et sur toi *brille* Le Seigneur, et sa *gloire* sur toi apparaît. Les nations marcheront *à ta lumière* et les rois à l'éclat de *ton resplendissement*. (Is 60, 1-3).

Nous savons, par d'autres passages scripturaires, que la gloire future d'Israël sera précédée d'une passion analogue à celle de Jésus, suite à une autre venue, diabolique celle-là, de « *nations coalisées contre Le Seigneur et contre son oint* » (Ps 2, 2), qui constituera l'ultime tentative de destruction du Peuple messianique, avant sa glorification finale, sur intervention divine, gage et assurance pour ceux qui, croyant au choix divin dont Israël est l'objet, en premier (cf. Rm 1, 16 ; 2, 10), accepteront de partager son sort.

Et à qui trouvera hasardeux ce rapprochement entre la condamnation à mort de Jésus et le sort final analogue de son peuple parvenu à son stade messianique, on ne saurait trop conseiller de lire les versets 23-26 du chapitre 4 du Livre des Actes des Apôtres, où ce qui est arrivé à Jésus est interprété à la lumière de textes dont la portée eschatologique est indéniable, tel celui-ci :

Ac 4, 23, 26 : Une fois relâchés [les Apôtres] se rendirent auprès des leurs et rapportèrent tout ce que les grands prêtres et les anciens leur avaient dit. À ce récit, d'un seul élan, ils élevèrent la voix vers Dieu et dirent : « Maître, c'est toi qui as fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve ; c'est toi qui as dit par l'Esprit Saint et par la bouche de notre père David, ton serviteur: Pourquoi cette arrogance chez les nations, ces vains projets chez les peuples ? Les rois de la terre se sont mis en campagne et les magistrats se sont rassemblés de concert contre le Seigneur et contre son Oint. Oui vraiment, ils se sont rassemblés dans cette ville contre ton saint

compte de manière satisfaisante du sens de cette expression ; je renvoie donc à l'article (en anglais), de Kaufmann Kohler et Ludwig Blau, qui figure dans la [Jewish Encyclopedia en ligne](#).

⁴⁵ Rappel : sur le sens de cette expression, voir ci-dessus, note 29.

serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce-Pilate **avec les nations païennes et les peuples d'Israël**, pour accomplir tout ce que, dans ta puissance et ta sagesse, tu avais déterminé par avance.

Sans être bibliste ou théologien, tout fidèle chrétien moyennement instruit de sa foi, sait que, si Hérode et Ponce-Pilate ont joué un rôle dans la condamnation et la mort du Christ, ce n'est pas le cas des **nations païennes** ni des **peuples d'Israël**. On peut, bien sûr, éluder la difficulté en invoquant la nécessité de comprendre certains passages de l'Écriture au « sens spirituel », voire allégorique ⁴⁶. Pourtant, la citation explicite des deux derniers versets du Psaume 2 - dont nul ne conteste la teneur eschatologique - rend clair que, pour l'apôtre Pierre et ses auditeurs, le drame qui venait de se jouer à Jérusalem avait précisément une **dimension eschatologique**, qui ne sera manifeste qu'à la fin des temps, ou plutôt, selon ma perception personnelle, **« aux temps du rétablissement (= apokatastasis) de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours »** (Ac 3, 21).

Et plutôt que de voir, dans ce passage des Actes, une construction rédactionnelle visant à prouver la messianité de Jésus, comme le préconisent certains interprètes, il me semble plus conforme à l'*analogie de la foi* ⁴⁷ d'y percevoir une intention divine expresse de révéler à l'Église et à ses fidèles le rôle « génétique ⁴⁸ » spirituel de Jésus, que l'apôtre Paul désigne comme « l'aîné d'une multitude de frères » (Rm 8, 29), ainsi que l'**intrication** de la *personnalité individuelle unique* du Christ et de la *personnalité corporative* de Son peuple, dont les deux parties - le « tout Israël » (Rm 11, 26), constitué des juifs et des chrétiens qui resteront fidèles à Dieu jusqu'au bout ⁴⁹ -, sont l'antitype ⁵⁰ des deux royaumes de l'ancien Israël, Juda et Israël, déjà devenus « uns en Lui » (cf. Ep 2, 14).

C'est ce que, faute de vocabulaire théologique adéquat, j'appelle **l'apocatastase**, qui est plus une transcription qu'une traduction du terme grec *apokatastasis*, lequel ne figure qu'une seule fois dans le Nouveau Testament, en Ac 3, 21. J'ai évoqué plus haut ⁵¹ le contexte surnaturel dans lequel s'était gravée en moi la certitude que la parole entendue d'en-haut - **« Dieu a rétabli Son peuple »** - correspondait au verset 21 du chapitre 3 du Livre des Actes.

Or, neuf ans auparavant, au tout début de mon âge d'homme (printemps 1958), après que la lecture d'un livre sur la Shoah m'eût fait entrer dans le mystère de la haine mortelle dont le peuple juif avait été victime au fil des siècles, me dévastant l'âme d'une détresse incommensurable, **« Dieu avait daigné révéler en moi » Son peuple** ⁵².

⁴⁶ Voir, dans Wikipédia, l'article « [Quatre sens de l'Écriture](#) ».

⁴⁷ Sur cette notion, fondamentale pour la lecture ecclésiale de l'Écriture, voir : *Catéchisme de l'Église Catholique*, III. L'Esprit Saint, interprète de l'Écriture, [114. 3](#) (Intratexte).

⁴⁸ Voir mes excursuses : « [Réalisation en germe](#) » ; « [La "génétique" divine](#) » ; « [Voici un homme dont le nom est "Germe"](#) » ; etc.

⁴⁹ Cf. Mt 10, 22 ; 24, 13 et parall.

⁵⁰ Pour mémoire, l'antitype (Cf. 1 P 3, 21) est ce qui correspond au type, dans le système de la [typologie biblique](#).

⁵¹ Voir, ci-dessus, note 17.

⁵² Qu'on ne voie là rien d'autre qu'une appropriation symbolique audacieuse de ma part de la confiance de Paul, dans son épître aux Galates, que Dieu « a daigné **révéler en [lui] son Fils...** ». J'ai relaté cette expérience surnaturelle intense dans mon livre *Confession d'un fol en Dieu*, op. cit., p.

Depuis, non seulement la certitude que le *rétablissement*⁵³ *du peuple juif* est chose faite s'est imposée à ma conscience et à mon intelligence, mais je me sens pressé intérieurement d'avertir les Chrétiens *de ne pas s'opposer aux desseins du Seigneur sur Son peuple*, comme il est écrit:

Car ainsi parle le Seigneur Sabaoth [...] à propos des nations qui vous ont dépouillés:
En vérité, *celui qui vous touche atteint la prunelle de mon œil* »⁵⁴.

Et encore :

*...Ne t'enorgueillis pas ; crains plutôt. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne te épargnera pas davantage*⁵⁵.

Toutefois, la symétrie entre la passion du Christ et celle du peuple juif parvenu au stade ultime de son destin messianique, si tentante qu'elle soit pour des fidèles chrétiens, est battue en brèche par plusieurs passages de l'Écriture, comme nous le verrons dans le prochain chapitre.

21-34 de l'édition imprimée, et p. 10-21 du pdf de la version électronique en ligne sur le [site Academia.edu](http://Academia.edu).

⁵³ J'ai consacré de longues années de recherche à l'élucidation de ce concept et des termes grecs sous-jacents, *apokathistanai*, en Ac 1, 6 et *apokatastasis*, en Ac 3, 21. Ils sont presque universellement (et correctement) rendus par 'rétablir' et 'rétablissement' (variantes : 'restaurer', 'restauration'). Malheureusement, ces traductions ne reflètent pas la polysémie de ces termes, à savoir : 'réparation', 'compensation', 'remise en état', 'restauration', 'réhabilitation', 'réintégration', 'reconstitution', 'acquiescement d'un dû', 'mise en règle', 'dédommagement', 'dévolution de ce qui est dû ou revient à quiconque en a été frustré, etc. Voir, parmi mes articles sur ce sujet : « [Signification du terme apokatastasis en Ac 3, 21](#) » ; « [L'apocatastase: de l'intuition à la théologie](#) » ; « [Situations apocatastatiques dans le Nouveau Testament](#) » ; etc. Voir aussi : Cardinal Hans Urs von Balthazar, *L'enfer. Une question*, trad. de l'allemand par Jean-Louis Schlegel, Desclée de Brouwer, Paris, 1988, chapitre 8. « Apokatastasis », p. 69-86.

⁵⁴ Cf. Zacharie 2, 8.

⁵⁵ Cf. Romains 11, 20-21.

2. L'aporie de l'appel aux armes par Jésus à Gethsémani

Sauf erreur, rares sont les biblistes et les théologiens qui se sont mesurés au caractère déconcertant de ces paroles de Jésus, au jardin de Gethsémani, peu avant son arrestation :

Lc 22, 35-38 : Puis il leur dit: « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni besace, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose » - « De rien », dirent-ils. Et il leur dit: « Mais maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, de même celui qui a une besace, et que celui qui n'en a pas vende son manteau pour **acheter un glaive**. Car, je vous le dis, il faut que s'accomplisse en moi ceci qui est écrit: Il a été mis au nombre des scélérats. Aussi bien, ce qui me concerne touche à sa fin ». « Seigneur, dirent-ils, **il y a justement ici deux glaives**. » Il leur répondit: « **C'est suffisant** ».

Gênés, certains interprètes ont coutume de rétorquer que Jésus n'a pas encouragé ce recours à la violence, et invoquent ce passage à l'appui de leur affirmation:

Lc 22, 49-51 : Voyant ce qui allait arriver, ses compagnons lui dirent: « Seigneur, faut-il frapper du glaive? » Et l'un d'eux ⁵⁶ frappa le serviteur du grand prêtre et lui enleva l'oreille droite. Mais Jésus prit la parole et dit: « Restez-en là. » Et, lui touchant l'oreille, **il le guérit**.

Mieux, insistent-ils, il a réprouvé cette violence, en disant :

Mt 26, 52 : « **Rengaine ton glaive; car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive**. »

Un tel argument ne me paraît pas recevable. En effet, outre qu'en une autre occasion, Jésus n'avait pas hésité à affirmer : « N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre; **je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive** » (Mt 10, 34), le disciple qui a coupé l'oreille d'un serviteur du grand-prêtre **n'a fait que se conformer à la directive de Jésus**, citée plus haut (Lc 22, 38).

En outre, il faut rappeler la suite du passage de Matthieu, considéré comme réprobateur :

Mt 26, 53 : Penses-tu donc que je ne puisse faire appel à mon Père, qui me fournirait sur-le-champ plus de douze légions d'anges?

Il se termine par cette question rhétorique qui mérite examen :

Mt 26, 54 : **Comment alors s'accompliraient les Écritures d'après lesquelles il doit en être ainsi?**

Ces deux versets constituent une clé pour élucider l'imbroglio événementiel et herméneutique apparent. Jésus ne laisse pas de doute sur le fait que ce qui se déroule, durant le bref laps de temps qui précède son jugement expéditif et son exécution, constitue l'**accomplissement des Écritures**. En témoigne ce verset, déjà cité ci-dessus :

Lc 22, 37 : ...il faut que **s'accomplisse** en moi ce qui est écrit: Il a été compté parmi les scélérats. Ainsi, **ce qui me concerne touche à sa fin**.

C'est d'ailleurs ce qu'Il avait lui-même annoncé peu de temps auparavant :

⁵⁶ D'après Jn 18, 10-11, il s'agit de Pierre.

Lc 18, 31-33 : Prenant avec lui les Douze, il leur dit: « Voici que nous montons à Jérusalem et que *s'accomplira tout ce qui a été écrit par les Prophètes pour le Fils de l'homme*. Il sera en effet livré aux païens, bafoué, outragé, couvert de crachats; après l'avoir flagellé, ils le tueront et, le troisième jour, il ressuscitera. »

Et le narrateur de préciser :

Lc 18, 34 : Mais eux ne saisirent rien de tout cela; cette parole leur demeurait cachée, et ils ne comprenaient pas ce qu'il disait.

C'est le lieu de rappeler l'arrière-fond scripturaire de cette geste. Malgré sa longueur, il me paraît nécessaire de citer ici, avant de commenter.

Isaïe 52, 13 à 15 : ¹³ Voici que mon serviteur prospérera, il grandira, s'élèvera, sera placé très haut. ¹⁴ De même que des multitudes avaient été saisies d'épouvante à sa vue, - car il n'avait plus figure humaine, et son apparence n'était plus celle d'un homme - ¹⁵ de même des multitudes de nations seront dans la stupéfaction, devant lui des rois resteront bouche close, pour avoir vu ce qui ne leur avait pas été raconté, pour avoir appris ce qu'ils n'avaient pas entendu dire.

Is 53, 1-12 : ¹ Qui a cru ce que nous entendions dire, et le bras du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? ² Comme un chirurgien il a grandi devant lui, comme une racine en terre aride; sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits; ³ objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas. ⁴ Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérions comme puni, frappé par Dieu et humilié. ⁵ Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison. ⁶ Tous, comme des moutons, nous étions errants, chacun suivant son propre chemin, et Le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à tous. ⁷ Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche. ⁸ Par contrainte et jugement il a été saisi. Parmi ses contemporains, qui s'est inquiété qu'il ait été retranché de la terre des vivants, qu'il ait été frappé pour le crime de son peuple ? ⁹ On lui a donné un sépulcre avec les impies et sa tombe est avec le riche, bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y ait pas eu de tromperie dans sa bouche. ¹⁰ Et le Seigneur a voulu le frapper jusqu'à le rendre malade ; *s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et ce que veut le Seigneur réussira par lui*. ¹¹ À la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé. Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes. ¹² C'est pourquoi il aura sa part parmi les multitudes, et avec les puissants il partagera le butin, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été compté parmi les criminels, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les criminels.

Comme l'illustrent les propos de Juda Halévy, rapportés plus haut ⁵⁷, les rabbins ont vu dans ce Serviteur souffrant, le peuple d'Israël en tant que personnalité corporative ⁵⁸. Toute la tradition chrétienne, par contre, y a vu le Messie Jésus.

Je ne passerai pas en revue ici les arguments de l'une et l'autre confession de foi sur ce point. On aura remarqué toutefois que l'expression *conditionnelle* - *s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire* (Is 53, 10) - n'est pas compatible avec la condition divine que reconnaissent à Jésus le NT (Ph 2, 6) et toute la tradition chrétienne. D'autant

⁵⁷ Voir ci-dessus, p. 11-12.

⁵⁸ Voir plus haut, ici, note 24.

que la suite du texte promet au Serviteur, en récompense de l'offrande de sa vie, la prolongation de son existence et une « postérité ». Fort heureusement, la doctrine chrétienne peut compter, pour rassurer ses fidèles, comme en beaucoup d'autres cas similaires, sur l'interprétation spirituelle, qui permet de s'accommoder des plus redoutables difficultés herméneutiques de l'Écriture. Tel n'est évidemment pas le cas de la tradition juive. A titre indicatif, voici comment un commentaire biblique juif contemporain de référence expose sa compréhension religieuse de ce texte ⁵⁹.

Et le Seigneur a voulu le frapper jusqu'à le rendre malade [...] C'est la réponse de la prophétie à ce que disent les Goyim [nations] ci-dessus, qui reconnaissent qu'Israël souffre « *bien qu'il n'ait pas commis de violence* », etc. Et la prophétie dit ; c'est la vérité qu'il n'a pas commis de violence, mais les souffrances d'Israël ne sont ni accidentelles, ni inutiles, mais « *le Seigneur a voulu frapper* » Israël dans un but excellent, comme l'explique la suite du texte : *S'il offre sa vie en sacrifice d'expiation (asham)* ⁶⁰ - S'il fait de sa vie un sacrifice d'*asham*. C'est-à-dire, si Israël comprend que ses souffrances lui sont venues du Seigneur pour le réveiller et purifier son âme, comme un lépreux qui, après être guéri, se purifie par un sacrifice d'*asham* (cf. Lv 14, 3.14). *Il verra une postérité, il prolongera ses jours* - Les Israélites seront féconds et se multiplieront, et leur vie se prolongera. Et cette bénédiction valait pour tout homme et toute femme d'Israël, conformément à la garantie de la Torah : *Il n'y aura dans ton pays ni femme qui avorte, ni femme stérile. Je remplirai le nombre de tes jours* (Ex 23, 26). Et (elle valait] pour tout Israël, conformément à la garantie de la Torah : *afin d'avoir de nombreux jours, vous et vos fils, sur la terre [...] aussi longtemps que les cieux demeureront au-dessus de la terre.* (Dt 11, 21). Quant aux bénédictions - *il verra une postérité, il prolongera ses jours* -, elles constituent la réplique aux desseins des Goyim (voir ci-dessus Is 53, 8) [qui disent :] *il a été retranché de la terre des vivants*, et cette expression désigne l'extermination [*karet*] et inclut la mise à mort des enfants et l'abrégement des années de vie. *Et ce que veut le Seigneur réussira par lui*. C'est-à-dire : alors, les actes qu'accomplira Israël seront des actes que Dieu désire, et c'est pourquoi Israël réussira dans ce qu'il fait. Et la phrase - *ce que veut le Seigneur réussira par lui* - est dite en contrepoint de *Et le Seigneur a voulu le frapper jusqu'à le rendre malade* : à l'époque de l'exil, le Seigneur a voulu frapper Israël, et à l'époque de la rédemption ⁶¹, il a voulu la réussite d'Israël. [...] On peut encore comprendre de ce qui est dit [dans ce passage d'Isaïe] qu'Israël réussira à accomplir ce que Le Seigneur attend de lui qu'il fasse, à savoir, être *une royauté de prêtres et une nation sainte* (Ex 19, 6) et la *lumière des nations* (Is 49, 6).

Est-ce aller trop loin que de voir une certaine similitude entre le traitement immérité du peuple juif, tel qu'interprété ci-dessus, et celui de son Messie Jésus ?

Il faut croire sans défaillance à la puissance qu'a la Parole de Dieu, transmise par les Traditions juive et chrétienne, d'être, comme dit Irénée à propos de Gn 2, 1, « *à la fois un récit de ce qui s'est produit dans le passé, tel qu'il s'est déroulé, et une*

⁵⁹ *Daat Hamiqra* (en hébreu]) Mosad haRav Kook, Jerusalem, *Sefer Yeshayahou*, vol. 2, 1984, sur Is 53, 10.

⁶⁰ *Asham*, dans le culte israélite ancien désignait un sacrifice d'expiation, même si un autre nommé sacrifice *hataat*, avait la même fonction. Sur cette question difficile et embrouillée, voir De Vaux, R., *Les Institutions de l'Ancien Testament*, T. II, Cerf, Paris 1967, p. 298-299.

⁶¹ Littéralement *gueulah*, c'est-à-dire rachat. Dans l'ancien Israël, cette *gueulah* était accomplie par le plus proche parent (Goël) de l'Israélite tombé dans le besoin. Cf. le cas mémorable de Boaz, descendant de David, qui épouse Ruth, la jeune veuve moabite, bru de Naomi la juive, afin d'empêcher l'aliénation du bien de famille de Naomi.

prophétie de ce qui sera »⁶². Je vois en cela une analogie avec le phénomène que j'ai appelé « intrication prophétique », dont j'ai brièvement traité plus haut⁶³.

J'ai également fait remarquer que la suite du passage de Matthieu, considéré comme réprobateur de toute réaction d'autodéfense par les armes (Mt 26, 53), se termine par cette question rhétorique du verset 54 : « **Comment alors s'accompliraient les Écritures d'après lesquelles il doit en être ainsi ?** » Elle implique que toute action, même défensive, contraire au dessein de Dieu prophétisé par les Écritures, pourrait, si c'était possible, en empêcher l'accomplissement. Cette constatation est lourde de conséquences en ce qui concerne le rôle de l'Écriture dans le dessein de Dieu. Quand on examine attentivement le Nouveau Testament, tout se passe comme si ce qu'ont annoncé les prophètes devait s'accomplir *inéluçablement*.

Ce caractère, en quelque sorte obligatoire, des événements connus par la prescience de Dieu, et qui *doivent advenir* justement parce qu'ils ont été vus d'avance par Dieu, est exprimé dans le Nouveau Testament par le verbe grec *dein*, (falloir, ou devoir), ou par une construction équivalente, comme dans les occurrences suivantes:

Mt 16, 21 : A dater de ce jour, Jésus commença de montrer à ses disciples qu'il lui *fallait* s'en aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter.

Mt 17, 10 (= Mc 9, 11): Et les disciples lui posèrent cette question: «Que disent donc les scribes, qu'Élie *doit* venir d'abord ?».

Mt 24, 6 (= Mc 13, 7) : Vous aurez aussi à entendre parler de guerres et de rumeurs de guerres; voyez, ne vous alarmez pas: car il *faut* que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin.

Mt 26, 54 : Comment alors s'accompliraient les Écritures d'après lesquelles il *doit* en être ainsi?

Mc 8, 31 : Et il commença de leur enseigner: «Le Fils de l'homme *doit* beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter [...]»

Mc 13, 10 : Il *faut* d'abord que l'Évangile soit proclamé à toutes les nations.

Lc 9, 22 : Le Fils de l'homme, dit-il, *doit* souffrir beaucoup, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter.

Lc 13, 33 : [...] aujourd'hui, demain et le jour suivant, je *dois* poursuivre ma route, car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem.

Lc 17, 25 : il *faut* d'abord qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération.

Lc 21, 9 : Lorsque vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne vous effrayez pas; car il *faut* que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas de sitôt la fin.

Lc 22, 37 : Car, je vous le dis, il *faut* que s'accomplisse en moi ceci qui est écrit: Il a été compté parmi les scélérats. Aussi bien, ce qui me concerne touche à sa fin.

Lc 24, 7 : Il *faut*, disait-il, que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour.

⁶² Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Livre V, 28, 3, vol. 2, Sources Chrétiennes 153, Cerf, Paris, 1969, p. 359.

⁶³ Voir plus haut, note 29.

Lc 24, 26 : Alors il leur dit: « Ô coeurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne *fallait*-il pas que le Christ endure cela pour entrer dans sa gloire ? »

Lc 24, 44 : Puis il leur dit: « Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous: il *faut* que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. »

Jn 3, 14 : Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi *faut*-il que soit élevé le Fils de l'homme [...]

Jn 13, 18 : Ce n'est pas de vous tous que je parle ; je connais ceux que j'ai choisis; mais il *faut* que l'Écriture s'accomplisse: Celui qui mange mon pain a levé contre moi son talon.

Jn 20, 9 : En effet, ils ne savaient pas encore que, d'après l'Écriture, il *devait* ressusciter d'entre les morts.

Ac 1, 16 : Frères, il *fallait* que s'accomplît l'Écriture où, par la bouche de David, l'Esprit Saint avait parlé d'avance de Judas, qui s'est fait le guide de ceux qui ont arrêté Jésus.

Ac 3, 21 : [...] celui que le ciel *doit* garder jusqu'aux temps de la réalisation de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours [...]

Ac 17, 3 : Il les leur expliquait, établissant que le Christ *devait* souffrir et ressusciter des morts [...]

Ac 27, 24 : et il m'a dit: Sois sans crainte, Paul. Il *faut* que tu comparaisses devant César [...]

1 Co 11, 19 : Il *faut* qu'il y ait aussi des scissions parmi vous, pour permettre aux hommes éprouvés de se manifester parmi vous.

1 Co 15, 25 : Car il *faut* qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds.

1 Co 15, 53 : Il *faut*, en effet, que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité.

2 Co 5, 10 : Car il *faut* que tous nous soyons mis à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun recouvre ce qu'il aura fait pendant qu'il était dans son corps, soit en bien, soit en mal.

1 Jn 2, 19 : Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres. S'ils avaient été des nôtres, ils seraient restés avec nous. Mais il *fallait* que fût démontré que tous n'étaient pas des nôtres.

Ap 20, 3 : Il le jeta dans l'Abîme, tira sur lui les verrous, apposa des scellés, afin qu'il cessât de fourvoyer les nations jusqu'à l'achèvement des mille années. Après quoi, il *doit* être relâché pour un peu de temps.

Qu'on n'aille surtout pas croire qu'il s'agit là d'une espèce de prédestination événementielle, et donc de fatalité, au sens que celle-ci revêt dans la tragédie grecque, où des héros, tel Oreste, ne peuvent échapper à leur destin. La théodicée antique s'est mesurée au redoutable problème de la contradiction entre le déterminisme naturel et le libre arbitre humain auquel Dieu semble faire échec, comme dans le cas d'école de Pharaon, dont l'obstination est attribuée à Dieu sur la foi de l'affirmation mise dans Sa bouche par l'Écriture : « J'endurcirai le cœur de Pharaon » (Ex 4, 21, etc.). Les anciens commentateurs, tant juifs que chrétiens, ont tenté de résoudre l'aporie en dissuadant de comprendre cette phrase à la lettre.

L'Écriture, affirment-ils en substance, veut dire que plus Dieu le frappe, plus le Pharaon résiste et s'endurcit, et c'est en ce sens qu'on peut attribuer à Dieu son endurcissement.

Si, à l'évidence, les versets du Nouveau Testament cités ci-dessus n'entrent pas dans cette perspective, il reste que le problème qu'ils soulèvent donne une impression de parenté, en ce qu'ils paraissent accréditer le soupçon que l'homme n'est pas libre, du fait que tout ce qui arrive - y compris la trahison de Judas - est présenté par l'Écriture comme étant inéluctable. Pourtant, comme nous le verrons plus loin, la différence de situations est totale. Dans les cas de figure évoqué par le Nouveau Testament, le fait que Dieu ait su d'avance que des actes mauvais seraient commis par un individu ne prédestine pas celui-ci à les commettre. La prescience divine laisse entière la liberté humaine. La tradition juive n'a pas éludé cette difficulté. Selon certains spécialistes, la solution qu'elle a trouvée s'exprime dans l'aphorisme rabbinique suivant : « *Tout est prévu, mais la possibilité est laissée [à l'homme d'agir différemment]* »⁶⁴. L'Écriture en fournit au moins un exemple, dont le sens est malheureusement passé inaperçu de maints commentateurs chrétiens. Je veux parler de l'épisode suivant, que relate le Premier Livre de Samuel :

1 Samuel 23, 1-13 : ² On apporta cette nouvelle à David : « Les Philistins assiègent Qéïla et pillent les aires. » ² David consulta Le Seigneur : « Dois-je partir et battrai-je les Philistins ? » Le Seigneur répondit : « Va, tu battras les Philistins et tu délivreras Qéïla. » ³ Cependant les hommes de David lui dirent : « Ici, en Juda, nous avons déjà à craindre; combien plus si nous allons à Qéïla contre les troupes philistines! » ⁴ David consulta encore une fois Le Seigneur, et Le Seigneur répondit : « Pars! Descend à Qéïla, car je livre les Philistins entre tes mains. » ⁵ David alla donc à Qéïla avec ses hommes, il attaqua les Philistins, enleva leurs troupeaux et leur infligea une grande défaite. Ainsi David délivra les habitants de Qéïla. ⁶ Lorsque Ébyatar, fils d'Ahimélek, se réfugia auprès de David, il descendit à Qéïla, ayant en main l'éphod⁶⁵. ⁷ Quand on rapporta à Saül que David était entré à Qéïla, il dit : « Dieu l'a livré en mon pouvoir, car il s'est pris au piège en entrant dans une ville à portes et à verrous! » ⁸ Saül appela tout le peuple aux armes pour descendre à Qéïla et bloquer David et ses hommes. ⁹ Quand David sut que c'était contre lui que Saül forgeait de mauvais desseins, il dit au prêtre Ébyatar : « Apporte l'éphod. » ¹⁰ David dit : « Le Seigneur, Dieu d'Israël, ton serviteur a entendu dire que Saül se préparait à venir à Qéïla pour détruire la ville à cause de moi. ¹¹ Saül descendra-t-il, comme ton serviteur l'a appris ? Le Seigneur, Dieu d'Israël, veuille informer ton serviteur! » Le Seigneur répondit : « Il descendra. » ¹² David demanda : « Les notables de Qéïla me livreront-ils, moi et mes hommes, entre les mains de Saül ? » Le Seigneur répondit : « Ils vous livreront » ¹³ **Alors David partit avec ses hommes**, au nombre d'environ six cents, ils sortirent de Qéïla et errèrent à l'aventure. **On rapporta à Saül que David s'était échappé de Qéïla et il abandonna l'expédition.**

⁶⁴ En hébreu, «*hakol tsafoui we-hareshout netounah*» (Mishna Avot, 3, 15). Les opinions sur la traduction, le sens et la portée de cet aphorisme divergent ; voir la discussion dans E. E. Urbach, *Les Sages d'Israël, conceptions et croyances des maîtres du Talmud*, (original hébreu 1969), traduction française M.-J. Jolivet, Cerf - Verdier, Paris, 1996, ch. XI, «De la Providence», p. 268 s. On voudra bien excuser la longueur voire l'arbitraire de mon incise. Contrairement aux traductions habituelles, j'ai choisi de rendre «*reshut*» par «*possibilité*» («*latitude*» pourrait convenir également), plutôt que par «*liberté*», car j'estime que cette traduction est plus proche du sens du terme hébraïque. Exemple, en hébreu moderne: «*attah rashai*» ne veut pas dire «*tu es libre de*», mais «*il t'est loisible de*», en anglais, on dirait «*it's up to you*».

⁶⁵ L'éphod était «*un vêtement sacerdotal anciennement utilisé par les Israélites et lié de près aux pratiques oraculaires*», d'après [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89phod).

La réponse de l'oracle est sans ambiguïté : elle affirme que le roi Saül, désormais rejeté de la royauté (1 S 16, 1 ; 28, 16), viendra attaquer David dans la ville même que celui-ci vient de sauver des Philistins. Plus précisément encore, elle confirme le bien-fondé de la crainte exprimée par David que les habitants le livrent à Saül. Mais l'épisode recèle un autre enseignement, de portée beaucoup plus vaste.

Dans l'ancien Israël, la divination, quel qu'en soit l'instrument, constituait, à côté du ministère des prophètes, un moyen religieusement légitime de consulter Dieu, tant pour connaître l'avenir que pour prendre une décision concernant le peuple d'Israël ⁶⁶. L'oracle rendu, pouvait être obscur, voire décevant ⁶⁷, il n'empêche qu'il était considéré comme infaillible en ce qu'il révélait ce qui allait advenir, ou ce qu'il fallait faire pour obéir à Dieu. Dès lors, la fuite de David hors de Keïla semble mettre en échec l'oracle divin, puisque celui-ci prédisait que les habitants livreraient David à Saül qui en voulait à sa vie. Ce qui, selon moi, prouve que les oracles du Dieu d'Israël n'avaient rien à voir avec le destin, tel que le paganisme le concevait, à savoir, comme un décret des dieux qui va toujours à son terme, quoi que l'homme fasse pour le contrecarrer, comme dans le cas d'Oedipe ⁶⁸. Selon le paganisme, l'homme ne peut échapper à son destin, alors que, selon le judaïsme, il suffit à l'homme d'agir librement pour que soit mise en échec la mécanique de la fatalité ⁶⁹.

S. Paul, pour sa part, tranche la question par un argument d'autorité, selon lequel Dieu n'a pas de comptes à rendre à l'homme :

Rm 9, 17-20: Car l'Écriture dit au Pharaon: «Je t'ai suscité à dessein pour montrer en toi ma puissance et pour qu'on célèbre mon nom par toute la terre». Ainsi donc il fait miséricorde à qui il veut, et il endure qui il veut. Tu vas donc me dire : «Qu'a-t-il encore à blâmer ? Qui résiste en effet à sa volonté ?» Ô homme ! Qui es-tu pour disputer avec Dieu ? L'œuvre va-t-elle dire à celui qui l'a modelée: «Pourquoi m'as-tu faite ainsi?» [...].

Il ne faudrait pas déduire de cette déclaration péremptoire de l'Apôtre qu'elle ferme la porte à tout effort de compréhension de la portée prophétique de l'Écriture, et à toute tentative de discerner les signes de son accomplissement. En effet, le même Paul affirme aussi :

⁶⁶ Voir, entre autres, Christoph Batsch, « [Divination, décision politique et légitimité sacerdotale en Israël ancien : deux oracles de Judas Maccabée \(1 M 3, 48 et 2 M 15, 11-16\)](#) ».

⁶⁷ Comme en Jg 20, 23-25, par exemple.

⁶⁸ Pour mémoire. Selon la tragédie de Sophocle « [Œdipe-roi](#) », un oracle avait averti Œdipe qu'il commettrait un double crime : il tuerait son père et épouserait sa mère dont il aurait des enfants. Fuyant cet avenir funeste, il quitte Corinthe et se rend vers Thèbes, dont il devient roi. Malheureusement pour lui une épidémie de peste fait des ravages et l'oracle révèle qu'il faut trouver le coupable d'un meurtre resté impuni, le meurtre du précédent roi Laïos. Œdipe, en tant que sauveur et roi de la ville fondée par Cadmos entreprend de découvrir le coupable. Mais il est le jouet d'une malédiction. Son histoire prend place dans [la généalogie des Labdacides](#). L'un des descendants de Labdacos, Laïos a été maudit, lui et sa descendance. Œdipe n'est donc pas né qu'il est déjà maudit. La pièce montre comment Œdipe découvrira, comprendra, et affrontera son destin. (D'après le site littéraire [Ralentir travaux, Œdipe roi de Sophocle](#)).

⁶⁹ Cf. l'aphorisme rabbinique évoqué plus haut, note 64 : « *Tout est prévu, mais la possibilité est laissée [à l'homme d'agir différemment]* »

Rm 15, 4: [...] ce qui a été écrit par *avance* l'a été *pour notre enseignement*, afin que par la *persévérance* et par la consolation [que procurent] les Écritures, nous ayons l'*espérance*.

On ne peut mieux résumer l'encouragement que procure la lecture des Écritures au fidèle qu'elles instruisent des promesses et des oracles prophétiques, dont elles garantissent l'accomplissement, suscitant sa persévérance et illuminant sa foi de consolation et d'espérance.

Par ailleurs, l'Apôtre poursuit :

Rm 15, 8-12: Je l'affirme en effet, le Christ s'est fait *ministre* [ou «s'est mis au service»] des *circoncis* à l'honneur de la véracité divine, *pour accomplir les promesses faites aux patriarches*, et les nations glorifient Dieu *pour sa miséricorde*, selon le mot de l'Écriture: C'est pourquoi je te louerai parmi les *nations* et je chanterai à la gloire de ton nom ; et cet autre : *Nations*, exultez avec son peuple ; ou encore : Toutes les *nations*, louez le Seigneur, et que tous les *peuples* le célèbrent. Et Isaïe dit à son tour : Il paraîtra, le rejeton de Jessé, celui qui se dresse pour commander aux *nations*. En lui les *nations* mettront leur *espérance*.

Ce développement est précieux pour une perception «judéo-chrétienne» de la Révélation. En effet, non seulement il exprime le but ultime du dessein de Dieu, révélé dans les Écritures - qui est de fondre dans l'unité « les deux familles » de son peuple : les juifs et les chrétiens -, mais il en récapitule les étapes et les modalités. Dans cet exposé, saturé de références bibliques, les deux peuples sont mis comme en miroir l'un par rapport à l'autre, mais leur spécificité est nettement exprimée. S'agissant des juifs (les «circoncis»), Paul déclare tout net que le Christ s'est mis à *leur service* par *fidélité à l'engagement* que Dieu a pris envers leurs ancêtres (les «patriarches»). Quant aux nations, elles bénéficient de Sa *miséricorde*. La hiérarchie de cette geste divine, si subtile qu'en soit l'expression, est perceptible. Elle concerne *d'abord* les juifs ⁷⁰, et si, chez Paul, les *nations* leur sont, à l'évidence, *inextricablement liées*, c'est en la personne du *Messie* (« le rejeton de Jessé »), qui les régira « avec une verge de fer » ⁷¹ et sera *leur seule espérance*.

Ceci étant dit, je ne prétends pas avoir éclairci le mystère que recèlent ces textes, comme d'ailleurs tous ceux qui traitent des juifs et des nations, qui, selon l'Apôtre, sont objets du même jugement et de la même miséricorde de Dieu. J'ai seulement voulu mettre en garde mes coreligionnaires contre une sous-estimation routinière de la portée eschatologique des Écritures qui les maintient jusqu'à ce jour dans l'ignorance du dessein de Dieu sur le peuple juif et, par contrecoup, sur la chrétienté. Leur incompréhension de l'histoire tragique du peuple juif est du même ordre que celle dont ont fait preuve les Apôtres eux-mêmes des nombreux passages de l'Écriture qu'ils avaient maintes fois lus sans comprendre qu'ils s'appliquaient à Jésus, comme en témoigne l'évangile de Luc:

Lc 24, 25-27: Alors il leur dit : «Ô cœurs *sans intelligence*, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne *fallait-il* pas que le Christ endurât ces souffrances

⁷⁰ Cf. « le juif d'abord » (Rm 1, 16 ; 2, 9.10).

⁷¹ Étonnamment, l'Apocalypse révèle que cette arme n'est pas l'exclusivité du Christ, comme pourraient le laisser croire les passages scripturaires suivants : Ps 2, 9 ; Ap 12, 5 ; 19, 15, puisqu'on lit aussi, en Ap 2, 26-27 : « **Le vainqueur, celui qui restera fidèle à mon service jusqu'à la fin**, je lui donnerai pouvoir sur les nations: **c'est avec un sceptre de fer qu'il les mènera** comme on fracasse des vases d'argile! »

pour entrer dans sa gloire ?» Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur *interpréta* dans toutes les Écritures *ce qui le concernait*.

Au risque d'être considéré comme un illuminé, j'ose la transposition suivante de ce texte à l'intention de mes coreligionnaires:

« Ô cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne fallait-il pas que **LE PEUPLE JUIF** endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? »

Et il n'aura certainement pas échappé à celles et ceux qui ont lu tout ou partie de ce que j'ai écrit sur ce thème depuis des décennies, que je ne cesse d' « *interpréter* dans toutes les Écritures **CE QUI CONCERNE** » **CE PEUPLE**.

Je termine ce deuxième chapitre par une autre transposition, plus audacieuse encore, de ce que dit Jésus dans ce passage de l'évangile:

Lc 24, 44: [...] il faut que s'accomplisse **tout ce qui est écrit de moi** dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes [...],

texte que je propose de lire ainsi, espérant « avoir, moi aussi, l'Esprit de Dieu (cf. 1 Co 7, 40) :

« il faut que s'accomplisse **tout ce qui est écrit DES JUIFS** dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes ».

Irez-vous, me dira-t-on sans doute, jusqu'à transposer aux juifs ce que dit, de Jésus, cet autre verset de Luc ?

Lc 24, 46: Ainsi est-il écrit que le Christ *souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour* [...]

Ma réponse est que ce ne sera pas nécessaire, car cet oracle d'Osée - aussi mystérieux que fulgurant - l'a fait, lui :

Os 6, 1-2: Venez, retournons au Seigneur. Il a déchiré, mais il nous guérira ; il a frappé, mais il soignera nos plaies ; *après deux jours il nous fera revivre, LE TROISIÈME JOUR il nous relèvera* et nous vivrons devant lui.

Au moins, pensera-t-on sans doute, ce verset du chapitre de Luc, cité ci-dessous, est-il irréductible à la transposition au peuple juif :

Lc 24, 47: et qu'en son nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem.

Sans aucun doute. Mais il faut avoir à l'esprit que l'« intrication prophétique » des Écritures, dont je parle, ne postule pas que *tous les termes d'un même texte* concernant à la fois le peuple juif et le Christ, s'appliquent littéralement à l'un et à l'autre. L'exemple-type est la présence, dans le Psaume 69, au beau milieu de plusieurs phrases prophétisant les souffrances du Messie, de celle du v. 6, qui, à l'évidence ne le concerne pas :

Psaume 69, 2-14 : ² Sauve-moi, ô Dieu, car les eaux me sont entrées jusqu'à l'âme. ³ J'enfonce dans la bourbe du gouffre, et rien qui tienne; je suis entré dans l'abîme des eaux et le flot me submerge. ⁴ Je m'épuise à crier, ma gorge brûle, mes yeux sont consumés d'attendre mon Dieu. ⁵ Plus nombreux que les cheveux de la tête, ceux qui me haïssent sans cause; ils sont puissants ceux qui me détruisent, ceux qui m'en veulent à tort. Ce que je n'ai pas pris, devrai-je le rendre? ⁶ **Ô Dieu, tu sais ma folie,**

mes offenses sont à nu devant toi. ⁷ Qu'ils ne rougissent pas de moi, ceux qui t'espèrent, Seigneur Sabaot! Qu'ils n'aient pas honte de moi, ceux qui te cherchent, Dieu d'Israël! ⁸ C'est pour toi que je souffre l'insulte, que la honte me couvre le visage, ⁹ que je suis un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère; ¹⁰ **car le zèle de ta maison me dévore**, l'insulte de tes insulteurs tombe sur moi. ¹¹ Que j'afflige mon âme par le jeûne et l'on m'en fait un sujet d'insulte; ¹² que je prenne un sac pour vêtement et pour eux je deviens une fable, ¹³ le conte des gens assis à la porte et la chanson des buveurs de boissons fortes. ¹⁴ Et moi, t'adressant ma prière, Seigneur, au temps favorable, en ton grand amour, Dieu, réponds-moi en la vérité de ton salut.

Autre remarque : l'évangile relate que les Sadducéens, qui ne croyaient pas à la résurrection des morts, avaient forgé, pour en démontrer l'impossibilité, l'apologue de la femme aux sept maris (Mt 22, 23-28). Jésus leur avait répliqué :

Mt 22, 29: Vous faites erreur, **faute de connaître les Écritures et la puissance de Dieu.**

Les chrétiens qui ne croient pas à l'intrication du dessein de Dieu sur son peuple et sur le Christ sont, *mutatis mutandis*, enfermés dans la même ignorance invincible. Plaise à Dieu que ce Christ auquel ils croient, avec juste raison, fasse pour eux ce qu'il fit pour ses Apôtres :

Lc 24, 45: **Alors il leur ouvrit l'esprit pour qu'ils comprissent les Écritures [...]**

Le point commun des citations ci-dessus est la focalisation hostile des nations sur Jérusalem, et donc sur la terre d'Israël. Dès lors, se pose la question : faut-il voir, dans les circonstances actuelles, et plus précisément dans le contentieux inexpiable entre les descendants de Jacob-Israël (les Israéliens et plus généralement les Juifs) et ceux d'Ismaël (les Musulmans et plus généralement, les Arabes), à propos de la terre d'Israël et de Jérusalem (dans lequel ces derniers ont la faveur des nations, tandis que les Israéliens sont diabolisés en permanence), un signe et un avertissement de ce que nous approchons des temps et des événements à l'occasion desquels l'humanité se démarquera et prendra position pour ou contre le « signe de contradiction » que constitueront alors les Juifs, comme ce fut le cas de Jésus (cf. Lc 2, 34), en lesquels se jouera le destin, à la fois sublime et tragique, du Christ ? Ces deux passages du Nouveau Testament semblent l'annoncer, aussi analogiquement que mystérieusement :

[...] celui-ci [Jésus] constitue un motif de chute et de relèvement de beaucoup en Israël et un signe de contradiction [...] **en sorte que se révèlent les pensées de bien des cœurs.** (Lc 2, 35).

Laissez venir le Seigneur; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et **rendra manifestes les desseins des cœurs.** (1 Co, 4, 5).

J'ai toujours été frappé par la consécution entre la contradiction qu'a suscitée Jésus et la *révélation des pensées des cœurs de beaucoup*. Tout se passe comme si Dieu avait prévu de toute éternité que lorsqu'il aurait rendu à Israël le Royaume qui lui était destiné (cf. Ac 1, 6), l'événement se heurterait - comme ce fut le cas pour Jésus quand les chefs religieux refusèrent de voir en Lui le roi d'Israël qu'ils attendaient - à une révolte des nations et de très nombreux chrétiens parmi elles, face à cet accomplissement inattendu du Dessein de Dieu, comme il est écrit :

Pourquoi ces nations en tumulte, ces peuples qui débitent de vaines paroles ? Les rois de la terre s'insurgent, des princes conspirent contre Le Seigneur *et contre son Oint* [...]. Celui qui siège dans les cieux s'en moque, Le Seigneur les tourne en dérision.

Puis, dans sa colère, il leur parle, dans sa fureur, il les épouvante : *c'est moi qui ai sacré mon roi, sur Sion, ma montagne sainte. J'énoncerai le décret du Seigneur : il m'a dit : Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. Demande et je te donne les nations pour héritage, pour domaine, les extrémités de la terre ; tu les briseras avec un sceptre de fer, comme vases de potier, tu les fracasseras...* (Ps 2, 1-2, 4-9).

Nombreux sont les passages de l'Écriture qui résonnent des cris de détresse d'Israël, tel celui-ci, entre des dizaines d'autres :

Ô Dieu, ne reste pas muet, plus de repos, plus de silence, ô Dieu ! Voici que tes adversaires grondent, tes ennemis lèvent la tête. **Contre ton peuple ils trament un complot, ils conspirent contre tes protégés, et ils disent: « Venez, retranchons-les des nations, qu'on n'ait plus souvenir du nom d'Israël ! ».** (Ps 83, 2-5).

Les chrétiens qui lisent assidument l'Écriture y sont tellement habitués, qu'ils ont, pour la plupart, intégré l'idée-force de la souffrance d'Israël aux prises avec des nations plus puissantes que lui, et qui finira par succomber, jusqu'à ce que Dieu intervienne, en définitive, pour le sauver. Pourtant, d'autres oracles prophétiques présentent ce peuple sous un aspect si différent et insolite, qu'il est comme « gommé » mentalement par le lecteur chrétien, tant l'Israël guerrier et souvent victorieux qui y apparaît contredit le rôle de victime qui semble congénital au juif. Les oracles cités ici en constituent des exemples parmi d'autres. Malgré leur obscurité, ils devraient sensibiliser les chrétiens à une dimension dont on parle très peu dans la catéchèse et les homélies : celle de l'affrontement final eschatologique entre Dieu et une humanité révoltée, événement qui rappelle au moins deux situations dont nous savons peu de choses : le déluge et la destruction de Sodome et de Gomorrhe. Pourtant, il y a une différence de taille entre ces événements de jadis et ceux de la fin, et c'est la suivante : **les contemporains de ces affrontements eschatologiques devront se déterminer, choisir leur camp**, en quelque sorte. Témoins ces affirmations de l'apôtre Paul :

[...] la venue de l'Impie, sera marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, comme de toutes les tromperies du mal, à l'adresse de *ceux qui sont voués à la perdition pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés*. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une influence qui les égare, qui les pousse à croire le mensonge, **en sorte que soient jugés ceux qui ne croient pas à la vérité mais se complaisent dans l'iniquité** (2 Th 2, 9-12).

Au témoignage des Écritures, illustré par les extraits cités, à l'approche du temps de la fin, le peuple de Dieu (je ne dis pas le peuple juif seul) sera en butte au déchaînement du mal, à propos duquel le même Paul précise :

Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'Être perdu, l'Adversaire, *celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu*. (2 Th 2, 3-4).

Si obscure que soit cette prophétie, il est indéniable qu'elle concerne l'affrontement ultime entre les forces du Bien et celles du Mal. La dimension diabolique de cette révolte est démarquée par la prétention de « l'Adversaire », qui se donne pour Dieu. Tel est bien, en effet, l'aspiration de Satan, comme en témoigne sa folle proposition à Jésus :

...le diable le prend avec lui sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit: «*Tout cela, je te le donnerai, si, te prosternant, tu m'adores*». (Mt 4, 8-9).

Pour en percevoir l'extension eschatologique, il faut lire le chapitre 13 de l'Apocalypse, dont voici quelques extraits :

Alors je vis surgir de la mer une Bête ayant sept têtes et dix cornes, sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des titres blasphématoires. La Bête que je vis ressemblait à une panthère, avec les pattes comme celles d'un ours et la gueule comme une gueule de lion ; et le Dragon lui transmet *sa puissance et son trône et un pouvoir immense*. L'une de ses têtes paraissait blessée à mort, mais sa plaie mortelle fut guérie ; alors, émerveillée, la terre entière suivit la Bête. On se prosterna devant le Dragon, parce qu'il avait remis le pouvoir à la Bête ; et l'on se prosterna devant la Bête en disant : « Qui égale la Bête, et qui peut lutter contre elle ? » On lui donna de proférer des paroles d'orgueil et de blasphème ; on lui donna pouvoir d'agir durant quarante-deux mois ; alors, elle se mit à proférer des blasphèmes contre Dieu, à blasphémer son nom et sa demeure, ceux qui demeurent au ciel. On lui donna de mener campagne contre les saints et de les vaincre ; on lui donna pouvoir sur toute race, peuple, langue ou nation. *Et ils l'adoreront, tous les habitants de la terre, dont le nom ne se trouve pas écrit, dès l'origine du monde, dans le livre de vie de l'Agneau égorgé.* [...] Je vis ensuite surgir de la terre une autre Bête ; elle avait deux cornes comme un agneau, mais parlait comme un dragon. Au service de la première Bête, elle en établit partout le pouvoir, *amenant la terre et ses habitants à adorer cette première Bête* dont la plaie mortelle fut guérie. Elle accomplit des prodiges étonnants : jusqu'à faire descendre, aux yeux de tous, le feu du ciel sur la terre ; et, par les prodiges qu'il lui a été donné d'accomplir au service de la Bête, elle fourvoie les habitants de la terre, leur disant de dresser une image en l'honneur de cette Bête qui, frappée du glaive, a repris vie. On lui donna même d'animer l'image de la Bête pour la faire parler, et de *faire en sorte que fussent mis à mort tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la Bête. Par ses manœuvres, tous, petits et grands, riches ou pauvres, libres et esclaves, se feront marquer sur la main droite ou sur le front, et nul ne pourra rien acheter ni vendre s'il n'est marqué au nom de la Bête ou au chiffre de son nom.* (Ap 13, 1-8 ; 11-17).

Ainsi s'éclairent d'un jour inattendu les innombrables versets bibliques violents, voire cruels, qui choquent tant les belles âmes chrétiennes parce qu'ils abondent en descriptions de combats féroces et implacables (cf., entre autres et surtout, Is 34) impliquant Dieu lui-même, *mais aussi Israël* qui lutte pour son Seigneur tout en étant soutenu par lui, comme l'illustrent les passages cités ci-après.

De même prend sens le contexte de la mystérieuse injonction de Jésus à ses apôtres (déjà évoquée plus haut) d'avoir à s'armer pour le défendre, quitte à ce qu'il guérisse ensuite celui qui a été blessé au cours de l'échauffourée.

Et s'éclaire aussi ce passage de l'Évangile de Matthieu, déjà évoqué, lui aussi :

N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; *je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive*... (Mt 10, 34).

Et enfin, les oracles suivants révèlent la portée *apocatastatique*⁷² des innombrables passages guerriers de l'Écriture, qui ne choquent que ceux qui ont fait de la Parole

⁷² Sur cette notion, voir, plus haut, note 53.

de Dieu la matière première de leur argumentaire rationnel, apologétique et religieusement correct :

Jl 4, 9-17 : Publiez ceci parmi les nations : *Préparez la guerre ! Appelez les braves ! Qu'ils s'avancent, qu'ils montent, tous les hommes de guerre ! **De vos socs, forgez des épées, de vos serpes, des lances***, que l'infirme dise : « Je suis un brave ! » Hâtez-vous et venez, toutes les nations d'alentour, et rassemblez-vous là ! Éternel, fais descendre tes braves. Que les nations s'ébranlent et qu'elles montent à la Vallée de Josaphat ! Car *là je siégerai pour juger toutes les nations à la ronde. Lancez la faucille : la moisson est mûre ; venez, foulez : le pressoir est comble ; les cuves débordent, tant leur méchanceté est grande ! Foules sur foules dans la Vallée de la Décision ! Car il est proche le jour du Seigneur dans la Vallée de la Décision ! Le soleil et la lune s'assombrissent, les étoiles perdent leur éclat. Le Seigneur rugit de Sion, de Jérusalem il fait entendre sa voix ; les cieux et la terre tremblent ! Mais Le Seigneur sera pour son peuple un refuge, une forteresse pour les enfants d'Israël !* Vous saurez alors que je suis Le Seigneur, votre Dieu, qui habite à Sion, ma montagne sainte ! Jérusalem sera un lieu saint, les étrangers n'y passeront plus !

Ps 105, 6-15 : Lignée d'Abraham son serviteur, enfants de Jacob son élu, c'est lui Le Seigneur notre Dieu sur toute la terre ses jugements. Il se rappelle à jamais son alliance, parole promulguée pour mille générations, pacte conclu avec Abraham, serment qu'il fit à Isaac. Il l'érigea en loi pour Jacob, pour Israël en alliance à jamais, disant : « Je te donne une terre, Canaan, votre part d'héritage. » Tant qu'on put les compter, peu nombreux, étrangers au pays, tant qu'ils allaient de nation en nation, d'un royaume à un peuple différent, il ne laissa personne les opprimer, à cause d'eux il châtia des rois « Ne touchez pas à qui m'est consacré ; à mes prophètes ne faites pas de mal ! ».

Pr 1, 10-16 : Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, n'y va pas ! S'ils disent : « Viens avec nous, embusquons-nous pour répandre le sang, sans raison, prenons l'affût contre l'innocent ; comme le shéol, avalons-les tout vifs, tout entiers, tels ceux qui descendent dans la fosse ! Nous trouverons mainte chose précieuse, nous emplirons de butin nos maisons ; avec nous tu tireras ta part au sort, nous ferons tous bourse commune ! » Mon fils, ne les suis pas dans leur voie, éloigne tes pas de leur sentier, car leurs pieds courent au mal ils ont hâte de répandre le sang...

Abdias 12-15 : Ne te délecte pas à la vue de ton frère au jour de son malheur ! Ne fais pas des enfants de Juda le sujet de ta joie au jour de leur ruine ! Ne tiens pas des propos insolents au jour de l'angoisse ! Ne franchis pas la porte de mon peuple au jour de sa détresse ! Ne te délecte pas, toi aussi, de la vue de ses maux au jour de sa détresse ! Ne porte pas la main sur ses richesses au jour de sa détresse ! Ne te poste pas aux carrefours pour exterminer ses fuyards ! Ne livre point ses survivants au jour de l'angoisse ! Car il est proche, le jour du Seigneur, contre toutes les nations ! Comme tu as fait, il te sera fait : tes actes te retomberont sur la tête !

Ps 83, 2-5 : Ô Dieu, ne reste pas muet, plus de repos, plus de silence, ô Dieu ! Voici, tes adversaires grondent, tes ennemis lèvent la tête. Contre ton peuple ils tramant un complot, ils conspirent contre tes protégés, et ils disent: « Allez, retranchons-les des nations, qu'on n'ait plus souvenir du nom d'Israël ! ».

Mi 4, 11-13 : Maintenant, des nations nombreuses se sont assemblées contre toi. Elles disent: « Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion ! » C'est qu'elles ne connaissent pas les pensées du Seigneur et qu'elles n'ont pas compris son dessein: il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire. Debout ! Broie-les [comme le grain], fille de Sion ! Car je rendrai tes cornes de fer, de bronze tes sabots, et tu broieras des peuples nombreux. Tu voueras au Seigneur leurs rapines, et leurs richesses au Seigneur de toute la terre.

Za 2, 12 : Car ainsi parle Le Seigneur Sabaot, après que la Gloire m'eut envoyé, aux nations qui vous spolient: « Qui vous touche, m'atteint à la prunelle de l'œil ».

3. L'Antichrist doit se manifester d'abord

Celles et ceux qui « recherchent le Royaume et la justice de Dieu » (cf. Mt 6, 33 et parall.), savent que le Seigneur vient **à l'improviste**, comme il est écrit :

Lc 12, 40 : ...tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme va venir.

1Th 5, 2.4 : Vous savez vous-mêmes parfaitement que le Jour du Seigneur arrive **comme un voleur** en pleine nuit. [...] Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, de telle sorte que ce Jour vous surprenne comme un voleur...

2 P 3, 10 : Il viendra, le Jour du Seigneur, **comme un voleur**; en ce jour, les cieux se dissiperont avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, la terre avec les oeuvres qu'elle renferme sera consumée.

Ap 3, 3 : Allons! rappelle-toi comment tu accueillis la parole ; garde-la et change de conduite. Car si tu ne veilles pas, je viendrai **comme un voleur** sans que tu saches à quelle heure je te surprendrai.

Ap 16, 15 : Voici que je viens **comme un voleur**: heureux celui qui veille et garde ses vêtements pour ne pas aller nu et laisser voir sa honte.

Faut-il pour autant écouter les voix qui reprennent, à l'appui de leur prédication alarmiste, les annonces d'événements catastrophiques contenues dans nombre de passages de l'Écriture. Les situations troublées que traverse l'humanité, les multiples conflits, les horreurs que relaient chaque jour les médias leur paraissent constituer des signes des temps indiscutables attestant que la fin est proche.

Pourtant, tout en prédisant lui-même ces événements, Jésus a mis en garde contre les prédicateurs alarmistes qui les considèrent, pour ainsi dire mécaniquement, comme des signes de la proximité de la Parousie:

Lc 21, 8-11 : Prenez garde de vous laisser abuser, car il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront: C'est moi! et Le temps est tout proche. N'allez pas à leur suite. **Lorsque vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne vous effrayez pas; car il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas de sitôt la fin.** [...] On se dressera nation contre nation et royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, par endroits, des pestes et des famines; il y aura aussi des phénomènes terribles et, venant du ciel, de grands signes.

Par contre, il a clairement - quoique mystérieusement - décrit par avance les circonstances de Sa venue lors de la Parousie :

Mt 24, 3-35 (= Lc 21, 5-27) : ³ Et, comme il était assis sur le mont des Oliviers, les disciples s'approchèrent de lui, en particulier, et demandèrent : « Dis-nous quand cela aura lieu, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde. » ⁴ Et Jésus leur répondit: Prenez garde qu'on ne vous abuse. ⁵ Car il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront : C'est moi le Christ », et ils abuseront bien des gens. ⁶ Vous aurez aussi à entendre parler de guerres et de rumeurs de guerres ; voyez, ne vous alarmez pas : car il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin. ⁷ **On se dressera, en effet, nation contre nation et royaume contre royaume. Il y aura par endroits des famines et des tremblements de terre.** ⁸ **Et tout cela ne fera que commencer les douleurs de l'enfantement.** ⁹ Alors on vous livrera aux tourments et on vous tuera ; vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom. ¹⁰ Et alors beaucoup succomberont ; ce seront des trahisons et des haines intestines. ¹¹ Des faux

prophètes surgiront nombreux et abuseront bien des gens.¹² Par suite de l'iniquité croissante, l'amour se refroidira chez le grand nombre.¹³ Mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé.¹⁴ Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier, en témoignage à la face de toutes les nations. Et alors viendra la fin.¹⁵ Lors donc que vous verrez l'abomination de la désolation [ou : l'idole du dévastateur], dont a parlé le prophète Daniel, installée dans le saint lieu - que le lecteur comprenne ! -¹⁶ alors que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes,¹⁷ que celui qui sera sur la terrasse ne descende pas dans sa maison pour prendre ses affaires,¹⁸ et que celui qui sera aux champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau !¹⁹ Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là !²⁰ Priez pour que votre fuite ne tombe pas en hiver, ni un sabbat.²¹ Car il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais plus.²² Et si ces jours-là n'avaient été abrégés, nul n'aurait eu la vie sauve ; mais à cause des élus, ils seront abrégés, ces jours-là.²³ Alors si quelqu'un vous dit : « Voici : le Christ est ici ! » ou bien : « Il est là ! », n'en croyez rien.²⁴ Il surgira, en effet, des faux Christs et des faux prophètes, qui produiront de grands signes et des prodiges, au point d'abuser, s'il était possible, même les élus.²⁵ Voici que je vous ai prévenus.²⁶ Si donc on vous dit : « Le voici au désert », n'y allez pas ; « Le voici dans les retraites », n'en croyez rien.²⁷ Comme l'éclair, en effet, part du levant et brille jusqu'au couchant, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme.²⁸ Où que soit le cadavre, là se rassembleront les vautours.²⁹ Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées.³⁰ Et alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; et alors toutes les races de la terre se frapperont la poitrine ; et l'on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire.³¹ Et il enverra ses anges avec une trompette sonore, pour rassembler ses élus des quatre vents, des extrémités des cieux à leurs extrémités.³² Du figuier apprenez cette parabole. Dès que sa ramure devient flexible et que ses feuilles poussent, vous comprenez que l'été est proche.³³ Ainsi vous, lorsque vous verrez tout cela, comprenez qu'il est proche, aux portes.³⁴ En vérité je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé.³⁵ Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

J'ai mis en rouge, dans le texte cité ci-dessus, les passages sur lesquels s'appuient les chrétiens « sages de ce monde » (cf. 1 Co 1, 20) pour affirmer que les événements annoncés se sont produits lors de la prise de Jérusalem en 70 de notre ère, et en bleu ceux dont il ne peuvent nier le caractère eschatologique, même s'ils s'efforcent d'en gommer la littéralité par souci de rationalité.

C'est ainsi que l'édition 1981 de la *Bible de Jérusalem* commente Mt 24, 34 (« cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé⁷³ »), en ces termes :

« Cette affirmation concerne la ruine de Jérusalem et non la fin du monde. Dans sa prédication, Jésus avait sans doute mieux distingué les perspectives⁷⁴. »

Dix-sept ans plus tard, dans l'édition 1998 de la même bible, le même verset est commenté ainsi :

« Cette affirmation concerne la ruine de Jérusalem ET la fin du monde »

La perplexité qu'expriment ces notes de spécialistes est tout à fait compréhensible. En effet, pris en bloc, ce long discours - que certains commentateurs appellent

⁷³ Le passage parallèle de Luc 22, 32 ne permet pas le moindre doute sur l'authenticité de ce logion.

⁷⁴ J'ignore si les éditions les plus récentes de cette bible ont maintenu ce commentaire.

« Discours eschatologique », mêle indéniablement les perspectives et fait fi de l'ordre chronologique des événements. Il vaut la peine de reproduire ici le contenu de la note f) de la Bible de Jérusalem (édition 1981), afférente au titre évoqué ci-dessus :

« Le discours eschatologique de Mt combine l'annonce de la ruine de Jérusalem avec celle de la fin du monde ⁷⁵. [...] Cette combinaison de la ruine de Jérusalem et de la fin du monde exprime d'ailleurs une vérité théologique. Car **si les deux événements sont chronologiquement distincts, ils ont entre eux un lien essentiel, le premier étant le prodrome et la préfiguration du second**. La ruine de Jérusalem marque la fin de l'ancienne alliance, par un retour du Christ venant inaugurer son règne dans l'Église ⁷⁶. Cet événement décisif dans l'histoire du salut ne se renouvellera qu'à la fin des temps, quand Dieu exercera sur tout le genre humain, désormais élu dans le Christ, le même jugement qu'il exerça alors sur le premier peuple élu [...]. »

Je suis d'accord avec la phrase que j'ai mise en rouge ci-dessus. Je note seulement que Mt 24, 34 - « **cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé** » - n'est pas plus mystérieux que Mt 10, 23 :

Si l'on vous pourchasse dans telle ville, fuyez dans telle autre, et si l'on vous pourchasse dans celle-là, fuyez dans une troisième ; en vérité je vous le dis, **vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que ne vienne le Fils de l'homme**.

Il en va de même pour Mt 27, 12 ⁷⁷:

or, je vous le dis, **Élie est déjà venu**, et ils ne l'ont pas reconnu, mais ils lui ont fait ce qu'ils ont voulu. **De même** le Fils de l'homme souffrira par eux.

L'expression est encore plus frappante, en ce que c'est Jésus lui-même qui révèle le lien entre le destin de Jean et le sien. Pourtant, en Jn 1, 21, Jean lui-même nie être Élie :

Qu'es-tu donc? Lui demandèrent-ils. **Es-tu Élie?** Il dit: « **Je ne le suis pas**. »

Je passe pieusement sur les 'réponses' que m'ont opposées, au fil des décennies, des clercs et/ou des théologiens avec lesquels j'évoquais cette aporie apparente : elles étaient le plus souvent dilatoires, voire agressives ⁷⁸. Quoi qu'on en pense et quelle que soit la position théologique ou exégétique que l'on adopte à ce sujet, on ne peut échapper à l'impression que tout ce qui a trait à la manifestation du Royaume dans le temps humain, en la personne de Jésus de Nazareth, affecte le

⁷⁵ Je note au passage, sans m'y attarder, que, comme beaucoup de commentateurs catholiques, l'auteur de cette note ne doute pas un instant que le récit matthéen concerne la « *fin du monde* », ce qui ne doit pas étonner chez des biblistes et des théologiens qui ne croient pas au Royaume du Christ sur la terre. J'ai traité de cette problématique dans plusieurs de mes écrits ; voir, entre autres : « [Le Royaume de Dieu : au ciel ou sur la terre ?](#) » ; « ["Ce monde"/"l'au-delà", ou "patrie céleste" : La 'spiritualisation' du Royaume de Dieu](#) » ; etc.

⁷⁶ Je ne m'attarderai pas non plus sur le caractère 'substitutionniste' de ce développement. Sur la 'substitution' au sens théologique du terme, voir la note 18, ci-dessus.

⁷⁷ Il ne sera pas inutile de citer les textes parallèles suivants : Mc 9, 13 : « Mais je vous dis qu'Élie est venu aussi et ils lui ont fait ce qu'ils ont voulu, comme il est écrit de lui. » ; Lc 1, 17 : « Il marchera devant Lui **avec l'esprit et la puissance d'Élie**, pour ramener le cœur des pères vers les enfants et les rebelles à l'intelligence des justes, préparant au Seigneur un peuple bien disposé. ».

⁷⁸ J'ai consacré une recherche relativement approfondie à l'étude de cette difficile question ; voir « [Jean le Baptiste était-il Élie ? - Examen de la tradition néotestamentaire](#) ».

double caractère d'un **déjà là qui est encore à venir** ⁷⁹. En christianisme, le terme qui désigne ce phénomène est *eschaton*. Pour ma part, je préfère parler d'**apocatastase** ⁸⁰, concept grec qui, selon moi, signifie mise (ou 'remise') en vigueur de situations ou d'annonces prophétiques, dont les potentialités ne se manifesteront en plénitude que lors du « **rétablissement** ⁸¹ **de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de jadis** » (Ac 3, 21).

C'est à cette aune, me semble-t-il, qu'il faut comprendre deux situations prophétiques qui figurent dans le récit que font les évangiles des heures dramatiques qui précèdent immédiatement l'arrestation et la passion de Jésus : 1) L'injonction de s'armer faite par Jésus à ses disciples ⁸², et 2) La citation qu'il fait de la prophétie d'Isaïe, dont il révèle qu'elle s'accomplit en lui.

En réalité, tout se passe comme si ces situations devaient être anticipées - sans doute pour que le monde les reconnaisse au temps de leur apocatastase.

A. L'injonction de s'armer (Lc 22, 36):

Et il leur dit: « Mais maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, de même celui qui a une besace, et **que celui qui n'en a pas vende son manteau pour acheter un glaive.** »

Lui font écho plusieurs oracles vétérotestamentaires, tel, entre autres, ce passage apocalyptique du prophète Joël :

Jl 4, 9-21 : ⁹ Publiez ceci parmi les nations : Préparez la guerre! Appelez les braves! Qu'ils s'avancent, qu'ils montent, tous les hommes de guerre! ¹⁰ **De vos socs, forgez des épées, de vos serpes, des lances**, que l'infirme dise : « Je suis un brave! » ¹¹ Hâtez-vous et venez, toutes les nations d'alentour, et rassemblez-vous là! Seigneur, fais descendre tes braves. ¹² Que les nations s'ébranlent et qu'elles montent à la Vallée de Josaphat! Car là je siégerai pour juger toutes les nations à la ronde. ¹³ Lancez la faucille : la moisson est mûre; venez, foulez : le pressoir est comble; les cuves débordent, tant leur méchanceté est grande! ¹⁴ Foules sur foules dans la Vallée de la Décision! Car il est proche le jour du Seigneur dans la Vallée de la Décision! ¹⁵ Le soleil et la lune s'assombrissent, les étoiles perdent leur éclat. ¹⁶ Le Seigneur rugit de Sion, de Jérusalem il fait entendre sa voix; les cieux et la terre tremblent! Mais Le Seigneur sera pour son peuple un refuge, une forteresse pour les enfants d'Israël! ¹⁷ Vous saurez alors que je suis Le Seigneur, votre Dieu, qui habite à Sion, ma montagne sainte! Jérusalem sera un lieu saint, les étrangers n'y passeront plus! " ¹⁸ Ce jour-là, les montagnes dégoutteront de vin nouveau, les collines ruisselleront de lait, et dans tous les torrents de Juda les eaux ruisselleront. Une source jaillira de la maison du Seigneur et arrosera le ravin des Acacias. ¹⁹ L'Égypte deviendra une désolation, Édom une lande désolée, à cause des violences exercées contre les fils de Juda dont ils ont versé le sang innocent dans leur pays. ²⁰ Mais Juda sera habité à jamais et Jérusalem

⁷⁹ On trouvera, dans Wikipédia, quelques notions élémentaires sur ce sujet difficile, tant [concernant le Judaïsme](#), que [concernant le christianisme](#).

⁸⁰ Rappel : sur ce concept, voir, plus haut, note 53.

⁸¹ Voir, plus haut, note 16.

⁸² Lc 22, 36 ; voir ci-dessus « 2. L'aporie de l'appel aux armes par Jésus à Gethsémani ».

d'âge en âge. ²¹ Je vengerai leur sang, je n'accorderai pas l'impunité, et Le Seigneur aura sa demeure à Sion.

L'oracle suivant de Michée prophétise la rétribution consolatrice des souffrances causées par ces combats :

Mi 4, 1-8 : Or il adviendra dans la suite des temps que la montagne du Temple du Seigneur sera établie en tête des montagnes et s'élèvera au-dessus des collines. Alors des peuples afflueront vers elle, ² alors viendront des nations nombreuses qui diront : « Venez, montons à la montagne du Seigneur, au Temple du Dieu de Jacob, qu'il nous enseigne ses voies et que nous suivions ses sentiers. Car de Sion vient la Loi et de Jérusalem la parole du Seigneur. » ³ Il jugera entre des peuples nombreux et sera l'arbitre de nations puissantes. Ils briseront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre. ⁴ Mais chacun restera assis sous sa vigne et sous son figuier, sans personne pour l'inquiéter. La bouche du Seigneur Sabaoth a parlé. [...] ⁶ En ce jour-là - oracle du Seigneur - je veux rassembler les éclopées, rallier les égarées et celles que j'ai maltraitées. ⁷ Des éclopées je ferai un reste, des éloignées une nation puissante. **Alors Le Seigneur régnera sur eux à la montagne de Sion, dès maintenant et à jamais.** ⁸ Et toi, Tour du Troupeau, Ophel de la fille de Sion, à toi va revenir la souveraineté d'antan, la royauté de la fille de Jérusalem. [...]

Le même prophète annonce une autre épreuve pour Israël, qui devra combattre pour sa survie :

Mi 4, 11-14 : ¹¹ Maintenant, des nations nombreuses se sont assemblées contre toi. Elles disent : « Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion! » ¹² C'est qu'elles ne connaissent pas les plans du Seigneur et qu'elles n'ont pas compris son dessein : il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire. ¹³ Debout! foule le grain, fille de Sion! car je rendrai tes cornes de fer, de bronze tes sabots, et tu broieras des peuples nombreux. Tu voueras au Seigneur leurs rapines, et leurs richesses au Seigneur de toute la terre. ¹⁴ Maintenant, fortifie-toi, Forteresse! Ils ont dressé un retranchement contre nous; à coups de verge ils frappent à la joue le juge d'Israël.

Israël survivra, grâce à la protection divine, mais au prix de guerres incessantes :

Mi 5, 1-8. ¹⁴ Et toi Bethléem, Éphrata, le moindre des clans de Juda, c'est de toi que me naîtra celui qui doit régner sur Israël; ses origines remontent au temps jadis, aux jours antiques. ² C'est pourquoi il les abandonnera jusqu'au temps où aura enfanté celle qui doit enfanter. Alors le reste de ses frères reviendra aux enfants d'Israël. ³ Il se dressera, il fera paître son troupeau par la puissance du Seigneur, par la majesté du nom de son Dieu. Ils s'établiront, car alors il sera grand jusqu'aux extrémités du pays. ⁴ Celui-ci sera paix! Assur, s'il envahit notre pays, s'il foule notre sol, nous dresserons contre lui sept pasteurs, huit chefs d'hommes; ⁵ ils feront paître le pays d'Assur avec l'épée, le pays de Nemrod avec le glaive. Il nous délivrera d'Assur s'il envahit notre pays, s'il foule notre territoire. ⁶ Alors, le reste de Jacob sera, au milieu des peuples nombreux, comme une rosée venant du Seigneur, comme des gouttes de pluie sur l'herbe, qui n'espère point en l'homme ni n'attend rien des humains. ⁷ Alors, le reste de Jacob sera, au milieu des peuples nombreux, comme un lion parmi les bêtes de la forêt, comme un lionceau parmi les troupeaux de moutons : chaque fois qu'il passe, il piétine, il déchire, et personne ne lui arrache sa proie. ⁸ Que ta main se lève sur tes adversaires et tous tes ennemis seront retranchés! [...] ¹⁴ Avec colère, avec fureur, je tirerai vengeance des **nations qui n'ont pas obéi** ⁸³.

⁸³ Littéralement, « qui n'ont pas entendu, écouté, prêté attention ». Selon ma conception, cet oracle constitue l'arrière-fond de la parole de Paul : « Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour [de manière à] faire à tous miséricorde. » (Rm 11, 32).

Et si Israël triomphe enfin, grâce à l'intervention divine, ses conditions de vie sont aussi précaires qu'aux « jours antiques », **comme si le peuple de Dieu revivait la sortie d'Égypte** :

Mi 7, 8-20 : [...] ⁸ Ne te réjouis pas à mon sujet, ô mon ennemie : si je suis tombée, je me relèverai; si je demeure dans les ténèbres, Le Seigneur est ma lumière. ⁹ Je dois porter la colère du Seigneur, puisque j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il juge ma cause et me fasse justice; il me fera sortir à la lumière, et je contemplerai ses justes oeuvres. ¹⁰ Quand mon ennemie le verra, elle sera couverte de honte, elle qui me disait : « Où est-il, Le Seigneur ton Dieu ? » Mes yeux la contempleront, tandis qu'elle sera piétinée comme la boue des rues. ¹¹ Le jour de rebâtir tes remparts! Ce jour-là s'étendront tes frontières; ¹² ce jour-là, on viendra jusqu'à toi depuis l'Assyrie jusqu'à l'Égypte, depuis Tyr jusqu'au Fleuve, de la mer à la mer, de la montagne à la montagne. ¹³ La terre deviendra une solitude à cause de ses habitants, pour prix de leur conduite. ¹⁴ Fais paître ton peuple sous ta houlette, le troupeau de ton héritage, qui demeure isolé dans les broussailles, au milieu des vergers. Puisse-t-il paître en Bashân et en Galaad comme aux jours antiques! ¹⁵ **Comme aux jours où tu sortis du pays d'Égypte, fais-nous voir des merveilles!** ¹⁶ Les nations verront et seront confondues malgré toute leur puissance; elles se mettront la main sur la bouche, elles en auront les oreilles assourdies. ¹⁷ Elles lécheront la poussière comme le serpent, comme les bêtes qui rampent sur la terre. Elles sortiront tremblantes de leurs repaires, terrifiées et craintives devant toi. ¹⁸ Quel est le dieu comme toi, qui enlève la faute, qui pardonne le crime, qui n'exaspère pas pour toujours sa colère, mais qui prend plaisir à faire grâce ? ¹⁹ **Une fois de plus**, aie pitié de nous! foule aux pieds nos fautes, jette au fond de la mer tous nos péchés! ²⁰ Accorde à Jacob ta fidélité, à Abraham ta grâce, que tu as jurées à nos pères dès les jours d'antan.

Enfin, si insolite que soit cette idée pour nos intelligences humaines, force est de prendre au sérieux cet oracle du livre de l'Apocalypse :

Ap 2, 26-27 : Le vainqueur, celui qui restera fidèle à mon service jusqu'à la fin, je lui donnerai pouvoir sur les nations: **c'est avec un sceptre de fer qu'il les paîtra comme on fracasse des vases d'argile!**

Il nous dévoile que ceux qui sont restés fermes dans la foi au milieu des terribles épreuves du temps de la fin participeront à la domination *violente* du personnage mystérieux dans lequel les chrétiens voient le Seigneur Jésus, sur la base de cet oracle :

Ps 2, 7-9 : J'annoncerai le décret du Seigneur: Il m'a dit: « **Tu es mon fils**, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. Demande, et je te donne les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre; **tu les mèneras (litt.: paîtras) avec un sceptre de fer**, comme vases de potier tu les briseras. »

Pour leur part, les Juifs y voient leur messie parvenu au faîte de sa puissance, à la fin des temps, sur la base de cet autre oracle :

Ps 89, 20-38 : ²⁰ Jadis, en vision, tu as parlé et tu as dit à tes amis « J'ai prêté assistance à un preux, j'ai exalté un cadet de mon peuple. ²¹ J'ai trouvé David mon serviteur, je l'ai oint de mon huile sainte; ²² pour lui ma main sera ferme, mon bras aussi le rendra fort. ²³ L'adversaire ne pourra le tromper, le pervers ne pourra l'accabler; ²⁴ j'écraserai devant lui ses agresseurs, ses ennemis, je les frapperai. ²⁵ Ma vérité et mon amour avec lui, par mon nom s'exaltera sa vigueur; ²⁶ j'établirai sa main sur la mer et sur les fleuves sa droite. ²⁷ **Il m'appellera : Toi, mon père, mon Dieu et le rocher de mon salut!** ²⁸ **si bien que j'en ferai l'aîné, le très-haut sur les rois de la terre.** ²⁹ À jamais je lui garde mon amour, mon alliance est pour lui véridique; ³⁰ j'ai pour toujours établi sa lignée, et son trône comme les jours des cieux. ³¹ Si **ses fils**

abandonnent ma loi, ne marchent pas selon mes jugements, ³² s'ils profanent mes préceptes et ne gardent pas mes commandements, ³³ je visiterai avec des verges leur péché, avec des coups leur méfait, ³⁴ mais **sans retirer de lui mon amour, sans faillir dans ma vérité.** ³⁵ Point ne profanerai mon alliance, ne dédirai le souffle de mes lèvres; ³⁶ une fois j'ai juré par ma sainteté **mentir à David, jamais!** ³⁷ **Sa lignée à jamais sera, et son trône comme le soleil devant moi,** ³⁸ comme est fondée la lune à jamais, témoin véridique dans la nue. »

B. L'affirmation de Jésus que s'accomplit en lui l'oracle d'Isaïe sur la mise du Messie au rang des scélérats :

Lc 22, 37 : Car, je vous le dis, **il faut que s'accomplisse en moi ceci qui est écrit: Il a été compté parmi les scélérats (cf. Is 53, 12).** Aussi bien, ce qui me concerne touche à sa fin.

Là aussi, on perçoit, en toile de fond, plusieurs oracles vétérotestamentaires, dont surtout ceux des "Chants du Serviteur", d'Isaïe :

Is 53, 1-12 : Qui a cru ce que nous entendions dire, et le bras du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? ² Comme un surgeon il a grandi devant lui, comme une racine en terre aride; sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits; ³ objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas. ⁴ Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié. ⁵ Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison. ⁶ Tous, comme des moutons, nous étions errants, chacun suivant son propre chemin, et Le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à tous. ⁷ Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche. ⁸ Par contrainte et jugement il a été saisi. Parmi ses contemporains, qui s'est inquiété qu'il ait été retranché de la terre des vivants, qu'il ait été frappé pour le crime de son peuple ? ⁹ On lui a donné un sépulcre avec les impies et sa tombe est avec le riche, bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y ait pas eu de tromperie dans sa bouche. ¹⁰ Le Seigneur a voulu l'écraser par la souffrance; s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et par lui la volonté du Seigneur s'accomplira. ¹¹ À la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé. Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes. ¹² C'est pourquoi il aura sa part parmi les multitudes, et avec les puissants il partagera le butin, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'**il a été compté parmi les criminels**, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les criminels.

Is 54,1-17 Crie de joie, stérile, toi qui n'as pas enfanté; pousse des cris de joie, des clameurs, toi qui n'as pas mis au monde, car plus nombreux sont les fils de la délaissée que les fils de l'épouse, dit Le Seigneur. ² Élargis l'espace de ta tente, déploie sans lésiner les toiles qui t'abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets, ³ car à droite et à gauche tu vas éclater, ta race va déposséder des nations et repeupler les villes abandonnées. ⁴ N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte, ne sois pas confondue, tu n'auras plus à rougir; car tu vas oublier la honte de ta jeunesse, tu ne te souviendras plus de l'infamie de ton veuvage. ⁵ Ton créateur est ton époux, Le Seigneur Sabaot est son nom, le Saint d'Israël est ton rédempteur, on l'appelle le Dieu

de toute la terre. ⁶ Oui, comme une femme délaissée et accablée, Le Seigneur t'a appelée, comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton Dieu. ⁷ Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié, je vais t'unir à moi. ⁸ Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face. Dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit Le Seigneur, ton rédempteur. ⁹ Ce sera pour moi comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre. Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi, de ne plus te menacer. ¹⁰ Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas, dit Le Seigneur qui te console. ¹¹ Malheureuse, battue par les vents, inconsolée, voici que je vais poser tes pierres sur des escarboucles, et tes fondations sur des saphirs; ¹² je ferai tes créneaux de rubis, tes portes d'escarboucle et toute ton enceinte de pierres précieuses. ¹³ Tous tes enfants seront disciples du Seigneur, et grand sera le bonheur de tes enfants. ¹⁴ Tu seras fondée dans la justice, libre de l'oppression : tu n'auras rien à craindre, libre de la frayeur : elle n'aura plus prise sur toi. ¹⁵ Voici : s'il se produit une attaque, ce ne sera pas de mon fait; quiconque t'aura attaquée tombera à cause de toi. ¹⁶ Voici : c'est moi qui ai créé le forgeron qui souffle sur les braises et tire un outil à son usage; c'est moi aussi qui ai créé le destructeur pour anéantir. ¹⁷ Aucune arme forgée contre toi ne saurait être efficace. Toute langue qui t'accuserait en justice, tu la confondras. Tel est le lot des serviteurs du Seigneur, la victoire que je leur assure. Oracle du Seigneur.

Is 55, 1-13 Ah! **vous tous qui avez soif, venez vers l'eau**, même si vous n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez; venez, achetez sans argent, sans payer, du vin et du lait. ² Pourquoi dépenser de l'argent pour autre chose que du pain, et ce que vous avez gagné, pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez, écoutez-moi et mangez ce qui est bon; vous vous délecterez de mets succulents. ³ Prêtez l'oreille et venez vers moi, écoutez et vous vivrez. Je conclurai avec vous une alliance éternelle, réalisant les faveurs promises à David. ⁴ Voici que j'ai fait de lui un témoin pour des peuples, un chef et un législateur de peuples. ⁵ **Voici que tu appelleras une nation que tu ne connais pas, une nation qui ne te connaît pas viendra vers toi, à cause du Seigneur, ton Dieu, et pour le Saint d'Israël, car il t'a glorifié** ⁸⁴. ⁶ Cherchez Le Seigneur pendant qu'il se laisse trouver, invoquez-le pendant qu'il est proche. ⁷ Que le méchant abandonne sa voie et l'homme criminel ses pensées, qu'il revienne au Seigneur qui aura pitié de lui, à notre Dieu car il est riche en pardon. ⁸ Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle du Seigneur. ⁹ Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. ¹⁰ De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, ¹¹ **ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission**. ¹² Oui, vous partirez dans la joie et vous serez ramenés dans la paix. Les montagnes et les collines pousseront devant vous des cris de joie, et tous les arbres de la campagne battront des mains. ¹³ Au lieu de l'épine croîtra le cyprès, au lieu de l'ortie croîtra le myrte, ce sera pour le Seigneur un renom, un signe éternel qui ne périra pas.

Is 11, 1-16 : Un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines. ² Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur : ³ son inspiration est dans la crainte du Seigneur. Il jugera mais non sur l'apparence. Il se prononcera mais non sur le oui-dire. ⁴ Il jugera les faibles avec justice, il rendra une

⁸⁴ J'ai traité en détail de cet épisode complexe, plus haut, p. 13 : « *La notion d'"intrication prophétique des Écritures"*. Sens de l'épisode des prosélytes grecs qui voulaient voir Jésus ».

sentence équitable pour les humbles du pays. Il frappera le pays de la fêrle de sa bouche, et du souffle de ses lèvres fera mourir le méchant. ⁵ La justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité la ceinture de ses hanches. ⁶ Le loup habitera avec l'agneau, la panthère se couchera avec le chevreau. Le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble, conduits par un petit garçon. ⁷ La vache et l'ourse paîtront, ensemble se coucheront leurs petits. Le lion comme le boeuf mangera de la paille. ⁸ Le nourrisson jouera sur le repaire de l'aspic, sur le trou de la vipère le jeune enfant mettra la main. ⁹ On ne fera plus de mal ni de violence sur toute ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance du Seigneur, comme les eaux couvrent le fond de la mer. ¹⁰ Ce jour-là, la racine de Jessé, qui se dresse comme un signal pour les peuples, sera recherchée par les nations, et sa demeure sera glorieuse. ¹¹ **Ce jour-là, le Seigneur étendra la main une seconde fois, pour racheter le reste de son peuple,** ce qui restera à Assur et en Égypte, à Patros, à Kush et en Élam, à Shinéar, à Hamat et dans les îles de la mer. ¹² **Il dressera un signal pour les nations et rassemblera les bannis d'Israël. Il regroupera les dispersés de Juda des quatre coins de la terre.** ¹³ Alors cessera la jalousie d'Éphraïm, et les ennemis de Juda seront retranchés. Éphraïm ne jalouera plus Juda et Juda ne sera plus hostile à Éphraïm. ¹⁴ Ils fondront sur le dos des Philistins à l'Occident, ensemble ils pilleront les fils de l'Orient. Édom et Moab seront soumis à leur main et les fils d'Ammon leur obéiront. ¹⁵ Yahvé asséchera la baie de la mer d'Égypte, il agitera la main contre le Fleuve, dans la violence de son souffle. Il le frappera pour en faire sept bras, on y marchera en sandales. ¹⁶ **Et il y aura un chemin pour le reste de son peuple, ce qui restera d'Assur, comme il y en eut pour Israël, quand il monta du pays d'Égypte.**

Is 12, 1 Et tu diras, en ce jour-là : Je te loue, Seigneur, car tu as été en colère contre moi. Puisse ta colère se détourner, puisses-tu me consoler. ² Voici le Dieu de mon salut : j'aurai confiance et je ne tremblerai plus, car ma force et mon chant c'est le Seigneur, il a été mon salut. ³ Dans l'allégresse vous puiserez de l'eau aux sources du salut. ⁴ Et vous direz, en ce jour-là : Louez le Seigneur, invoquez son nom, annoncez aux peuples ses hauts faits, rappelez que son nom est sublime. ⁵ Chantez Le Seigneur, car il a fait de grandes choses, qu'on le proclame sur toute la terre. ⁶ **Pousse des cris de joie, des clameurs, habitante de Sion, car il est grand, au milieu de toi, le Saint d'Israël.**

Is 49, 1-26 Îles, écoutez-moi, soyez attentifs, peuples lointains! Le Seigneur m'a appelé dès le sein maternel, dès les entrailles de ma mère il a prononcé mon nom. ² Il a fait de ma bouche une épée tranchante, il m'a abrité à l'ombre de sa main; il a fait de moi une flèche acérée, il m'a caché dans son carquois. ³ Il m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, toi en qui je me glorifierai. » ⁴ Et moi, j'ai dit : « C'est en vain que j'ai peiné, pour rien, pour du vent j'ai usé mes forces. » Et pourtant mon droit était avec Le Seigneur et mon salaire avec mon Dieu. ⁵ Et maintenant Le Seigneur a parlé, lui qui m'a modelé dès le sein de ma mère pour être son serviteur, pour ramener à lui Jacob, et qu'Israël lui soit réuni; - je serai glorifié aux yeux du Seigneur, et mon Dieu a été ma force; - ⁶ il a dit : « C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur pour **relever les tribus de Jacob** et ramener les survivants d'Israël. Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre. » ⁷ Ainsi parle le Seigneur, le rédempteur, le Saint d'Israël, à celui dont l'âme est méprisée, honnie de la nation, à l'esclave des tyrans : des rois verront et se lèveront, des princes verront et se prosterneront, à cause du Seigneur qui est fidèle, du Saint d'Israël qui t'a élu. ⁸ Ainsi parle le Seigneur: Au temps de la faveur je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Je t'ai façonné et j'ai fait de toi l'alliance d'un peuple pour relever le pays, pour restituer les héritages dévastés, ⁹ pour dire aux captifs : « Sortez », à ceux qui sont dans les ténèbres : « Montrez-vous. » Ils paîtront le long des chemins, sur tous les monts chauves ils auront un pâturage. ¹⁰ Ils n'auront plus faim ni soif, ils ne souffriront pas du vent brûlant ni du soleil, car celui qui les prend

en pitié les conduira, il les mènera vers les eaux jaillissantes. ¹¹ De toutes mes montagnes je ferai un chemin et mes routes seront relevées. ¹² Les voici, ils viennent de loin, ceux-ci du Nord et de l'Occident, et ceux-là du pays de Sînîm. ¹³ Cieux, criez de joie, terre exulte, que les montagnes poussent des cris, car le Seigneur a consolé son peuple, il prend en pitié ses affligés. ¹⁴ Sion avait dit : « Le Seigneur m'a abandonnée; le Seigneur m'a oubliée. » ¹⁵ Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas. ¹⁶ Vois, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains, tes remparts sont devant moi sans cesse. ¹⁷ Tes bâtisseurs se hâtent, ceux qui te détruisent et te ravagent vont s'en aller. ¹⁸ Lève les yeux aux alentours et regarde : tous sont rassemblés, ils viennent à toi. Par ma vie, oracle du Seigneur, ils sont tous comme une parure dont tu te couvriras, comme fait une fiancée, tu te les attacheras. ¹⁹ Car tes ruines, tes décombres, ton pays désolé sont désormais trop étroits pour tes habitants, et ceux qui te dévoraient s'éloigneront. ²⁰ Ils diront de nouveau à tes oreilles, les fils dont tu étais privée : « L'endroit est trop étroit pour moi, fais-moi une place pour que je m'installe » ²¹ Et tu diras dans ton cœur : « Qui m'a enfanté ceux-ci ? J'étais privée d'enfants et stérile, exilée et rejetée, et ceux-ci, qui les a élevés ? Pendant que moi j'étais laissée seule, ceux-ci, où étaient-ils ? » ²² Ainsi parle le Seigneur Yahvé : **Voici que je lève la main vers les nations, que je dresse un signal pour les peuples : ils t'amèneront tes fils dans leurs bras, et tes filles seront portées sur l'épaule.** ²³ Des rois seront tes pères adoptifs, et leurs princesses, tes nourrices. Face contre terre, ils se prosterneront devant toi, ils lècheront la poussière de tes pieds. Et tu sauras que je suis le Seigneur, ceux qui espèrent en moi ne seront pas déçus. ²⁴ Au guerrier arrache-t-on sa prise ? Le prisonnier d'un tyran sera-t-il libéré ? ²⁵ Mais ainsi parle le Seigneur: Eh bien, le prisonnier du guerrier lui sera arraché, et la prise du tyran sera libérée. Je vais moi-même chercher querelle à qui te cherche querelle, tes enfants, c'est moi qui les sauverai. ²⁶ À tes oppresseurs je ferai manger leur propre chair, comme de vin nouveau ils s'enivreront de leur sang. Et toute chair saura que moi, le Seigneur, je suis ton sauveur, que ton rédempteur, c'est le Puissant de Jacob.

C. La geste prophétique de Josué, le grand prêtre ⁸⁵

En voici d'abord le contexte eschatologique :

Za 2, 14-17 : ¹⁴ Chante, réjouis-toi, fille de Sion, car voici que je viens pour demeurer au milieu de toi, oracle du Seigneur! ¹⁵ **Des nations nombreuses s'attacheront au Seigneur, en ce jour-là : elles seront pour lui un peuple. Elles habiteront au milieu de toi** et tu sauras que Le Seigneur Sabaoth m'a envoyé vers toi. ¹⁶ Mais **Le Seigneur possédera Juda comme sa part sur la Terre Sainte et choisira encore Jérusalem.** ¹⁷ Silence! toute chair, devant Le Seigneur, car il se réveille en sa sainte Demeure.

Puis le contexte messianique juif :

Za 3, 1-10 : Il me fit voir Josué, le grand prêtre, qui se tenait devant l'ange du Seigneur, tandis que le Satan était debout à sa droite pour l'accuser. ² L'ange du Seigneur dit au Satan : Que Le Seigneur te réprime, Satan; que Le Seigneur te réprime, **lui qui a fait choix de Jérusalem.** Celui-ci n'est-il pas un tison tiré du feu ? ³ Or **Josué était vêtu d'habits sales** lorsqu'il se tenait devant l'ange. ⁴ Prenant la parole, celui-ci parla en ces termes à ceux qui se tenaient devant lui : Enlevez-lui ses habits sales et revêtez-le d'habits somptueux; et lui dit : **Vois, j'ai enlevé de dessus toi ton iniquité.** ⁵ mettez sur sa tête une tiare propre. On mit sur sa tête une tiare

⁸⁵ Ce [Josué, fils de Josedec](#) (515-490), est un des prêtres revenus de l'exil de Babylone avec Néhémie. Nous ignorons tout des circonstances de son accession à la grand-prêtrise.

propre et on le revêtait d'habits propres. L'ange du Seigneur se tenait debout ⁶ Puis l'ange du Seigneur fit cette déclaration à Josué : ⁷ Ainsi parle le Seigneur Sabaot. Si tu marches dans mes voies et gardes mes observances, tu gouverneras ma maison, tu garderas mes parvis et je te donnerai accès parmi ceux qui se tiennent ici. ⁸ Écoute donc, Josué, grand prêtre, toi et tes compagnons qui siègent devant toi - car ils sont **des hommes de présage** - : Voici que je vais introduire **mon serviteur Germe**, ⁹ Car voici la pierre que je place devant Josué; sur cette unique pierre, il y a sept yeux; voici que je vais graver moi-même son inscription, oracle du Seigneur Sabaot." Et j'écarterai l'iniquité de ce pays, en un seul jour. ¹⁰ Ce jour-là - oracle du Seigneur Sabaot - vous vous inviterez l'un l'autre sous la vigne et sous le figuier.

Za 6, 9-15 ⁹ La parole du Seigneur me fut adressée en ces termes : ¹⁰ Fais une collecte auprès des exilés, de Heldaï, de Tobiyya et de Yedaya, puis tu iras, toi, en ce jour-là tu iras chez Yoshiyya, fils de Çephanya, qui est arrivé de Babylone. ¹¹ Tu prendras l'argent et l'or, tu feras une couronne et tu la mettras sur la tête de Josué, fils de Yehoçadaq, le grand prêtre. ¹² Puis tu lui parleras en ces termes : Ainsi parle le Seigneur Sabaot. **Voici un homme dont le nom est Germe; là où il est, quelque chose va germer et il reconstruira le sanctuaire du Seigneur.** ¹³ C'est lui qui reconstruira le sanctuaire du Seigneur, c'est lui qui portera les insignes royaux. Il siègera sur son trône en dominateur, et il y aura un prêtre à sa droite. Une paix parfaite régnera entre eux deux. ¹⁴ Quant à la couronne, elle sera pour Heldaï, Tobiyya, Yedaya et pour le fils de Çephanya, en mémorial de grâce dans le sanctuaire du Seigneur. ¹⁵ Alors ceux qui sont au loin viendront reconstruire le sanctuaire du Seigneur, et vous saurez que le Seigneur Sabaot m'a envoyé vers vous. Cela se produira si vous écoutez parfaitement la voix du Seigneur.

Pour éclairer, autant que faire se peut, ces textes prophétiques obscurs, il faut se remémorer l'affirmation de Paul concernant le mystère de la réhabilitation du Peuple juif : « ...mon Alliance avec eux consistera en ce que **j'enlèverai leurs péchés.** » ⁸⁶ (Rm 11, 27)

Il faut savoir que ce passage (Rm 11, 26-27) est un assemblage de citations tronquées des chapitres 27 et 59 du Livre d'Isaïe, dont la portée exacte n'est pas des plus claires ⁸⁷. Mais quiconque se reportera au contexte percevra vite leur caractère eschatologique et décèlera que s'y fait jour une initiative divine gratuite en faveur d'Israël. Il semble que l'on puisse considérer comme acquis les deux points suivants :

- L'incrédulité d'Israël à l'égard de la messianité de Jésus, si longue que soit sa durée, prendra fin **sur initiative divine.**
- Le Peuple juif devra sa justification à l'initiative prévenante de Dieu, puisque, en effet, **le Seigneur Lui-même enlèvera les péchés d'Israël.**

À ce stade, une précision s'impose. **Le péché d'Israël**, dont parle le texte biblique cité par Paul, **n'est pas celui de son incrédulité face à la prédication apostolique primitive.** À la lumière d'autres passages scripturaires, il semble qu'il s'agisse plutôt

⁸⁶ La traduction adoptée ici ne fera pas, tant s'en faut, l'unanimité des spécialistes. Elle semble toutefois préférable à celle qui lit : « Et voici quelle sera mon Alliance avec eux, lorsque j'enlèverai leurs péchés ». La syntaxe de l'original grec autorise les deux traductions, si bien qu'on ne peut reprocher au spécialiste de choisir celle qui lui semble la plus adéquate. Pour ma part, j'ai opté pour celle qui me semble rendre compte au mieux du propos global de Paul concernant le retour en grâce du Peuple juif.

⁸⁷ Cet exposé reprend, verbatim, ce que j'ai écrit dans mon article intitulé « [Refus chrétien de la pérennité de la vocation spécifique du peuple juif](#) », page 3-4 du pdf en ligne.

d'une **impureté rituelle inhérente à sa condition d'endeuillé de Sion**⁸⁸ (dans le judaïsme, un mort rend impurs le lieu du décès et ceux qui touchent le défunt). Israël est comme exclu de la présence de Dieu durant son exil dans les nations. C'est pourquoi, en « **enlevant son péché** », Dieu réintègre le Peuple juif dans sa familiarité et dans sa gloire.

On comprend maintenant qu'en parlant de **l'enlèvement par Dieu des « péchés » et des « impiétés » de Jacob** (cf. Rm 11, 26 et 27), Paul faisait implicitement allusion, non seulement aux fautes (réelles) d'Israël, mais à **son état d'impureté rituelle ("saleté"), consécutif à son deuil**, comme l'attestent plusieurs passages scripturaires à forte connotation eschatologique :

Is 4, 4-5 : Lorsque Le Seigneur aura lavé la **saleté** des filles de Sion et **purifié** Jérusalem du sang, au souffle du jugement et de l'incendie, Le Seigneur créera partout sur la montagne de Sion et sur ceux qui s'y rassemblent **une nuée, le jour, et une fumée avec l'éclat d'un feu flamboyant, la nuit**⁸⁹...

Is 57, 18 : J'ai vu sa conduite, mais je le guérirai, je le conduirai, je le consolerais, lui et **ses endeuillés**.

Is 60, 20 : Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne disparaîtra plus, car **Le Seigneur sera pour toi une lumière éternelle, et les jours de ton deuil seront accomplis**.

Is 61, 2b.3 : [L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a chargé de] consoler les **endeuillés** de Sion, de leur donner un diadème au lieu de cendre, de l'huile de joie au lieu d'un **vêtement de deuil**, un manteau de fête au lieu d'un esprit abattu...

Za 3, 1-4 : Il me fit voir Josué, le grand prêtre, qui se tenait devant l'ange du Seigneur, tandis que le Satan était debout à sa droite pour l'accuser. L'ange du Seigneur dit au Satan : Que Le Seigneur te réprime, Satan ; que Le Seigneur te réprime, lui qui a fait choix de Jérusalem. Celui-ci n'est-il pas un tison tiré du feu ? Or, **Josué était vêtu d'habits souillés** lorsqu'il se tenait devant l'ange. Prenant la parole, celui-ci parla en ces termes à ceux qui se tenaient devant lui : **Enlevez-lui ses habits souillés** et revêtez-le d'habits somptueux, et il lui dit : Vois, **j'ai enlevé de dessus toi ton iniquité**.

Et on aura remarqué que l'allusion à l'exode, présente en filigrane dans les contextes ci-dessus, est clairement exprimée dans les deux citations suivantes :

Is 11, 11.16 : **Ce jour-là, le Seigneur étendra la main une seconde fois, pour racheter le reste de son peuple [...] Et il y aura un chemin pour le reste de son peuple, ce qui restera d'Assur, comme il y en eut pour Israël, quand il monta du pays d'Égypte**.

Mi 7, 15 : **Comme aux jours où tu sortis du pays d'Égypte, fais-nous voir des merveilles!**

À quoi il convient d'ajouter cette mention, plus mystérieuse et qui passe généralement inaperçue des non-spécialistes, dans le récit de la transfiguration :

⁸⁸ À propos des endeuillés de Sion, voir, entre autres, « [La destruction de Jérusalem dans la Tradition juive](#) ».

⁸⁹ Allusion prophétique à la nuée qui accompagnait Israël lors de sa sortie d'Égypte (cf. Ex 13, 21-22).

Lc 9, 30-31 : Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui: c'étaient Moïse et Élie qui, apparus en gloire, parlaient de sa sortie (en grec : *exodos*), qu'il allait accomplir à Jérusalem.

D. « Auparavant doit venir l'apostasie » (2 Th 2, 3)

Au terme de cette relecture d'oracles, qui, à l'instar de ce qui se passe pour la limaille de fer soumise à un champ magnétique, révèle la manière dont s'organisent et prennent sens des pans entiers de la Parole prophétique - dispersés et apparemment sans rapport entre eux - les fidèles, dont le Christ a « *ouvert l'esprit pour qu'ils comprennent les Écritures* » (cf. Lc 24, 45), découvrent avec une stupeur sacrée la forme que prend le Dessein de Dieu dans l'histoire humaine, et la fonction centrale qu'y exerce le peuple juif avant que se révèle en plénitude la vocation messianique que son Créateur lui a dévolue de toute éternité.

On m'a objecté : « Les conceptions que vous diffusez sont le fruit d'une trop longue rumination intellectuelle solitaire et de nature obsessionnelle. Elles sont dénuées de crédibilité et, en tout état de cause, n'ont pas l'approbation des autorités religieuses. Il se peut que vous soyez sincère, mais cela ne vous autorise pas à perturber la foi des simples fidèles par la diffusion publique intempestive de vos conceptions eschatologiques, que vous exposez d'ailleurs de manière fort obscure, voire ésotérique. Les fidèles n'ont pas besoin de ces « spéculations » pour être sauvés, ni même pour être agréables à Dieu. »

Au fil des décennies, j'ai écouté patiemment ce type de mises en garde, dont plusieurs versions m'ont été signifiées par des ecclésiastiques ou des laïcs catholiques occupant des postes de responsabilité, ou jouissant de la considération des autorités religieuses locales. J'ai tout fait pour me persuader que ces responsables étaient dans leur rôle et que je devais me conformer à leurs exigences. À l'instar de Jérémie, je m'étais dit : « *Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom...* » « *Mais c'était en mon coeur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, et je n'ai pas pu.* » (Jr 15, 9)

J'aurais volontiers renoncé à « proclamer la parole », « en insistant à temps et à contretemps » (cf. 2 Tm 4, 2) - comme je l'ai fait durant si longtemps -, si ma conscience m'avait convaincu que ce que j'exposais dans mes écrits n'était que « spéculation ». Or, c'est justement, « *en possession d'une bonne conscience* » (cf. 2 P 3, 16), que j'ai cru devoir exposer dans mon premier ouvrage, publié en 2009, ce que le Seigneur, dans Son immense miséricorde, avait daigné me faire comprendre⁹⁰. J'ose même reprendre à mon compte, à ce propos, l'affirmation de Paul: « *Le Dieu et Père du Seigneur Jésus, qui est béni éternellement, sait que je ne mens pas.* » (2 Co 11, 31).

Il n'empêche, soucieux de conformer mon attitude à la prédication apostolique, j'ai revisité humblement la longue et solennelle mise en garde suivante de S. Paul :

⁹⁰ En 1967, j'ai bénéficié d'une vision au cours de laquelle Dieu m'a fait entrer mystiquement dans la contemplation de Son dessein, tel qu'il s'exprime de manière mystérieuse dans les Écritures. J'ai fait le récit de cette grâce dans mon livre *Confession d'un fol en Dieu*, op. cit., « Troisième Visitation : Un déferlement scripturaire », p. 42-55, et p. 28-39 du [pdf en ligne sur le site Academia.edu](https://www.academia.edu/111111111/pdf_en_ligne_sur_le_site_Academia.edu).

2 Th 2, 1-12 ¹ Nous vous le demandons, frères, à propos de la Venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui, ² ne vous laissez pas trop vite mettre hors de sens ni alarmer par des manifestations de l'Esprit, des paroles ou des lettres données comme venant de nous, et qui vous feraient penser que le Jour du Seigneur est déjà là. ³ Que personne ne vous abuse d'aucune manière. **Auparavant doit venir l'apostasie** et se révéler l'Homme impie, l'Être perdu, ⁴ l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu. ⁵ Vous vous rappelez, n'est-ce pas, que quand j'étais encore près de vous je vous disais cela. ⁶ Et vous savez ce qui le retient maintenant, de façon qu'il ne se révèle qu'à son moment. ⁷ Dès maintenant, oui, **le mystère de l'impiété est à l'oeuvre**. Mais que seulement celui qui le retient soit d'abord écarté. ⁸ Alors l'Impie se révélera, et le Seigneur le fera disparaître par le souffle de sa bouche, l'anéantira par la manifestation de sa Venue. ⁹ Sa venue à lui, l'Impie, aura été marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'oeuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, ¹⁰ comme de toutes les tromperies du mal, à l'adresse de ceux qui sont voués à la perdition pour **n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés**. ¹¹ Voilà pourquoi Dieu leur envoie une influence qui les égare, qui les pousse à croire le mensonge, ¹² **en sorte que soient condamnés tous ceux qui auront refusé de croire la vérité et pris parti pour le mal**.

Bien m'en a pris. En effet, ce passage - que j'avais lu à maintes reprises et même commenté au fil des années, et qui m'est souvent présent à l'esprit, surtout lorsque l'actualité révèle, par intermittence, la « trahison des clercs » chrétiens ⁹¹ -, m'apparaît comme fondamental. Il nous avertit, en effet, de nous préparer à résister à l'apostasie quand elle se manifesterait au grand jour, à l'heure que Dieu seul connaît. Or, bien que Jésus nous ait avertis solennellement et à plusieurs reprises qu'il viendrait à l'improviste, trop nombreux sont les clercs, les théologiens et les fidèles qui ont déjà renié Dieu dans leur cœur, comme il est écrit :

Lc 12, 35-37.40 : Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées. Soyez semblables, vous, à des gens qui attendent leur maître à son retour de nocces, pour lui ouvrir dès qu'il viendra et frappera. Heureux ces serviteurs que le maître en arrivant trouvera en train de veiller ! En vérité, je vous le dis, il se ceindra, les fera mettre à table et, passant de l'un à l'autre, il les servira. Qu'il vienne à la deuxième ou à la troisième veille, s'il trouve les choses ainsi, heureux seront-ils ! [...] Vous aussi, tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme va venir."

Il en sera de même pour les hautes autorités religieuses qui ont failli, comme il est écrit :

Lc 12, 41-46 : Pierre dit alors : "Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tout le monde ?" Et le Seigneur dit : "Quel est donc l'intendant fidèle, avisé, que le maître établira sur ses gens pour leur donner en temps voulu leur ration de blé ? Heureux ce serviteur, que son maître en arrivant trouvera occupé de la sorte ! En vérité, je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens. Mais si ce serviteur dit en son cœur : Mon maître tarde à venir, et qu'il se mette à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, boire et s'enivrer, le maître de ce serviteur arrivera au jour qu'il

⁹¹ Je joue ici sur les mots par allusion au [livre éponyme](#) de Julien Benda. Je précise qu'il s'agit ici d'une analogie. Les 'clercs' que je cible sont les théologiens et des divers spécialistes, dont les sciences humaines sont le nouvel évangile (Dieu merci, ce n'est pas le cas de tous), en ce qu'ils en font un usage délétère aux dépens de la foi, allant jusqu'à « renier le Maître qui les a rachetés » (cf. 2 P 2, 1).

n'attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas; il le retranchera et lui assignera sa part parmi les infidèles.

Qu'on veuille bien supporter la comparaison que je fais ici avec ce qui se passa dans les années 30. La plupart des futurs dirigeants nazis étaient alors, en apparence, des hommes ordinaires. Beaucoup d'entre eux avaient une profession honorable, de la culture, voire des diplômes, certains ne manquaient ni d'intelligence ni de qualités. On s'est demandé, et on se demande encore aujourd'hui, par quel processus mystérieux ils en sont venus à adhérer, corps et âme et jusqu'au fanatisme, aux doctrines diaboliques du 'fléau de Dieu' et de l'humanité que fut Hitler. Quelles que soient les théories en la matière, une chose au moins est certaine : ses sectateurs avaient depuis longtemps perverti leur conscience, pactisé intérieurement avec le mal, et ils cultivaient la haine et le mépris à l'égard de tout ce qui ne cadrerait pas avec leur idéologie mortifère. Hitler fut leur mauvais génie, le catalyseur de leurs pulsions et de leurs aspirations démentes. Leurs instincts dépravés et leur aspiration au mal n'avaient besoin que d'un trompeur ⁹² et d'un exutoire. Leur trompeur fut le Führer nazi, auquel ils firent allégeance et lièrent leur destin. L'exutoire fut le peuple juif, au travers duquel ils aspiraient confusément à tuer Dieu, avec le tragique résultat que l'on connaît.

C'est, à mon avis et toutes proportions gardées, le processus qui est à l'œuvre depuis au moins deux générations. Certes, il ne saute pas aux yeux, malgré des horreurs endémiques, vite oubliées ou plus ou moins rationalisées par une humanité qui a si peur de sa mort, qu'elle se bouche les yeux devant celle des autres, pour ne pas avoir à en tirer les conséquences. C'est le cas des croyants qu'avertit le prophète, en ces termes :

Am 6, 3 : Vous repoussez le **jour mauvais** mais vous hâtez [litt. 'rendez proche'] le règne [litt., "le sceptre"] de la violence! ⁹³

Qu'est donc ce « jour mauvais » dont parle le prophète Amos ? Sa connotation est, à l'évidence, eschatologique. Outre Am 6, 3 cité ci-dessus, on trouve l'expression dans les passages suivants :

Ps 27, 5 : Car il m'enfouit dans un abri **au jour de malheur**; il me cache au secret de sa tente, il m'élève sur le roc.

Ps 41, 2 : Heureux qui discerne le faible ⁹⁴: **au jour du malheur**, Le Seigneur le sauvera.

Qo 12, 1 : Et souviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse, avant que viennent les **jours mauvais** et qu'arrivent les années dont tu diras: « je ne les aime pas ».

Ep 6, 13 : C'est pour cela qu'il vous faut endosser l'armure de Dieu, afin qu'au **jour mauvais** vous puissiez résister et, après avoir tout mis en oeuvre, rester fermes.

⁹² Ou 'égareur', cf. Ap 12, 9 ; 20, 10.

⁹³ Traduction difficile. On peut comprendre qu'en refusant de croire à l'inéluctabilité de la catastrophe, et donc en ne se convertissant pas, le peuple en précipite la venue.

⁹⁴ En hébreu, *maskil el-dal*. Ce verbe, de la racine SKL, connote l'acte de faire preuve d'intelligence et de discernement (voir, par ex. : 1 S 18, 14s. ; Jb 22, 2 ; Ps 14, 2 ; 32, 1 ; 41, 2 ; 42, 1 ; 44, 1 ; 45, 1 ; 47, 8 ; 52, 1 ; 53, 1.3 ; 54, 1 ; 55, 1 ; 74, 1 ; 78, 1 ; 88, 1 ; 89, 1 ; 142, 1 ; Pr 10, 5.19 ; 14, 35 ; 16, 20 ; 17, 2 ; 21, 12). Au hiphil, il a aussi le sens de faire comprendre, donner l'intelligence : c'est le cas des *maskilim*, dans le Livre de Daniel : Dn 11, 33 ; 12, 10.

Certains de mes contradicteurs m'ont fait grief, en termes ironiques, voire agressifs, de la profusion de citations de l'Écriture, dont qui, selon eux, « peuplent » mes écrits, « ad nauseam ». L'Écriture, génératrice de nausée... Quel blasphème ! Alors qu'elle est, au contraire, une source de vie (cf. Si 45, 5). Jérémie a dénoncé par avance ce propos quand il écrit :

Jr 6, 10 : Voici que *la parole du Seigneur est pour eux un objet de mépris, ils ne l'aiment pas*⁹⁵.

Pourtant, outre le fait que c'est par l'Écriture que le Seigneur me guide et m'éclaire quand il l'estime nécessaire, surtout depuis qu'Il a daigné me donner une certaine intelligence de Son dessein, tel qu'il s'y révèle⁹⁶, c'est à son aune seule que le fidèle pourra discerner les « signes des temps » (cf. Mt 16, 3), en général, et ceux de notre époque, en particulier.

⁹⁵ On peut également traduire : 'ils ne la désirent pas', 'ils n'en ont pas envie'.

⁹⁶ Voir plus haut : note 84.

4. Que proclamer ? (Is 40, 6-8 ; Mt 24, 35) ⁹⁷

Voix de celui qui dit: « **Proclame!** », et il dit : « **Que proclamerai-je?** » - Toute chair est de l'herbe et toute sa grâce est comme la fleur des champs. L'herbe se dessèche, la fleur se fane, quand le souffle du Seigneur passe sur elles ; oui, le peuple est de l'herbe. L'herbe se dessèche, la fleur se fane, mais **la parole de notre Dieu subsiste à jamais**. (Isaïe 40, 6-8).

Le ciel et la terre passeront, mais **mes paroles ne passeront point**. (Mt 24, 35 et parall.)

Il est remarquable que la phrase de l'évangile selon Matthieu, mise en exergue ci-dessus, conclue le "discours eschatologique" de Jésus (Mt 24, 1-31), et encore davantage qu'elle soit précédée de cette affirmation :

Mt 12, 34 : En vérité je vous le dis, **cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé**.

À laquelle fait écho ceci :

Mt 10, 23 : en vérité je vous le dis, **vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que ne vienne le Fils de l'homme**.

Ces propos, sont restés mystérieux pour l'Église jusqu'à ce jour. Comme d'autres, dont ce dialogue, incompréhensible pour la raison humaine :

Mt 17, 10-12 (et parall.) : Et les disciples l'interrogèrent en ces termes: « Que disent donc les scribes, qu'**Élie doit venir d'abord?** » Il répondit: « **Oui, Élie vient et il remettra tout en état** ; or, je vous le dis, **Élie est déjà venu**, et ils ne l'ont pas reconnu, mais ils lui ont fait ce qu'ils ont voulu. De même le Fils de l'homme souffrira par eux. »

Et même ceux qui se prévalent de cet autre verset :

Mt 17, 17 : Alors les disciples comprirent que **c'est de Jean le Baptiste qu'il leur parlait...**

sont incapables d'expliquer le déni du Baptiste lui-même :

Jn 1, 21 : « Qu'es-tu donc? » lui demandèrent-ils. « **Es-tu Élie?** » Il dit: « **Je ne le suis pas...** »

Tout aussi déroutants sont certains comportements de Jésus - dont il ne fait pourtant aucun doute qu'ils sont prophétiques. C'est le cas, entre autres, de son entrée messianique solennelle à Jérusalem (Mt 21, 1-16) - qu'il a lui-même organisée « pour que s'accomplît l'oracle du prophète Isaïe » (Mt 21, 4-5) -, dont le récit se termine laconiquement ainsi :

Mt 21, 17 : il sortit de la ville pour **aller à Béthanie, où il passa la nuit**.

Ou, plus prosaïquement, dans ce parallèle :

Mt 11, 11 : Il entra à Jérusalem dans le Temple et, **après avoir tout regardé alentour**, comme il était déjà tard, **il sortit pour aller à Béthanie avec les Douze**.

⁹⁷ Je synthétise ici ce que j'ai écrit dans [Croire au dessein de Dieu sur les Juifs. « Testament d'un Serviteur inutile »](#), p. 14-19.

J'ai passé la quasi-totalité de ma vie d'adulte à méditer sur ces apories apparentes, à la lumière obscure de la parole que j'ai entendue en vision, et que j'ai tue durant près d'un demi-siècle. Voici ce que j'en ai compris.

Dans la ligne même du mystère de l'Incarnation, il fallait, pour que le Royaume de Dieu s'établisse *sur la terre* conformément aux Écritures, à la tradition juive, et à l'enseignement de certains Pères de l'Église ⁹⁸, que le peuple juif se rassemble dans sa patrie d'antan, recouvre son identité et sa familiarité avec la langue de ses Pères, et renoue avec son histoire religieuse sur cette terre. Malheureusement, force est de constater que cette perspective a très longtemps été farouchement niée et exclue de l'enseignement ecclésial, au motif que le Christ avait aboli la Loi et que son Église était devenue seule héritière des promesses bibliques et messianiques dont les Juifs ont été dépossédés en raison de leur "refus" de croire au Messie Jésus ⁹⁹. Pourtant, plusieurs textes néotestamentaires prophétisent clairement la restitution à Israël de ses prérogatives messianiques. Témoin cette promesse que fait Jésus à ses apôtres : « vous siégerez vous aussi sur **douze trônes**, pour **juger les douze tribus d'Israël** » (Mt 19, 28 = Lc 22, 30). C'est également ce rétablissement qu'anticipe la question posée par les apôtres à Jésus, après sa résurrection : « **Est-ce maintenant que tu vas restituer la royauté à Israël ?** » (Ac 1, 6). Et cette perspective n'a pas été écartée par leur Maître ¹⁰⁰. Par contre, elle n'est toujours pas admise par les autorités suprêmes de l'Église ¹⁰¹.

⁹⁸ Ce n'est pas le lieu de traiter de la position de l'Église, traditionnellement hostile à la perspective de l'établissement du Royaume de Dieu *sur la terre* - qui fut pourtant celle de plusieurs Pères vénérables des quatre premiers siècles de l'ère chrétienne, outre qu'elle remonte aux « [Presbytres](#) », ou disciples des Apôtres, et qu'[Iréenée de Lyon](#) (II^e s.) en est le plus illustre théologien. J'ai largement traité de ce problème dans mes ouvrages, en général, et dans les articles suivants, en particulier : « [Royaume de Dieu et monde à venir](#) » ; « [Le Royaume de Dieu : au ciel ou sur la terre ?](#) » ; « [Iréenée de Lyon et le Royaume](#) » ; « [Le 'millénarisme' d'Iréenée a-t-il été condamné par le Catéchisme de l'Église catholique ?](#) » ; « [Le témoignage des Sages d'Israël sur les temps messianiques](#) » ; « [Vrais et faux docteurs contre l'eschatologie](#) » ; « ["Ce monde"/"l'au-delà", ou "patrie céleste" : La 'spiritualisation' du Royaume de Dieu](#) » ; « [Catéchisme de l'Église catholique et avènement du Royaume en gloire](#) ».

⁹⁹ C'est ce qu'on a appelé la théologie de la substitution. Voir, entre autres « [La substitution dans la patristique, la liturgie et des documents-clés de l'Église](#) » ; « [L'attribution de l'israélitica dignitas' aux chrétiens est-elle un concept substitutionniste ?](#) » ; etc. Il convient de souligner que le récent document du Vatican, intitulé « [Réflexion théologique sur les rapports entre catholiques et juifs](#) » - qui renonce d'ailleurs explicitement à cette théologie erronée - constitue une avancée témoignant d'une maturation théologique ecclésiale considérable du mystère du peuple juif. J'y ai consacré un [Commentaire](#) positif, non sans exprimer mon regret que le document n'évoque l'État d'Israël qu'en citant une phrase d'un texte ecclésial antérieur qui met sur le même plan **l'existence** de cet État, et **sa politique**, ce qui évacue le mystère : « Pour ce qui regarde **l'existence** de l'État d'Israël et ses **options politiques**, celles-ci doivent être **envisagées dans une optique qui n'est pas en elle-même religieuse, mais se réfère aux principes communs de droit international** » (voir Deuxième partie de mon [Commentaire](#) du document : 2. « Questions que le document romain laisse ouvertes »).

¹⁰⁰ Il faut toutefois préciser que la réponse de Jésus « Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa seule autorité » (Ac 1, 8) est presque unanimement comprise en Chrétienté comme un **démenti** de cette espérance juive. Un simple examen du texte révèle que rien ne justifie une telle perception. En outre, un survol, même succinct, du Nouveau Testament, montre clairement que quand Jésus n'est pas d'accord avec ce que pensent ou disent ses disciples, il ne se gêne pas pour le leur dire sans ménagement, comme dans le cas où il appelle « Satan » l'apôtre Pierre à qui il a confié, peu de temps auparavant, la responsabilité de son Église (cf. Mt 16, 23).

¹⁰¹ Témoin ce développement du défunt pape Jean-Paul II : « Ainsi formulée, **la question révèle combien ils sont encore conditionnés par les perspectives d'une espérance qui conçoit le royaume de Dieu comme un événement étroitement lié au destin national d'Israël** [...] Jésus corrige leur

Pour ma part, je ne doute pas que le rétablissement et la restauration du peuple juif soient chose faite. Cette certitude n'est pas seulement fondée sur une révélation privée ¹⁰², mais sur les événements des trois générations écoulées, dont un nombre non négligeable de nos contemporains encore en vie ont été témoins. J'en fais moi-même partie, étant né en 1936, l'année où Hitler, élu chancelier 3 ans plus tôt, fit réoccuper la zone démilitarisée de la Rhénanie ¹⁰³, inaugurant ainsi les violations subséquentes du Traité de Versailles, qui aboutirent à la Seconde Guerre mondiale. J'ajoute, sans entrer dans les détails, que, durant ma prime enfance à Paris, j'ai été témoin de rafles des Juifs ¹⁰⁴, dont je n'ai toutefois qu'un très vague souvenir ¹⁰⁵.

Pour autant, jusque-là je n'avais pas attribué de signification religieuse au retour progressif des juifs dans leur patrie d'antan. Jusqu'au jour où, tandis que je lisais un ouvrage relatant la persécution et l'extermination des Juifs d'Europe ¹⁰⁶, je me sentis submergé intérieurement par un véritable séisme spirituel, préludant au ravissement surnaturel qui, en ce jour du printemps de 1958, me fit entrer dans le mystère du dessein de Dieu sur Israël ¹⁰⁷. Après un très long cheminement humain et spirituel ¹⁰⁸, qui a fait de moi un Juif croyant en Jésus, « vrai Dieu et vrai homme », et un Chrétien croyant en la vocation du peuple juif et à la venue en son sein du prophète Élie ¹⁰⁹ - pour tenir tête à l'Antéchrist ¹¹⁰, avant l'instauration du Royaume

impatience, soutenue par le **désir d'un royaume aux contours encore trop politiques et terrestres**, en les invitant à s'en remettre aux mystérieux desseins de Dieu. "Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés dans sa liberté souveraine." (Ac 1, 7) [...] Il leur confie la tâche de diffusion de l'Évangile, les poussant à **sortir de l'étroite perspective limitée à Israël**. Il élargit leur horizon, en les envoyant, pour qu'ils y soient ses témoins, "à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre" (Ac 1, 8). » Audience générale du 11 mars 1998 texte italien publié par *L'Osservatore Romano*, du 12 mars 1998, traduit en français dans la *Documentation catholique*, n° 2179/7, du 5 avril 1998, p. 304. Comme je l'ai écrit plus haut à propos de Jean XXIII, il n'est pas question de jeter le discrédit sur Jean-Paul II, qui fut le premier pape depuis Saint Pierre à se rendre dans une synagogue, et qui est à l'origine de ce que j'ai appelé la « Formule de Mayence », qui désigne les Juifs comme « le peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance, jamais révoquée par Dieu » : voir M. R. Macina, « [Caducité ou irrévocabilité de la première Alliance dans le Nouveau Testament ? A propos de la "formule de Mayence"](#) ». Pour autant, il n'est pas non plus question de passer sous silence cette prise de position papale, même si celui qui occupait alors le trône de Saint Pierre, s'exprimait en tant que théologien privé et non [ex cathedra](#).

¹⁰² Je fais allusion à la locution intérieure suivante reçue en vision en 1967 : « Dieu a rétabli Son peuple ». Voir « *Confession d'un fol en Dieu* », *op. cit.*, « [Deuxième visitation](#) », p. 35-41 de l'édition imprimée, et p. 22-27 du [pdf en ligne sur le site Academia.edu](#).

¹⁰³ Voir l'article « [Remilitarisation de la Rhénanie](#) », de Wikipédia, et celui de l'INA, intitulé « [Les troupes allemandes réoccupent la Rhénanie, violant ainsi les traités internationaux](#) ».

¹⁰⁴ J'ai relaté avec émotion mon expérience mémorielle à ce propos dans mon livre intitulé [L'itinéraire interdit. Mémoires d'un "électron libre" de la théologie du dessein de Dieu](#), chapitres « [Voyage au bout d'une "question idiote"](#) », et « [Un goÿ est mort à Yad Vashem](#) ».

¹⁰⁵ Voir toutefois, *Ibid.*, « [Exorde : Les questions idiotes](#) ».

¹⁰⁶ Il s'agit de Léon Poliakov, *Le Bréviaire de la haine*. Le III^e Reich et les Juifs, préface de F. Mauriac, Calmann-Lévy, 1951 et 1979, éditions Complexe, coll. Historiques.

¹⁰⁷ J'ai décrit le choc émotionnel et mystique violent que m'a causé cette lecture, dans mon livre *Confession d'un fol en Dieu*, « [Première visitation](#) », et p. 21-34 de l'édition imprimée.

¹⁰⁸ 58 ans, à ce jour, dont 51 de silence public (1958-2009), suivis de sept ans de publications.

¹⁰⁹ Voir Mt 3, 24 ; Si 48, 10 ; Mt 17, 11.

¹¹⁰ Il doit être clair qu'il ne s'agit pas là d'une spéculation personnelle. Ces perspectives eschatologiques sont présentes tant dans la littérature rabbinique que dans les écrits de Pères de l'Eglise ; voir, entre autres, mes études intitulées « [Rôle eschatologique d'Élie - Attentes juives et](#)

de Dieu sur la terre -, je crois le temps venu pour moi d'exposer, avec l'aide de Dieu, ma perception des événements avant-coureurs de *l'apocatastase [ou de la mise en vigueur] de tout ce que Dieu a proclamé par la bouche de ses saints prophètes de toujours* » (Ac 3, 21).

L'Écriture a prévenu que rares seront les fidèles, juifs et chrétiens, qui percevront l'imminence de l'accomplissement du dessein de Dieu dans les derniers temps et en avertiront les fidèles ; témoin cet oracle de Jérémie :

Quel est *l'homme sage qui comprendra ces événements, et à qui la bouche du Seigneur a parlé pour qu'il l'annonce* ? (Jr 9, 11).

Les nations refuseront d'écouter ces « guetteurs » ¹¹¹ et de croire au dessein de Dieu sur Son peuple. Depuis Amaleq - qui s'opposa jadis mortellement à Israël au moment où il était le plus vulnérable, après sa sortie d'Égypte ¹¹² - jusqu'à Hitler, c'est le même processus, dont la Shoah a constitué le point culminant. Alors, il a semblé que Dieu s'était tu. Pourtant, à en croire Isaïe, il semble ne s'être contenu qu'à grand-peine :

Longtemps j'ai gardé le silence, *je me taisais, je me contenais*. Comme la femme qui enfante, je gémissais, je soupirais, je haletais. (Is 42, 14).

Mais il se reprend :

Je vais ravager montagnes et collines, en flétrir toute la verdure; je vais changer les torrents en terre ferme et dessécher les marécages. (Is 42, 15).

Et c'est pour s'apitoyer sur son peuple :

Je conduirai les *aveugles* par un chemin qu'ils ne connaissent pas, par des sentiers qu'ils ne connaissent pas je les ferai cheminer, devant eux je changerai l'obscurité en lumière et les fondrières en surface unie. [...] *Sourds, entendez ! Aveugles, regardez et voyez ! Qui est aveugle si ce n'est mon serviteur ? Qui est sourd comme le messager que j'envoie ? Qui est aveugle comme celui dont j'avais fait mon ami et sourd comme le serviteur du Seigneur ?* Tu as vu bien des choses, sans y faire attention. Ouvrant les oreilles, tu n'entendais pas. Le Seigneur a voulu, à cause de sa justice, rendre la Loi grande et magnifique, et *voici un peuple pillé et dépouillé, on les a tous enfermés dans des basses-fosses, emprisonnés dans des cachots. On les a mis au pillage, et personne pour les secourir, on les a dépouillés, et personne pour demander réparation. Qui, parmi vous, prête l'oreille à cela ? Qui fait attention et comprend pour l'avenir ?* (Is 42, 16-23).

Et voici la première typologie prophétique de la Shoah :

Une voix dans Rama s'est fait entendre, pleur et longue plainte: *c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas qu'on la console, car ils ne sont plus*. (Mt 2, 18).

[chrétiennes](#) » ; « [Élie et la conversion finale du peuple juif, à la lumière des sources rabbiniques et patristiques](#) » ; etc.

¹¹¹ Au sens de ce terme en Jr 6, 17, Ez 3, 17 ; 33, 2.6.7. Voir aussi « [Guetteurs pour « l'Israël de Dieu \(cf. Ez 3, 17 et Ga 6, 16\)](#) » ».

¹¹² En Ex 17, 16, il est dit que Dieu est « en guerre contre Amaleq de génération en génération » ; et en Nb 24, 20, [Balaam](#) l'appelle « prémices des nations », et il prophétise que « sa postérité périra pour toujours ». La tradition juive considère Amaleq comme le type de tous les tyrans qui cherchent à détruire Israël. Pour ma part, sur la base de la prophétie de Balaam, je pense que c'est de son ultime avatar que prophétise Isaïe en parlant de « la horde de toutes les nations en guerre contre la montagne de Sion » (Is 29, 8)

Elle aura sa restauration, son *apocatastase*, lors de l'accomplissement eschatologique de cette prophétie de Jérémie :

Ainsi parle Le Seigneur : Cesse ta plainte, sèche tes yeux ! Car il est une compensation pour ta peine - oracle du Seigneur - **ils vont revenir du pays ennemi. Il y a donc espoir pour ton avenir - oracle du Seigneur - ils vont revenir, tes fils, dans leurs frontières.** (Jr 31, 16-17).

Mais ce retour se heurtera au refus catégorique des nations, comme Dieu l'a annoncé par la bouche de ses saints prophètes, tels Michée, Joël, et Zacharie :

Maintenant, *des nations nombreuses se sont assemblées contre toi*. Elles disent: « Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion ! » **C'est qu'elles ne connaissent pas les plans du Seigneur et qu'elles n'ont pas compris son dessein : il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire.** Debout ! Foule [le grain], fille de Sion ! Car je rendrai tes cornes de fer, de bronze tes sabots, et tu broieras des peuples nombreux. Tu voueras au Seigneur leurs rapines, et leurs richesses au Seigneur de toute la terre. (Mi 4, 11-13).

Car, en ces jours-là, en ce temps-là, *quand je rétablirai Juda et Jérusalem*, je rassemblerai toutes les nations, je les ferai descendre à la Vallée de Josaphat ; là, **j'entrerai en jugement avec elles au sujet d'Israël, mon peuple et mon héritage, car ils l'ont dispersé parmi les nations et ils ont divisé mon pays.** (Jl 4, 1-2).

Il arrivera, en ce jour-là, que **je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples**, et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et **contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre.** [...] Il arrivera, en ce jour-là, que **j'entreprendrai de détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem.** (Za 12, 3.9).

J'assemblerai toutes les nations vers Jérusalem pour le combat ; la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées ; la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville. (Za 14, 2).

Il faut se garder de considérer ces oracles comme étant, ainsi que l'affirment certains spécialistes, des expressions littéraires hyperboliques des combats que ses ennemis menaient contre Israël jadis. Il faut les lire, au contraire, avec une foi totale en la capacité qu'a l'Écriture d'être, comme l'écrit Irénée de Lyon à propos de la double portée, historique et eschatologique, du récit de la création,

à la fois un récit du passé, tel qu'il s'est déroulé, et une prophétie de l'avenir ¹¹³.

Le point commun des oracles évoqués plus haut est la focalisation hostile des nations sur Jérusalem, et donc sur la terre d'Israël. Je m'étonne que les chrétiens ne voient pas, dans les événements actuels et plus précisément dans le *contentieux inexpiable entre Israéliens et musulmans (Arabes ou non) à propos de la terre d'Israël et de Jérusalem* (dans lequel les palestiniens ont la faveur des nations, tandis que les Israéliens sont diabolisés en permanence), **un signe et un avertissement de l'approche des temps et des événements à l'occasion desquels l'humanité se démarquera et prendra position pour ou contre le « signe de contradiction »** ¹¹⁴ **que constituera alors le peuple juif, en qui se jouera le destin, à la fois sublime et tragique, de Jésus.**

¹¹³ Voir Irénée de Lyon, *Traité des Hérésies*, op. cit., V, 28, 3, p. 654.

¹¹⁴ Cf. Lc 2, 34 : « Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère: "Vois ! Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction..." »

Dieu a prévu, de toute éternité, que, lorsque son peuple entreprendra de se reconstituer sur sa terre d'antan, après de terribles épreuves et une longue et douloureuse dispersion, il se heurtera au refus catégorique des nations, comme il est écrit :

Pourquoi ces *nations en tumulte*, ces peuples qui débitent de vaines paroles ? *Les rois de la terre s'insurgent, des princes conspirent contre Le Seigneur et contre son Oint [...].* Celui qui siège dans les cieux s'en moque, Le Seigneur les tourne en dérision. Puis, dans sa colère, il leur parle, dans sa fureur, il les épouvante : *c'est moi qui ai sacré mon roi, sur Sion, ma montagne sainte.* J'énoncerai le décret du Seigneur : *il m'a dit : Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. Demande et je te donne les nations pour héritage, pour domaine, les extrémités de la terre ; tu les briseras avec un sceptre de fer, comme vases de potier, tu les fracasseras...* (Ps 2, 1-2, 4-9).

Nombreux sont les passages de l'Écriture qui résonnent des cris de détresse d'Israël, tel celui-ci, entre des dizaines d'autres :

Ô Dieu, ne reste pas muet, plus de repos, plus de silence, ô Dieu ! Voici que tes adversaires grondent, tes ennemis lèvent la tête. *Contre ton peuple ils trament un complot, ils conspirent contre tes protégés, et ils disent: « Venez, retranchons-les des nations, qu'on n'ait plus souvenir du nom d'Israël ! ».* (Ps 83, 2-5).

Faut-il multiplier les citations ? Il y en a pléthore de cette nature, que les Chrétiens ne voient pas, ou qu'ils sont incapables de comprendre, dont celle-ci surtout:

Que personne ne vous abuse d'aucune manière. *Auparavant doit venir l'apostasie* et se révéler l'Homme impie, l'Être de perdition, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu. [...] Et vous savez ce qui le retient maintenant, de façon qu'il ne se révèle qu'à son moment. Dès maintenant, oui, le mystère de l'impiété est à l'œuvre. Mais seulement jusqu'à ce que celui qui maintenant le retient soit enlevé. Alors l'Impie se révélera, que le Seigneur fera disparaître par le souffle de sa bouche, anéantira par la manifestation de sa Venue. (2 Th 2, 3-7)

Et pourtant, nous le savons, « *tout s'accomplira* » (cf. To 14, 4 ; Lc 18, 31 ; etc.).

Pour clore ce chapitre, je souhaite que celles et ceux qui liront cet écrit avec un cœur bien disposé, intériorisent les versets bibliques suivants, comme constituant la parole même que Dieu leur adresse personnellement, comme il le fit pour Jérémie quand il l'envoya admonester son peuple :

Tu leur diras toutes ces paroles: *ils ne t'écouteront pas.* Tu les appelleras: *ils ne te répondront pas.* (Jr 7, 27).

Même prédiction décourageante à l'adresse d'Ezéchiël, à qui le Seigneur enjoint de dire ce qu'il lui a prescrit,

qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas... (Ez 2, 5.7 ; Ez 3, 11).

À quoi fait écho cette exhortation de Paul, qui devrait être toujours présente à l'esprit des disciples du Christ :

2 Tm 4, 1-4 : Je t'adjure devant Dieu et le Christ Jésus, qui doit juger les vivants et les morts, au nom de son Apparition et de son Règne : *proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable et le souci d'instruire. Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais, au gré de leurs passions, ils se donneront quantités de maîtres qu'ils aiment entendre et ils se détourneront de l'écoute de la vérité pour s'adonner à des fables.*

5. Se préparer aux événements du temps de la fin sans tomber dans des dérives sectaires

Comme je l'ai fait remarquer à plusieurs reprises dans mes publications : les responsables religieux - tant ecclésiastiques que laïcs - justifient par le risque de dérives sectaires leur opposition à la diffusion publique d'écrits traitant de la fin des temps et de l'eschatologie. On m'a dit, pour me rassurer : « Personne ne vous accuse d'hérésie ni de sectarisme mais le Magistère doit protéger la foi des fidèles qui n'ont ni votre savoir ni votre motivation spirituelle. Et d'ailleurs, il suffit de consulter les textes anciens que vous citez pour constater qu'on ne saurait s'y fier : ils se contredisent souvent ; la plupart du temps, on en ignore les auteurs et le niveau d'autorité dans l'Église ancienne ». Et pour couper court à mes arguments, il n'est pas rare que l'on recoure à l'[argument d'autorité](#), magistériel s'entend. Le cas de la croyance en un règne millénaire du Christ sur la terre, par exemple, est vite réglé. C'est, tranche-t-on, une « hérésie qui a fait l'objet d'une condamnation ecclésiale » - affirmation qui est tout sauf prouvée. En réalité, hormis quelques rares exceptions, mes contradicteurs n'ont pas étudié la question *ex professo*, ou au moins pris connaissance de positions contraires de spécialistes qualifiés qui ont soigneusement étudié et documenté cette problématique ¹¹⁵. Pour eux, la cause est entendue d'avance : ils s'alignent sur la position des préposés à la défense de la foi qui, « pour des raisons prudentielles », s'en tiennent à une décision du Saint-Office de 1942, ratifiée par le pape Pie XII ¹¹⁶, et rendue publique en ces termes :

Le système du **millénarisme, même mitigé** - à savoir, qui enseigne que, selon la vérité catholique, le Christ Seigneur, avant le jugement (fi)nal, viendra corporellement sur cette terre pour régner, la résurrection d'un certain nombre de justes, soit ayant eu lieu, soit n'ayant pas eu lieu - **ne peut être enseigné en [toute] sécurité**.

Dénommée « [millénarisme mitigé](#) », cette croyance vénérable, qui fut celle de Pères du II^e s., aussi orthodoxes que [Justin Martyr](#) et [Irénée de Lyon](#) ¹¹⁷, a été réprouvée plus sévèrement encore dans un texte confus du *Catéchisme*, qui - chose étonnante, voire quelque peu choquante - le place sur le même plan que le [messianisme politique](#) et/ou hérétique ¹¹⁸. Il doit être clair que, pour ma part, lorsque je parle

¹¹⁵ Voir, entre autres, les thèses de deux érudits que j'ai reproduites dans mon livre, [Un voile sur leur cœur. Le «non» catholique au Royaume millénaire du Christ sur la terre](#) : « Annexe 1. Le chiliasme a-t-il été condamné à Constantinople », par Francis X. Gumerlock, p. 163-190 ; « Annexe 2. L'hérésie fantôme : Le Concile d'Ephèse (431) a-t-il condamné le Millénarisme ? » par Michael J. Svigel, p. 191-208.

¹¹⁶ Voir « [Réponse du Saint-Office au sujet du millénarisme, avec commentaires de S. Rosadini](#) ».

¹¹⁷ Voir, ci-dessus, note 6.

¹¹⁸ [Catéchisme de l'Église catholique \(§ 675-676\)](#) : « Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants [...]. La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre [...] dévoilera le "mystère d'iniquité" sous la forme d'une **imposture religieuse** apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair [...] **Cette imposture antichristique se dessine déjà dans le monde chaque fois que l'on prétend accomplir dans l'histoire l'espérance messianique** qui ne peut s'achever qu'au-delà d'elle à travers le jugement eschatologique : **même sous sa forme mitigée, l'Église a rejeté cette falsification du**

de ces perspectives, c'est par référence aux doctrines du [messianisme juif](#) traditionnel, telles que les a reçues et transmises la première génération de chrétiens issus du judaïsme ou partageant la foi juive sans observer toutes les pratiques de la Loi, couramment et improprement désignés comme "judéo-chrétiens".

Je n'ai jamais fait mystère dans mes écrits, et encore moins le ferai-je dans celui-ci, que je suis déterminé à rappeler, « à temps et à contretemps », la foi de Pères anciens ¹¹⁹ en un royaume millénaire du Christ sur la terre, à eux transmise par les [Presbytres](#) ¹²⁰. Et ce non pour engager une joute avec le Magistère et ses théologiens, mais parce que, outre les appels de ma conscience et les grâces du Seigneur qui me pressent d'empêcher qu'on « éteigne la mèche qui faiblit » (Is 42, 3), l'Écriture et maints textes des Traditions juive et chrétienne se présentent sans cesse, depuis de longues années, à mon intelligence et à mon âme, au fil de mes recherches et de mes méditations, m'obligeant à y voir ce que mes devanciers n'ont pas discerné. Non que je sois meilleur ou plus digne qu'eux, bien entendu, mais pour des raisons que Dieu seul connaît.

Comme je ne fais pas partie du 'personnel' de l'Église ni n'exerce, en son nom, quelque [missio canonica](#) que ce soit, je ne devrais normalement pas faire l'objet d'interdit ou d'injonction de silence de la part des autorités religieuses. Pour autant, je suis conscient de ma responsabilité et me sens tenu à un certain devoir de réserve, dénué de servilité ou de [captatio benevolentiae](#).

Cette mise au point étant faite, je puis désormais exposer en toute clarté et liberté ¹²¹ ce que je comprends des signes de ces temps-ci et de ce que les fidèles doivent faire pour correspondre au dessein de Dieu sur les juifs et les chrétiens, en témoignant, face à l'humanité, de Sa Seigneurie sur le monde et en l'appelant à la pénitence pour la rémission des péchés.

Je rappelle que ma compréhension personnelle du mystère du Salut s'articule autour du concept de « **Personnalité corporative** » ¹²², largement admis par la recherche, et de celui d'« **intrication prophétique** » ¹²³, qui m'est propre. Je reconnais volontiers qu'il peut être difficile à beaucoup de nos contemporains d'entrer dans cette problématique, mais le langage étant le seul moyen de communiquer en toute matière, en général, et en matière de foi, en particulier, force m'est est d'exposer mon propos de manière dialectique ¹²⁴.

De l'interprétation chrétienne multiséculaire selon laquelle les juifs n'ayant pas reconnu le Christ de Dieu venu dans la chair en la personne de Jésus, Dieu s'est

Royaume à venir sous le nom de millénarisme [...], surtout sous la forme politique d'un messianisme sécularisé, "intrinsèquement perverse" [...]. »

¹¹⁹ Même si tous les Pères et écrivains ecclésiastiques des quatre premiers siècles ne partageaient pas cette croyance.

¹²⁰ Sur cette institution, mal connue, du christianisme primitif, voir mon étude « [Le rôle des presbytres dans la transmission de la doctrine, dite 'millénariste', d'un règne du Christ sur la terre](#) ».

¹²¹ C'est la *parrhèsia*, que l'article éponyme du [Wictionnaire](#) définit ainsi : « Parole droite et directe. La parrhèsia est une certaine parole de vérité, un dire-vrai qui ne relève ni d'une stratégie de démonstration, ni d'un art de la persuasion, ni d'une pédagogie. »

¹²² Voir, ci-dessus, note 24.

¹²³ Voir, ci-dessus, notes 29 et 36.

¹²⁴ Au sens de « méthode de discussion, de raisonnement, de questionnement et d'interprétation », voir l'article « [Dialectique](#) », sur Wikipédia.

constitué un « nouveau peuple »¹²⁵ assimilé plus ou moins explicitement à l'Église, a longtemps découlé la conviction chrétienne incoercible que, pour être agréables à Dieu, voire pour être sauvés, les juifs doivent être incorporés à cette Église par la foi au Christ et la réception du baptême. De longs siècles d'un enseignement patristique et ecclésial coulé en formules invariables dans une tradition liturgique immuable, dont est nourrie la foi des fidèles, ont conféré à ce « narratif » théologique le statut d'un credo quasi dogmatique.

Et pourtant, je crois devoir obéir au dictamen de ma conscience¹²⁶, qui me pousse à redire ici ce que j'ai affirmé à plusieurs reprises dans mes écrits antérieurs, à savoir : ma foi dans la **restitution (*apokatastasis*) au peuple juif du Royaume et des prérogatives messianiques qui y sont liées** (cf. Ac 1, 6).

On m'a objecté : Comment pouvez-vous dire que les juifs sont rétablis dans leurs prérogatives d'antan, alors que l'apôtre Paul lui-même dit expressément qu'« ils seront greffés ***s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité*** » (Rm 11, 23) ? Or, il est patent qu'ils sont encore incrédules jusqu'à ce jour¹²⁷. De quel droit osez-vous donc opposer votre certitude personnelle aux Écritures et à la Tradition de l'Église ?

L'objection est sérieuse, surtout quand elle est formulée par des chrétiens sincères dotés ce que les théologiens appellent le « ***sens de la foi*** »¹²⁸, c'est-à-dire la perception intuitive, sous la motion de l'Esprit Saint, de ce qui fait partie du « dépôt » de la Révélation, conservé et transmis par la Tradition, et de ce qui s'en écarte, même de manière infime. Je n'ai jamais caché que je préférerais me taire à tout jamais plutôt que d'écrire ou enseigner quoi que ce soit qui justifie les mises en garde qu'on me fait parfois de courir et de faire courir à d'autres un risque d'hérésie ou de schisme, en exposant publiquement des conceptions que n'enseigne pas l'Église, voire qu'elle a déjà rejetées, à en croire certains. Je sais aussi que même si j'objecte qu'il faut distinguer entre la manière dont un énoncé est perçu et son contenu intrinsèque, on me montrera qu'en chrétienté, nul fidèle (qu'il soit laïc, clerc ou même évêque, voire pape), n'est habilité à répandre ses opinions propres si elles contredisent le donné de la foi. Et je n'ignore pas le sévère avertissement de Newman, qui fait figure de norme en la matière¹²⁹:

L'Église catholique prétend non seulement prononcer des jugements infaillibles sur des questions religieuses, mais critiquer des opinions qui touchent indirectement à la religion et qui ont un objet profane, telles que les questions de philosophie, de science, de littérature, d'histoire. Et elle demande que nous nous soumettions à sa prétention. Elle entend censurer les livres, imposer silence aux auteurs, et interdire les discussions. L'Église, dans ce domaine, prononce moins, en général, des décisions doctrinales qu'elle impose des mesures de discipline. Mais il faut, bien entendu, obéir sans mot dire, et, par la suite des temps, peut-être reviendra-t-elle tacitement sur ses propres injonctions. En de pareils cas, la question de foi n'intervient nullement ; car,

¹²⁵ Appelé « nouvel Israël » dans les Constitutions [Lumen Gentium](#), 9, et [Ad Gentes](#), 5, du Concile Vatican II.

¹²⁶ Voir la définition de cette expression dans le « [Dictionnaire vivant de la Langue française](#) », en ligne.

¹²⁷ Voir mon article : « [L'incrédulité juive à l'égard du Christ fut-elle une faute ou une disposition mystérieuse du dessein de Dieu ?](#) ».

¹²⁸ Voir ce que dit la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* 12, de ce « *sensus fidei* », et cf. [Fiche de synthèse](#) du site Dogmatique.net.

¹²⁹ Cité d'après John Henry Newman, *Apologia pro vita sua*, dans Textes Newmaniens publiés par L. Bouyer et M. Nédoncelle, Desclée de Brouwer, T. V, 1967, p. 435-439.

en matière de foi, ce qui est considéré comme vrai l'est pour toujours et ne peut être rétracté. De ce qu'il existe un don d'infailibilité dans l'Église catholique, il ne s'ensuit nullement que les membres de cette Église qui le possèdent, soient infailibles dans tous leurs actes [...] Je trouve que l'histoire de l'Église nous fournit des exemples d'un pouvoir légitime exercé avec dureté ; et l'admettre n'est autre chose que de dire, suivant les paroles de l'Apôtre : «le trésor divin est porté dans des vases d'argile» ; il ne s'ensuit pas non plus que les actes du pouvoir souverain ne soient pas justes et nécessaires parce qu'ils ont pu être vicieux dans la forme [...] Mais je vais plus loin et je trouve que les événements ont démontré que, malgré les critiques les plus hostiles portées contre les empiétements ou les sévérités des hauts dignitaires ecclésiastiques du temps passé dans l'exercice de leur pouvoir, ils avaient le plus souvent raison ; et ceux qui éprouvaient leurs rigueurs avaient habituellement tort [...] En lisant l'histoire ecclésiastique, alors que j'étais anglican, il m'avait fallu me rendre à cette évidence, que l'erreur initiale d'où naissait l'hérésie, était de promouvoir avec insistance certaines vérités, malgré les défenses de l'autorité, et hors de saison. Il y a un temps pour chaque chose ; plus d'un homme désire la réforme d'un abus, l'approfondissement d'une doctrine, ou l'adoption d'une discipline spéciale ; mais cet homme oublie de se demander si l'époque est venue pour cela. Sachant que personne d'autre que lui ne s'occupera d'accomplir cette réforme sa vie durant, cet homme, sans écouter l'avis des voix autorisées, n'hésite pas à le faire. Il gâche ainsi, en son siècle, une œuvre utile qui aurait pu être entreprise et menée à bien, au siècle suivant, par quelqu'un d'autre qui, peut-être, n'est pas encore né. Alors qu'aux yeux du monde, cet homme semble être un champion audacieux de la vérité et un martyr de la conviction indépendante, il n'est, en réalité, qu'un de ces personnages que l'autorité compétente se doit de réduire au silence. [...]

Pendant longtemps, ce texte austère du grand Newman, m'a tellement impressionné que je muselais la voix de ma conscience en taisant ce qu'elle me faisait comprendre. Heureusement pour ma paix intérieure, je tombai un jour, au fil de mes lectures, sur ces lignes, beaucoup plus nuancées et dans l'esprit du Concile, de Mgr W. J. Levada, alors archevêque de Portland ¹³⁰:

[...] de nombreux évêques demandèrent quel est le statut d'une personne qui estime, de bonne foi, qu'elle ne peut pas accepter l'un ou l'autre enseignement du magistère autorisé mais non infailible. La Commission théologique du Concile suggéra que ces évêques consultent des experts en la matière. Le point de vue de ces théologiens peut être synthétisé comme suit [...] Lorsque un enseignement non infailible est proposé à notre assentiment, il nous est demandé une pleine soumission de l'esprit et de la volonté à une doctrine qui est proposée par ceux qui sont chargés d'enseigner de façon authentique dans l'Église, et qui sont assistés par le Saint-Esprit, de telle façon que l'Église puisse parvenir à la pleine connaissance de la vérité et soit guidée vers une juste conduite de nos vies chrétiennes. Puisque cet enseignement n'a pas été prononcé infailiblement, nous ne pouvons savoir, de façon absolue, que la possibilité d'erreur est exclue : nous pouvons cependant agir selon la prudence, en donnant notre assentiment et accepter cette doctrine, à cause de la conviction que le Saint-Esprit guide les pasteurs de l'Église dans son expression. Mais parce que la proposition d'un enseignement certain, mais non infailible, ne comporte pas la garantie absolue de sa vérité, il est possible de justifier la suspension de l'assentiment, de la part d'une

¹³⁰ Il est, depuis juillet 2012, préfet émérite de la [Congrégation pour la doctrine de la foi](#). Le texte qui suit est extrait d'un discours prononcé par lui, le 2 avril 1986, devant les membres du Congrès annuel de l'Association nationale de l'Éducation catholique des États-Unis. Texte français de *La Documentation Catholique*, n° 1926, 19 octobre 1986, p. 904. Repris dans M. R. Macina, "Magistère ordinaire et désaccord responsable : scandale ou signe de l'Esprit ? Jalons pour un dialogue", *Ad Veritatem*, n° 19, juil.-sept. 1988, pp. 26-48. [Texte en ligne sur le site Rivtsion](#).

personne qui est arrivée à des raisons vraiment convaincantes, libres de tout préjugé personnel, qui la portent à croire que l'enseignement en question n'est pas correct. Dans ce cas, cette personne (par exemple le théologien ou le savant dont nous avons parlé plus haut) devrait s'efforcer de clarifier les questions avec ceux qui ont la charge d'enseigner dans l'Église, dans l'intention d'aider au développement de la discussion sur le sujet et d'élaborer une position nouvelle ou révisée, et (ou bien) les soumettre au jugement de ses pairs, dont les commentaires et les points de vue aideraient à clarifier la question mise en doute [...].

A. Proposition d'une alternative à certains exposés doctrinaux qui ne tiennent pas compte de la théorie du développement de la doctrine ¹³¹

J'ai déjà soulevé ce problème dans le passage suivant d'un précédent ouvrage ¹³² :

Une théologie qui bute sur la place des juifs dans le dessein de salut de Dieu [...] ne serait-elle pas inadéquate pour rendre compte du mystère, ou, ce qui serait plus grave, pour en accueillir la manifestation ? Voici une comparaison. La physique classique était impuissante à rendre compte d'un nombre important de phénomènes et d'anomalies inexplicables que révèle l'observation du cosmos et de la structure de la matière. Il a fallu, pour décrire ces aspects d'un réel jusque-là non perçu, changer de physique et même de mathématique. Ne faut-il pas faire de même, *mutatis mutandis*, en matière théologique, pour exposer le dessein de Dieu, *non pas tel que le voient les spécialistes, mais tel que l'exposent les Écritures* ? ¹³³

À lire son propos austère cité plus haut, Newman semblait définitivement réfractaire à toute démarche du type de la mienne. Or, à en juger par cet autre texte de l'illustre cardinal, il s'avère fort heureusement que ce n'est pas le cas. J'espère ne pas faire preuve de présomption ni d'exaltation malsaine, en exprimant ma détermination d'être du nombre de ceux qu'il avertit, dans la dernière phrase du passage cité ci-dessous, de ce qui les attend s'ils sont prêts à aller jusqu'au bout de leur démarche et à en supporter les conséquences ¹³⁴ :

Quels que soient les mérites intrinsèques du *jugement privé*, et même s'il n'a pas pour but de faire du prosélytisme ou de convertir, *la charge de la preuve* ¹³⁵ *lui incombe*, et il doit fournir des raisons pour qu'on le tolère plutôt que de se voir considéré comme

¹³¹ Pour une présentation vulgarisée de cette théorie, voir Miguel Morin, « [Développement ou corruption des dogmes](#) ». Pour un exposé approfondi, lire Jérôme Levie, « [L'essai sur le développement, de J. H. Newman](#) ». Voir aussi : Jean Stern, *Bible et Tradition chez Newman. Aux origines de la théorie du développement*, Aubier-Montaigne, Paris, 1967, etc.

¹³² Menahem Macina, *Chrétiens et juifs depuis Vatican II*. État des lieux historique et théologique. Prospective eschatologique, éditions Docteur Angélique, 2009 ; chapitre IV. Une théologie inadaptée à la gestion du Mystère d'Israël et à son incarnation ; [pdf consultable en ligne sur le site Academia.edu](#), p. 84.

¹³³ Dans les années 1980, une haute personnalité religieuse de l'Église catholique, avait déjà formulé un avertissement analogue : « Tant que la théologie n'aura pas répondu, d'une manière claire et ferme, au problème de la *reconnaissance par l'Église, de la vocation permanente du peuple juif*, le dialogue judéo-chrétien demeurera superficiel et court, plein de restrictions mentales. » Extrait d'une conférence de Mgr R. Etchegaray, prononcée le 24 mai 1981, devant l'Amitié judéo-chrétienne de France (texte publié dans le Supplément à *L'Église aujourd'hui à Marseille*, n° 23, du 21 juin 1981).

¹³⁴ J. H. Newman, *Essays Critical and Historical*, II, p. 337-338. [Texte en ligne sur le site Newmanreader.org](#). La traduction française et les italiques sont de moi.

¹³⁵ C'est l'*onus probandi* du Droit, voir l'article de [Wikipédia](#).

un facteur destructeur de paix, ou neutralisé séance tenante comme un élément perturbateur de l'ordre actuel des choses. [...] Considérant, en un mot, que le changement est vraiment la caractéristique de l'erreur, et l'inaltérabilité, l'attribut de la vérité, de la sainteté du Dieu Tout-puissant lui-même, nous estimons que lorsque le jugement privé va dans le sens de l'innovation, il peut très bien être considéré en premier lieu avec suspicion et traité avec sévérité. Il peut bien sûr s'exercer pour la défense de ce qui est établi ; et nous nous gardons bien de dire qu'il ne doit jamais aller dans le sens du changement ou de la révolution, sinon l'Évangile lui-même n'aurait pu exister ; mais nous considérons que de graves changements religieux doivent, de prime abord, faire face à une opposition ; ils ont un problème à surmonter et *doivent prouver leur recevabilité, avant de pouvoir raisonnablement être autorisés ; et ceux qui en sont les artisans peuvent être appelés à souffrir, pour prouver leur sérieux, et payer le prix du trouble qu'ils causent.*¹³⁶

Je ne saurais mieux caractériser le sens et les conséquences éventuelles de ma démarche, que j'assume pleinement par avance.

© Menahem R. Macina

(A suivre)

¹³⁶ J'ai traité de ce sujet dans mon article intitulé : « [Payer le prix d'un changement de la théologie chrétienne du peuple juif](#) ».

ANNEXE 1

Brève anthologie de textes rabbiniques concernant la fin des temps et l'eschatologie

Connus des seuls spécialistes, les textes qui suivent donneront aux chrétiens une image de la piété et de la spiritualité juives, qui est aux antipodes des idées reçues. Ils proviennent de différents corpus littéraires et, sauf exceptions, ils n'existent qu'en araméen et en hébreu. J'ai pris le risque et la responsabilité de les traduire, en indiquant leur origine : les spécialistes pourront vérifier si j'en ai correctement rendu le sens ¹³⁷.

Rabbi El'azar Rabina a dit : Quand tu verras les royaumes s'affronter les uns aux autres, attends-toi ¹³⁸ à la venue du Messie. (*Bereshit Rabbah*, 42).

Voici ce qu'a dit Rabbi Yohanan : lors de la génération où viendra le Fils de David, les Sages ne seront plus qu'en petit nombre. Quant aux autres, leurs yeux s'épuiseront de chagrin et de gémissements, et de grandes souffrances et de dures calamités ne cesseront de se produire. La première sera à peine terminée que surviendra la suivante. (TB *Sanhédrin*, 97 a).

Rabbi Nehoraï dit : lors de la génération où viendra le Fils de David, les jeunes feront blêmir les personnes d'âge en leur manquant de respect et les anciens devront se lever devant les jeunes. La fille se dressera contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère ; le visage de cette génération sera comme celui d'un chien. Les fils n'auront pas honte en face de leur père. (*Ibid.*; cf. Mi 7, 6 = Mt 10, 36).

Rabbi Nehemiah dit : lors de la génération où viendra le Fils de David, l'arrogance augmentera, les valeurs seront perverties [...] L'empire tout entier deviendra incroyant, sans qu'aucun reproche ne se fasse entendre. » (*Ibid.*).

Nos maîtres ont enseigné [sur la base des textes bibliques suivants] : Car Le Seigneur prendra parti pour son peuple, il prendra en pitié ses serviteurs, lorsqu'il les verra à bout de forces et sans ressources. Le Fils de David ne viendra pas avant qu'abonde la délation [...] Pas avant que les hommes aient abandonné tout espoir de délivrance, puisqu'il est dit : à bout de forces et sans ressources : si l'on peut s'exprimer ainsi, [Dieu] ne sera plus là pour soutenir et sauver Israël. (*Ibid.*; cf. Dt 32, 36).

Rabbi Katina a dit : le monde durera six millénaires, et il restera détruit pendant mille ans, car il est dit : Dieu seul sera grand en ce jour [un jour = un millénaire]. Selon Abaye le monde restera détruit pendant deux millénaires, car il est dit : Après deux jours, il nous rendra la vie, le troisième jour, il nous relèvera et nous vivrons en sa présence [...] Et encore : Car mille ans sont à tes yeux comme le jour d'hier. (*Ibid.*; cf. Is 2, 11 ; Os 6, 2 ; Ps 90, 4).

Comment comprendre : Il annoncera son échéance, et il ne mentira pas? Rabbi Samuel ben Rahmania dit : Que le vent emporte ceux qui calculent l'échéance [de la

¹³⁷ Les 22 citations qui suivent sont reprises de la brève anthologie que j'ai mise en ligne sur le site Academia.edu, sous le titre « [Le témoignage des Sages d'Israël sur les temps messianiques](#) ». Elles sont majoritairement extraites de l'œuvre intitulée *Aggadoth du Talmud de Babylone - La Source de Jacob - 'Ein Yaacov*, traduite en français et annotée par Arlette Elkaïm-Sartre, Lagrasse, Verdier (Les Dix Paroles), 1982. J'ai suivi, en l'améliorant çà et là, la traduction de l'éditrice du volume cité.

¹³⁸ Litt. : 'Guette la jambe' du messie. Cf. Mt 24, 7 et parall.

venue du Messie]! Lorsqu'arrive le jour qu'ils ont déterminé par leurs calculs et que le Messie n'est pas venu, ils prétendent qu'il ne viendra plus. Attends-le au contraire, car il est dit : S'il tarde, attends-le avec confiance. » (*Ibid.*, 97 b; cf. Ha 2, 3).

Rav a dit : Tous les calculs sont dépassés. La venue du Messie ne dépend plus que du repentir et des bonnes actions [...] Selon Rabbi Éliézer, Israël n'obtiendra la délivrance que s'il se repent. Rabbi Josué dit, par contre : Israël ne sera pas délivré s'il ne se repent pas, mais alors le Saint, béni soit-Il, lui suscitera un roi dont les décrets seront aussi cruels que ceux d'Aman, si bien qu'Israël finira par faire pénitence. (*Ibid.*, 97 b).

Rabbi Éliézer disait : Israël sera délivré s'il se repent, car il est dit : Revenez, fils rebelles, je guérirai vos infidélités. Rabbi Yehoshua lui a rétorqué : un autre texte dit : Gratuitement vous avez été vendus, et c'est sans avoir à payer que vous serez libérés [Israël sera délivré] même sans faire pénitence et sans bonnes actions [...] Rabbi Éliézer a répliqué à Rabbi Yehoshua : mais il y a le texte : Revenez à moi et je reviendrai à vous. Rabbi Josué répliqua : N'est-il pas dit aussi : Moi, j'agirai en maître avec vous [c'est-à-dire : même contre votre volonté, même si vous ne faites pas pénitence], je vous amènerai à Sion. (*Ibid.* ; cf. Jr 3, 22; Is 52, 3 ; Ml 3, 7 ; Jr 3, 14).

Rabbi Hillel a dit : il n'y aura pas de Messie pour Israël l'époque messianique a déjà été 'consommée' au temps du roi Ézéchias. Rav Yosefa dit : que Dieu pardonne à Rabbi Hillel. Le roi Ézéchias, quand était-ce ? - à l'époque du premier Temple. Alors que le prophète Zacharie prophétisait pour le second Temple et il a dit : Réjouis-toi, fille de Sion jubile fille de Jérusalem, voici que ton roi vient à toi, juste et secouru [par Dieu], humble et monté sur un âne sur le petit d'une ânesse. » (*Ibid.*, 99 a ; cf. Za 9, 9).

Rabbi Hiya, fils de Abba, a dit au nom de Rabbi Yohanan : tous les prophètes n'ont prophétisé que pour les jours du Messie, mais pour ce qui est du monde à venir, aucun œil, ô Dieu, n'a vu, excepté toi, ce qu'il accomplira pour celui qui l'attend. (*Ibid.* ; cf. Is 64, 3).

[Il est dit, au sujet des] disciples des Sages : aucun œil, ô Dieu, n'a vu, excepté toi [...] - Commentaire du [Maharsha](#) ¹³⁹ : "Aux jours du Messie [les justes] ressusciteront en leur chair et en leur âme, pour recevoir la rétribution matérielle qu'ont entrevue les prophètes. Mais pour ce qui est du monde à venir - qui est un monde spirituel : celui des esprits -, la rétribution [des justes] est spirituelle et les prophètes n'avaient pas la force intellectuelle de l'imaginer [...] Et dans ce monde à venir, les justes siègent et jouissent et se délectent de la splendeur de la gloire de Dieu [*Shekhinah*]" (TB *Berakhot*, 34 b. ; cf. Is 64, 3).

Dans la deuxième année d'Achaz, Élie disparut et on ne le verra plus jusqu'à ce que vienne le roi Messie ; alors, on le verra à nouveau, puis il disparaîtra encore et on ne le verra plus jusqu'à ce que viennent Gog et Magog. (Seder Olam ¹⁴⁰ cf. Ez 38, 2, etc.).

Élie ne vient pas pour décider du pur et de l'impur, mais pour écarter ou rapprocher. Pour écarter ceux qu'on a introduits de force et ramener ceux qu'on a écartés de force [...] D'après Rabbi Shimeon, Élie vient résoudre les divergences d'opinions. Et les Sages disent : Élie ne vient ni éloigner ni ramener, mais instaurer la paix dans le monde. (Mishnah *Eduyot*, VIII, 7; cf. Is 57, 19).

¹³⁹ Voir le commentaire du Maharsha (R. Edels), dans 'Ein Ya'akov, édit. Yaqov bar Shlomoh Haviv, vol. 1, Jérusalem 1961, p. 140.

¹⁴⁰ *Midrash Seder Olam*, éd. Mirsky, N.Y. 1966, p. 71.

Rabbi Judah dit : Israël n'est pas racheté s'il ne se convertit pas, et Israël ne se convertira que lorsqu'il sera dans une profonde détresse [...] Et Israël n'accomplit pas de grande conversion tant que ne vient pas Élie, d'heureuse mémoire, selon qu'il est dit : Voici que je vous envoie Élie, le prophète, il ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers leurs pères. (*Pirké de Rabbi Eliezer*) ¹⁴¹; cf. Ml 3, 23-24).

Je me suis couchée et je me suis endormie, dit la communauté d'Israël. Je me suis couchée pour ce qui est de la prophétie et je me suis endormie pour ce qui est de l'Esprit Saint [Israël n'a plus de prophètes]. *Il m'a réveillée* ¹⁴² par l'entremise d'Élie, selon qu'il est écrit : Voici que je vous envoie Élie le prophète [la prophétie est rendue à Israël en la personne d'Élie]. (*Midrash Tehillim* ¹⁴³; cf. Ps 3, 6; Ml 3, 23).

Et l'Esprit Saint amène la *résurrection des morts* et la résurrection des morts a lieu par l'entremise d'Élie, d'heureuse mémoire! (*Mishnah Sotah* ¹⁴⁴).

Même si tu es banni à l'extrémité des cieux, de là même la Parole du Seigneur ton Dieu vous rassemblera - par l'entremise d'Élie, le grand prêtre, et de là il vous fera revenir - par l'entremise du Roi-Messie. (Targum Palestinien sur Dt 30, 4 ¹⁴⁵).

On trouve que deux prophètes ont été suscités à Israël, de la tribu de Lévi : Moïse, le premier, et Élie le dernier [sauvent] Israël sur mission [divine]. Moïse les a sauvés d'Égypte sur envoi [en mission] [...] et Élie les sauvera à l'avenir. Voici que je vous envoie Élie le prophète, etc. [...] Après que Moïse les eut sauvés de l'Égypte, en premier lieu, ils n'y sont pas retournés en esclavage. Et Élie, quand il les sauve de la quatrième [captivité], celle d'Édom, ils ne reviennent plus et ne sont plus asservis, mais c'est un salut définitif. (*Pesikta Rabbati* ¹⁴⁶, cf. Ml 3, 23).

Et Dieu me montra les quatre forgerons. Qui sont ces quatre forgerons ? Rav Hana bar Biznadi, au nom de Rabbi Shimeon Hasida : Le Messie, fils de David, le Messie fils de Joseph et Élie et le Prêtre juste [...] ils viendront les épouvanter et abattre les cornes des nations qui élevaient la corne contre le pays de Juda afin de les disperser.» (TB *Sukkah*, 52 b; cf. Za 2, 3-4).

Et à nos portes sont les meilleurs fruits. Rabbi José a dit : C'est Élie qui vient et qui dit à Israël : Je suis Élie. Et ils lui disent : Si tu es Élie, ressuscite-nous les morts ! (*Midrash Zuta* sur Cantique, Ruth, etc. ¹⁴⁷ ; cf. Ct 7, 14).

Rabbi Yehoshua fils de Lévi évoque deux textes scripturaires qui semblent se contredire : Et voici que, sur les nuées du ciel, est arrivé comme un fils d'homme (cf. Dn 7, 13). Il est humble et monté sur un âne (Za 9, 9). [Le Talmud donne la solution :] S'ils le méritent il viendra sur les nuées du ciel, s'ils ne le méritent pas : humble et monté sur un âne. (TB *Sanhedrin*, 98 a).

¹⁴¹ *Pirké de Rabbi Eliezer*, édit. Eshkol - Weinfeld, Jérusalem 1973, p. 168.

¹⁴² N'est-ce pas ce que signifiaient prophétiquement ces deux passages des écrits pauliniens : « Éveille-toi, ô toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et sur toi luira le Christ (Ep 5, 14) ; et : « Que sera leur admission, sinon une vie d'entre les morts ! » (Rm 11, 15).

¹⁴³ *Midrash Tehillim* (ou *Shoher Tov*), réédition du manuscrit de Vilna, Jérusalem 1973, p. 39.

¹⁴⁴ *Mishnah Sotah*, Ch. 9, fin de la mishnah 15.

¹⁴⁵ Targum Palestinien (add. 27031) sur Dt 30, 4. Voir R. Le Déaut, *Targum du Pentateuque*, T. IV: *Deutéronome*, Paris 1980, p. 267.

¹⁴⁶ *Midrash Pesikta Rabbati*, édit. M. Friedmann, Vienne 1880, réimpr. T-Aviv, 1963, p. 13, Parashah Beyom hashmini, Ch. 4.

¹⁴⁷ *Midrash Zuta 'al Shir haShirim, Ruth, Eicha wekohelet*, Éd. Buber 1895, Réimpr. T-Aviv, sans date, Parashah 7, 14, p. 35.

Rassemblement et salut des dispersés

Si je reviens sain et sauf chez mon père [alors Le Seigneur sera mon Dieu] (Gn 28, 21). Rabbi Yehoshuah de Siknin [a dit] au nom de Rabbi Levi. Dieu a fait de la parole des Pères une clé pour la rédemption des fils. Le Saint - béni soit-il ! - a dit à Jacob : tu as dit : « il sera mon Dieu », par ta vie, toutes les faveurs, les bénédictions et les consolations que je donne à tes enfants, je ne les donne qu'en ces termes : « Il arrivera, en ce jour-là, que des eaux sortiront de Jérusalem » (Za 14, 8) ; « Ce jour-là, le Seigneur étendra la main une seconde fois, pour racheter le reste de son peuple » (Is 11, 11) ; « Ce jour-là, les montagnes dégoutteront de vin nouveau » (Jl 4, 11) ; « ...en ce jour-là, on sonnera du grand cor » (Is 27, 13) ; etc. (*Bereshit Rabbah*, 70).¹⁴⁸

Rassemblez-vous... Réunissez-vous (Gn 49, 1.2). Voici ce qu'il leur a prescrit concernant les dissensions, il leur a dit, soyez une seule assemblée. C'est ce qui est dit : « Et toi, fils d'homme, prends un morceau de bois et écris dessus: « à Juda et aux Israélites leurs compagnons. » Et prends un morceau de bois et écris dessus [...] « et ils seront uns dans ta main. » (Ez 27, 16). Les Israélites sont devenus une seule confrérie, ils se sont disposés à la rédemption. Qu'est-il dit après cela : « J'en ferai une seule nation dans le pays, dans les montagnes d'Israël..., etc. (Ez 27, 24). (*Bereshit Rabbah*, 98)¹⁴⁹.

Rabbi Abba a dit : Tu n'as pas de fin mieux dévoilée que celle dont il est écrit : « Et vous, montagnes d'Israël, vous allez donner vos branches et porter vos fruits pour mon peuple Israël, car il est près de revenir. » (Ez 36, 8). (TB *Sanhedrin* 98)¹⁵⁰.

¹⁴⁸ Cité d'après *Sefer ha-aggadah*, choix d'aggadot contenues dans le Talmud et les Midrashim, organisées par thème et commentées par Hayim Nahman Bialik et Yehoshua Hana Ravnitzky. J'ai utilisé l'édition Dvir, Tel Aviv, 1973, T. 3, 3^{ème} partie, 5. Rédemption et Rassemblement des Exilés, § 36, p. 308 (attention, tous les chiffres sont indiqués à la manière hébraïque ancienne).

¹⁴⁹ *Sefer ha-aggadah*, op. cit., 5, § 37, p. 308.

¹⁵⁰ *Ibid.*, § 38, p. 308.

ANNEXE 2

Brève anthologie de textes chrétiens anciens concernant la fin des temps, l'eschatologie et le rôle d'Élie *

* En rouge : les passages qui soulignent de rôle d'adversaire de l'Antichrist, dévolu à Élie, dans les combats eschatologiques qui précéderont l'avènement de l'ère messianique, et de convertisseur des juifs au Christ.

I. LITTÉRATURE NON CANONIQUE ET PATRISTIQUE

1) L'[Apocalypse de Pierre](#). Texte éthiopien ¹⁵¹: parle du retour futur d'Israël, dans un texte malheureusement obscur et lacunaire. Pierre y demande au Seigneur la signification de la parabole du figuier.

Et le Maître répondit et me dit : Ne comprends-tu pas que le figuier est *la maison d'Israël*...

Il est question du figuier qui ne porte pas de fruit, puis de la venue de l'Antéchrist ; ensuite il ressort d'un texte peu clair que les Juifs auront envers l'Antéchrist la même attitude que celle qu'ils ont eue vis-à-vis du Christ. Il semble qu'il faille comprendre qu'Israël perçoit la méchanceté de l'Antéchrist et ne le suit pas. Puis le texte poursuit:

Et quand ils le rejeteront, il tuera avec son épée, et il y aura de nombreux martyrs. Alors les bourgeons du figuier, c'est-à-dire la Maison d'Israël, sortiront: beaucoup recevront le martyre de sa main. *Hénoch et Élie* seront envoyés pour leur apprendre que c'est le trompeur qui viendra dans le monde et fera des signes et des miracles pour tromper [cf. Mt 24, 24]. Et alors ils mourront de sa main et seront martyrisés et seront reconnus parmi les bons et vrais martyrs qui ont plu à Dieu pendant leur vie ¹⁵².

2) [Hippolyte de Rome](#) (170-236) : lui aussi (et - semble-t-il - un des premiers Pères à penser de la sorte), prévoit la conversion du peuple juif à la fin du monde. S'appuyant sur la prophétie des 70 semaines de Daniel (Dn 9, 24-27), il écrit:

(Daniel) a donc voulu prédire la dernière semaine d'années, à la fin du monde. Les deux prophètes *Hénoch et Élie* en occupent la moitié et **incitent sans aucun doute à**

¹⁵¹ Traduit en anglais dans *New Testament Apocrypha*, Vol. 2, éd. W. Schneemelcher, Westminster Press, Philadelphia, 1963, p. 669.

¹⁵² Pour que chacun puisse juger par lui-même de notre traduction, voici la version anglaise plus complète de *N.T. Apocrypha* (op. cit., *ibid.*): «...Even as a man hath planted a fig-tree in his garden and it brought forth no fruit, and he sought its fruit for many years. When he found it not, he said to the keeper of his garden 'Uproot the fig-tree that our land may not be unfruitful for us.' And the gardener said to God 'We thy servants (?) wish to clear it (of weeds) and to dig (Lk. 13:6 ss.) the ground around it and to water it. If it does not then bear fruit, we will immediately remove its roots from the garden and plant another one in its place.' Hast thou not grasped that the fig-tree is the house of Israel? Verily, I say to you, when its boughs have sprouted at the end, then shall deceiving Christs come (Mk 13:22 & par.) and awaken hope (with the words): 'I am the Christ' (Mt. 24:5) who have (now) come into the world.' And when they shall see the wickedness of their deeds (even of the false Christs), they shall turn away after them and deny him to whom our fathers gave praise (?) the first Christ whom they crucified and thereby sinned exceedingly. But this deceiver is not the Christ.».

la pénitence le peuple (juif), et toutes les nations. (*De l'Antéchrist*, 43 : PG X, 762).

3) **Victorin de Pettau** (mort vers 304): lui aussi lie la conversion des Juifs au retour d'Élie et à la prophétie de Malachie (ch. 3):

(St Jean) nomme le prophète **Élie qui doit précéder le temps de l'Antéchrist, pour rétablir les églises et les stabiliser après une intolérable persécution**. Dans la perspective de l'Ancien et du Nouveau Testament, nous lisons ces choses ; le Seigneur dit, en effet, par Malachie: voilà que je vous envoie Élie le Tishbite pour tourner le cœur de l'homme vers son prochain, c'est-à-dire vers le Christ, par la pénitence. Tourner les cœurs des pères vers leurs fils : c'est-à-dire, au temps de l'appel, *rappeler les Juifs vers le peuple qui leur a succédé*. Et c'est pourquoi il montre même le nombre de ceux des Juifs qui croiront, et la grande multitude venue des Gentils. (*Commentaire sur l'Apocalypse*, VII ; Édit. Haussleiter, Vienne, 1916 - C.S.E.L. 49, pp. 54-55) ¹⁵³.

4) **Augustin** (mort en 430 environ) : prévoit la conversion future d'Israël:

Que, par ce grand et admirable prophète Élie, *la loi doive être exposée aux Juifs, aux derniers temps* avant le jugement, et que *les Juifs doivent croire au vrai Christ, c'est-à-dire au nôtre, (cette idée) est très répandue dans les paroles et le cœur des fidèles*. (*Cité de Dieu*, XX, 29: PL XLI, 704; cf. aussi *Ibid.* XX, 30, 3).

En ces jours-là, les Juifs, ceux qui doivent voir l'Esprit de Grâce et de miséricorde [cf. *Za* 12, 10], se repentiront d'avoir insulté le Christ dans sa passion, lorsqu'ils le verront venir dans sa majesté, et qu'ils le reconnaîtront, lui dont leurs parents ont d'abord raillé l'humilité ; mais leurs parents, les auteurs d'une telle impiété, en ressuscitant, le verront ; ils seront déjà punis, mais pas encore châtiés [...] Cependant, **ceux qui doivent croire, en ce temps-là, par l'intermédiaire d'Élie**, viennent de leur lignée [...] C'est pourquoi nous apprenons que (les événements) suivants arriveront lors de ce jugement, ou tout proches de lui : **(la venue d')Élie le Tishbite, la foi des Juifs, la persécution de l'Antéchrist**, le jugement du Christ, la résurrection des morts, la résurrection des bons et des méchants, la conflagration du monde et sa rénovation. (*Cité de Dieu*, XX, 30, 3, 5; PL XLI, 706, 708).

5) **Hilaire de Poitiers** (315-367): rattache la conception du salut d'Israël à la fin du monde, à la venue d'Élie et à l'accomplissement de la prophétie de Malachie:

(Le Christ) leur répond qu'**Élie reviendra pour restaurer toutes choses** (*Mt* 17, 11), c'est-à-dire **pour appeler de nouveau à la connaissance de Dieu ce qu'il trouvera d'Israël**. Ces paroles signifient que Jean [le Baptiste] est venu, dans la vertu et l'esprit d'Élie. (*Commentaire sur Matthieu*, XVIII, 4: PL IX, 1015).

De même qu'une partie des Juifs a cru par les apôtres, de même elle croira par Élie, et elle sera justifiée par la foi» (*ibid.* XXVI, 5; PL IX 1058; cf. aussi: *Traité des Mystères* II, 15).

6) **Diodore de Tarse** (mort vers 390): D'après lui, **seuls seront sauvés, en Israël, ceux qui répondront à l'appel d'Élie**. Le «Tout Israël» de St Paul ne désigne pas l'ensemble du peuple juif, mais **«ceux qui seront appelés par Élie ou ceux qui, rassemblés par**

¹⁵³ On trouve aussi, chez Victorin, une curieuse interprétation des 144.000 qui suivent l'Agneau, selon l'Apocalypse de Jean (*Ap* 14, 4 et par.). Pour l'écrivain ecclésiastique «ce sont certainement **ceux d'entre les Juifs qui, dans les derniers temps, viendront à la foi grâce à la prédication d'Élie** ; l'Esprit atteste qu'ils sont vierges non seulement de corps, mais aussi de langue. » (Victorin de Poetovio, *Sur l'Apocalypse et autres écrits*, VII, Édit. M. Dulaey, Sources Chrétiennes n° 423, Cerf, Paris, 1997, p. 115).

lui, alors qu'ils sont dispersés dans le monde, voudront venir à la foi ¹⁵⁴.

7) Jérôme (342-420), dans son *Commentaire sur Malachie* (III, IV, 5-6: PL XXV, 1578), affirme que

les Juifs et les hérétiques judaïsants pensent qu'Élie doit venir avant leur Messie et qu'il rétablira toutes choses.

8) Cyrille d'Alexandrie (mort en 444). Pour lui aussi, Israël se convertira, à la fin des temps (voir *Commentaire sur Isaïe* I, I, 15; III, II, 29, 22-23). Dans un autre écrit, après avoir cité la prophétie de Malachie, il commente :

Celui-ci (*Élie*), lorsqu'il viendra, ramènera l'intraitable Israël, ainsi qu'il convient ; il le sortira de la longue colère (de Dieu), il le rendra ami du Christ, et en paix avec Lui (*Glaphyres sur la Genèse*, V, 3: PG LXIX, 262).

9) Théodore de Mopsueste (350-428). Malgré la rareté des fragments de son œuvre qui ont survécu, il apparaît nettement que c'est à lui - tout au moins pour ce qui est de l'École d'Antioche et du courant nestorien - que remontent un assez grand nombre de traditions exégétiques de cette Église ¹⁵⁵. Nous citerons ici un résumé du *Commentaire de Malachie* 3, 22-24, par l'évêque nestorien, Isho'dad de Merw (IX^e siècle):

«Rappelez-vous, dit (Malachie), et n'oubliez pas la Loi que je vous ai imposée par l'intermédiaire de Moïse, (et) dont le tout premier signe qu'elle est observée est que vous accueilliez le Christ qui y est attendu, quand il apparaîtra pour votre salut et (celui) de tous (les hommes). Mais parce que, même au moment de son apparition [celle de Jésus "crucifié sous Ponce-Pilate"] sur la terre, vous montrerez votre incrédulité, je vous enverrai, avant sa seconde venue du ciel, Élie le Tishbite, pour unir entre eux les divisés, etc. Ceci donc suivant l'Interprète» (c'est-à-dire Théodore de Mopsueste) ¹⁵⁶.

10) Théodoret de Cyr (393-466). Lui aussi repousse le salut d'Israël à la fin des temps. On retrouve chez lui le schéma du retour d'Élie selon la prophétie de Malachie. C'est à la lumière de ce texte qu'il interprète *Romains* 11 :

Et l'Apôtre affirme plus vigoureusement le salut futur des Juifs grâce à Élie le Tishbite. (*Commentaire sur Ezéchiel*, XLVIII, PG LXXXI, 1254).

Et dans son *Commentaire sur l'Épître aux Romains* (XI, 25, PG LXXXII, 180), il écrit:

La cécité a frappé une partie d'Israël jusqu'à l'entrée de la totalité des païens, et ainsi, tout Israël sera sauvé *Rm* 11, 26] (...) (St Paul) exhorte à ne pas désespérer du salut des autres (la partie qui n'est pas sauvée). En effet, après que les Gentils auront reçu la prédication, ceux-là mêmes [les Juifs] croiront, quand le grand Élie sera venu, et leur aura apporté la doctrine de la foi [...] Le témoignage du Prophète l'établit.

Il est intéressant également de noter la citation suivante de Théodoret, reproduite en syriaque par Isho'dad de Merw, en ces termes:

¹⁵⁴ K. Staab, *Pauluskommentare aus der griechischen Kirche*, Münster, 1933, p. 104.

¹⁵⁵ C'est l'opinion de la majeure partie des spécialistes: Vööbus, Levene, Jansma et Van den Eynde. Ce dernier auteur ne manque pas d'étayer le fait par ses fréquentes notes et ses tableaux synoptiques ; voir surtout *Commentaire d'Isho'dad de Merw sur l'A.T.*, T. IV Isaïe et les douze, C.S.C.O. 304/129, Louvain 1969, p. XII à XVII.

¹⁵⁶ *Commentaire d'Isho'dad de Merw sur l'A. Testament*, T. IV, Isaïe et les douze, op. cit., p. 179. Cf. Théod. de Mopsueste sur les Psaumes, *Commentarius in Oseam*, etc., Migne, PG LXVI, col. 632 A9-C3.

Théodoret dit que ces *trois ans et demi* (de *Daniel 12, 12*) constituent **le temps où régnera l'Antéchrist** à la fin, et les quarante-cinq jours (le temps) à partir (du moment) où le Fils de la perdition sera condamné et qu'**Élie triomphera**, et qu'**il détournera tout homme de (l'Antéchrist), admonestera les Juifs** et prêchera Notre Seigneur, jusqu'à ce que Notre Seigneur apparaisse du ciel (Isho'dad sur *Daniel 12, 12*)¹⁵⁷.

Et encore, sur *Daniel 12, 1*:

"En ce temps-là se lèvera Michel, le grand Prince qui se tient prêt pour les enfants de ton peuple". Il veut dire: l'Archange, à la tutelle duquel vous êtes confiés, viendra au secours des combattants. Et cela deviendra clair à l'aide d'une autre interprétation. En effet, Dieu dit aux Juifs, par Malachie le prophète: "Voici que je vais vous envoyer Élie le Tishbite, avant que ne vienne le Jour du Seigneur, grand et subit ; c'est lui qui ramènera le cœur du père vers le fils, et le cœur de l'homme vers son prochain (*Septante*), de peur que je ne vienne frapper la terre d'anathème." Il nous enseigne donc que, **lors des entreprises de l'Antichrist, apparaîtra le grand Élie**, *proclamant aux Juifs l'avènement du Seigneur, et il en convertira beaucoup*. C'est ce que signifie en effet: "Il ramènera le cœur du père vers le fils", c'est-à-dire (*il ramènera*) *les Juifs à ceux qui étaient destinés à croire parmi les nations*. Ceux-là [les Juifs], en effet, il les appelle pères, en tant que plus anciens pour ce qui est de la connaissance. C'est pourquoi il ne dit pas: "Il ramènera le cœur du fils vers le père", mais "le cœur du père vers le fils", *il assimile en effet le Juif qui croira, à l'Église*. Et du fait que, pour ce qui est de la connaissance, le Juif est plus ancien, alors que la nature de ces deux est une, c'est avec raison qu'il poursuit: "Et le cœur de l'homme vers son prochain", enseignant (par là) que, certes, leur nature [celle des Juifs et des Chrétiens] est une, mais que la connaissance divine a été donnée aux Juifs d'abord. C'est en raison de leur incrédulité qu'ils se sont avérés être les derniers. Mais *quand ils croiront, par la prédication du grand Élie*, ils seront assimilés à ces nations qui se sont saisies du salut qui leur était envoyé, et *ils seront consommés en une seule Église*. (PG 81, col. 1533).

2. Analyse des thèmes

Le fragment de *l'Apocalypse de Pierre* cité plus haut est intéressant à plus d'un titre. Israël y est comparé au figuier de l'Évangile, desséché par Jésus. L'intention favorable aux Juifs est nette ; alors que Jésus dit au figuier: «désormais tu ne porteras plus de fruit!» (Mt. 21, 19), notre écrit déclare avec assurance: «Alors les bourgeons du figuier, c'est-à-dire la Maison d'Israël, sortiront...» - ce qui semble bien être une allusion à *Is 27, 6* : «À l'avenir Jacob s'enracinera, Israël bourgeonnera et fleurira...»

Autre élément curieux dans cet écrit : «*Hénoch et Élie sont envoyés à Israël pour leur apprendre que c'est le trompeur qui viendra dans le monde et fera des signes et des miracles pour tromper.*» On peut s'étonner de cette prémonition - précisément chez les Juifs - prédite dans un écrit chrétien. Il semble donc que cette apocalypse ait vu le jour dans un milieu judéo-chrétien.

Hippolyte de Rome (170-236) s'appuie sur *Daniel 9, 24-27*, c'est-à-dire la prophétie des 70 semaines, pour décrire les événements de la Fin. Pour lui, il est clair

¹⁵⁷ Cité d'après le *Commentaire d'Isho'dad de Merw sur l'A.T.*, T. V Jérémie, Ezéchiel, Daniel, C.S.CO. 329/147, Louvain 1972, p. 153.

qu'Hénoch et Élie ¹⁵⁸ reviennent, quoique leur mission auprès des Juifs ne soit pas exclusive, car «ils incitent sans aucun doute à la pénitence *le peuple* (juif) et toutes les nations» ¹⁵⁹.

Chez [Victorin de Pettau](#) (mort en 304), les choses sont beaucoup plus subtiles, et l'intention apologétique est nette. La prophétie de Malachie est utilisée pour caractériser le rôle d'Élie comme *convertisseur du peuple juif à la foi... au Christ* : «Voilà que je vous envoie Élie, le Tishbite, pour tourner le cœur de l'homme vers son prochain, *c'est-à-dire vers le Christ*, par la pénitence.» Mieux, les Juifs doivent se rallier au «peuple qui leur a succédé», c'est-à-dire l'Église. C'est ainsi que Victorin comprend «tourner les cœurs des Pères (Juifs) vers les Fils (chrétiens).»

On trouve même chez cet écrivain une conception surprenante, signalée plus haut (note 135) : *les 144.000, qui suivent l'Agneau partout où il va, sont des Juifs convertis à Jésus par Élie !*

Là encore, il est clair que le dialogue existe bien avec les Juifs, et cet écrit, lui aussi, malgré son caractère ecclésial prononcé, appartient sans doute à un courant qui n'a pas renoncé au lien indissoluble avec l'"Israël selon la chair", bien que sa perspective de l'unité finale des deux peuples soit renvoyée aux calendes de l'Histoire.

Il serait inutile d'examiner successivement chacun des textes cités ci-dessus, d'Augustin à Théodoret de Cyr (à savoir, Hilaire de Poitiers, Diodore de Tarse, Cyrille d'Alexandrie, Théodore de Mopsueste), car ils suivent à peu près tous le même schéma : attente et espérance d'une conversion des Juifs, à la Fin des temps, par l'entremise d'Élie, conversion considérée comme une adhésion de foi au Christ Jésus.

3. Synthèse

Sans pouvoir entrer ici dans les détails, signalons qu'il existe deux courants divergents à propos d'Élie. Pour faire bref, disons que ceux des Pères et écrivains chrétiens qui pensent qu'il faut prendre à la lettre les paroles de l'Évangile au sujet de Jean-Baptiste, identifié à Élie, ne s'occupent plus du prophète et n'envisagent même pas son retour eschatologique, ce qui est conforme à leur interprétation.

Pour ce qui est du second courant, qui tient pour un retour eschatologique d'Élie, je n'ai pas cru devoir citer des textes qui affirment la chose sans plus, ce qui ne fait guère progresser la recherche. Par contre, j'ai mis l'accent sur des passages qui assignent à Élie le rôle de convertisseur de son peuple, en particulier, parce que c'est dans ceux-là que l'on trouve le plus d'éléments concrets sur le rôle d'Élie. Il semble plausible que certains Pères aient été influencés par des apocalypses, telles, entre autres, celles d'Élie et de Pierre ¹⁶⁰, et d'autres écrits apocryphes et

¹⁵⁸ On constate, une fois de plus, que le retour d'Élie et d'Hénoch était un événement attendu par les premières communautés chrétiennes, sans doute sur la foi de traditions orales anciennes recueillies par les [presbytres](#), ou sur la base de spéculations ésotériques. Un bon nombre d'écrivains chrétiens voient, dans les deux témoins d'Ap 11, 3 ss., Hénoch et Élie.

¹⁵⁹ Voir l'expression similaire «Le peuple et les peuples», analysée plus loin, note 150.

¹⁶⁰ Sur ce qui reste des *Apocalypses d'Élie* (éditions, traductions, études, etc.) et sur les écrits perdus concernant ce prophète, consulter surtout A.M. Denis, *Introduction aux Pseudépigraphes Grecs d'Ancien Testament*, Leiden-Brill, 1970, pp. 163-170. Rosenstiehl a traduit en français et étudié l'Apocalypse copte d'Élie, voir J.M. Rosenstiehl, *L'Apocalypse d'Élie*, dans la collection *Textes et*

pseudépigraphiques. Mais ce point nécessiterait une solide étude *sui generis*, pour qu'il soit possible d'en tirer des conclusions utiles.

L'élément le plus remarquable qui se dégage de cette brève sélection de textes est celui-ci : *Le rôle d'Élie, comme "convertisseur" du peuple juif, à la fin des temps, apparaît bien comme le décalque de celui de Jean le Baptiste, lors de la «première venue» du Christ dans la chair.*

Bien entendu, la chose n'est pas toujours exprimée, mais l'idée est sous-jacente dans la quasi-totalité des cas; on le voit surtout par l'image d'Élie et la façon dont est décrite son action de prédicateur: il précède le Messie (= Jésus), il restaure et convertit... C'est exactement l'image que les Évangiles nous présentent de Jean le Baptiste.

Je reviendrai sur ce point dans ma conclusion, outre que je m'efforcerai de déceler sous quelle influence et par quel processus les Pères et les écrivains chrétiens en sont arrivés à une telle conception du rôle d'Élie.

II. LES NESTORIENS

J'ai cru bon de consacrer un chapitre particulier à cette l'église schismatique [nestorienne](#), car il s'avère qu'on trouve, chez certains de ses écrivains, un bon nombre de traditions juives - fait déjà remarqué par Levene et Jansma ¹⁶¹ -, ou, à tout le moins, judéo-chrétiennes, provenant surtout des apocryphes et des pseudépigraphes ¹⁶².

Pour ce qui est des traditions juives, on en a vu un exemple, plus haut, avec le *kohen tsedeq* [prêtre juste] du Talmud *Souccah*, et le *kahna zadiqa* [même sens], de

Études pour servir à l'Histoire du judaïsme intertestamentaire, dirigée par M. Philonenko. T. I, P. Geuthner, Paris, 1972. A signaler également qu'il existe une Apocalypse d'Élie en hébreu rabbinique. Édit. et trad. allemande par M. Buttenwieser, *Die hebraische Elias Apokalypse*, Leipzig, 1897. Texte hébreu pp. 15-26; trad. pp. 61-67. Consulter également Michael Stone, John Strugnell, *The Books of Elijah*, Parts 1-2, Scholar Press, 1979 ; ce livre recense et cite, dans leur texte original (avec une excellente traduction anglaise), les divers textes concernant les légendes élianiques, depuis l'époque hellénistique jusqu'au Moyen-Âge. Son but est, certes, différent de celui du présent article, mais, pour quiconque est intéressé par tout ce qui concerne ce prophète, il est indispensable. De plus, il est équipé d'une excellente bibliographie (voir surtout pp. 5-7).

¹⁶¹ A. Levene, *The Early Syrian Fathers on Genesis*, London, 1951 ; T. Jansma, «Investigations into the early Syrian Fathers on Genesis. An approach to the exegesis of the Nestorian Church and to the comparison of Nestorian and Jewish exegesis», dans *Oudtestamentische Studien* XII, Leiden (1958), pp. 69-181.

¹⁶² Il n'est malheureusement pas possible d'étayer ici par des exemples cette mienne certitude qui découle de ma fréquentation des sources et d'études personnelles. Disons, pour faire bref, que le vaste commentaire de l'A.T. d'Isho'dad de Merw, par exemple, présente maints thèmes et détails légendaires fort consonants avec ce que l'on trouve, entre autres, dans la *Leptogenèse*, ou *Livre des Jubilés* (ce dernier étant nommément cité par Isho'dad, voir *Commentaire d'Isho'dad de Merw sur l'Ancien Testament*, CSCO 230/Syr. 97, Louvain 1963, Vol III, trad. pp. 121, 319), et avec les livres d'Hénoch et diverses Apocalypses apocryphes. Certes il n'est pas évident que ces parallèles soient le fruit d'une utilisation directe des matériaux pseudépigraphiques ou apocryphes ; ils ont pu, en effet, être empruntés à certains passages des Pères de l'Église, ou à des compilations plus tardives ; reste qu'ils sont la preuve d'un intérêt fort vif et persistant pour ce genre de traditions. La chose demanderait une étude particulière.

l'exégète nestorien, [Isho'dad de Merw](#) ¹⁶³ ; on en citera un également en ce qui concerne les apocryphes. Dans une de ses homélies, Narsai de Nisibe appelle l'Antéchrist « Impudent » ¹⁶⁴, et c'est bien ainsi qu'il est appelé dans l'apocalypse copte d'Élie ¹⁶⁵, entre autres. Nous aborderons successivement deux écrivains fort différents l'un de l'autre : Narsai (Ve siècle) tout d'abord, le plus apocalyptique, le plus prolixe aussi ; puis, le fameux compilateur exégète, Iso'dad de Merw (IXe siècle),

A. Narsai (V^e s.)

1. Textes

Pour Narsai je ferai une exception à la règle que je me suis fixée et je citerai, après un premier texte consonant avec la prophétie de Malachie, un autre extrait, assez long, d'une homélie mettant en scène Élie dans un contexte, certes, fort apocalyptique, mais sans la connotation de conversion du peuple juif.

Le Rebelle réalisera tout ce qu'il veut par le fils de perdition, et alors, le Créateur placera sur la terre un signe de miséricorde: Élie apparaîtra soudain et contiendra l'impétuosité du Trompeur; et il fera cesser sa course, pour qu'il ne fasse pas trop glisser tout homme. C'est à cette condition *qu'Élie sera envoyé, à la fin des Temps*, pour venir ordonner toutes choses [cf. Mc 9, 12] avant la manifestation du Christ. Élie viendra d'abord, pour faire taire les voix de l'erreur, *et ramener le cœur des pères, pour qu'ils soient corrigés par leurs fils* (cf. Mt 3, 24). Le roi enverra à la terre habitée un messenger plein de paix, pour que, par la révélation de ses paroles, il tempère l'amertume du Coléreux. Par lui, comme (par) une lampe, il illuminera les ténèbres dans la science, et par lui, comme (par) un guide, il ramènera les égarés dans le chemin de la vie. Par les paroles d'Élie prendront fin les paroles du Trompeur, et les captifs trancheront leurs filets et reviendront de l'iniquité. Élie sèmera en abondance des paroles de contrition, et accroîtra, par la rosée de ses paroles, le repentir *du peuple et des peuples* [= Juifs et Nations]. Dans l'ordre où servit Jean, avant sa manifestation terrestre (celle de Jésus), dans le même (ordre) viendra Élie, avant sa

¹⁶³ Rappelons qu'une tradition très forte du judaïsme primitif prévoyait, outre celle du Messie de David, la venue conjointe d'un grand prêtre. Cette tendance se reflète dans nombre d'écrits sectaires (Pseudépigraphes - Manuscrits du désert de Juda, etc.). Sur l'appartenance d'Élie à la tribu sacerdotale (déjà évoquée ici, citations 6-7), les témoignages sont formels. Ils émanent de sources juives (rabbiniques et pseudépigraphiques), et on en trouve l'écho dans des écrits chrétiens. Pour les sources rabbiniques, voir A.S. Van der Woude, *Die Messianischen Vorstellungen der Gemeinde von Qumran*, Assen 1957, pp. 60-61, 228; et surtout H. Strack und P. Billerbeck, *Kommentar zum neuen Testament aus Talmud und Midrash*, pp. 462-465. Dans ces références, on évoque même l'identification Élie=Pinhas, ce dernier étant, lui aussi, évoqué comme figure sacerdotale et eschatologique (cf. Targum de Jérusalem sur Ex 4,13 et Nb 25, 12). Côté chrétien, on trouve, chez le nestorien Isho'dad de Merw (IXe s.) l'affirmation que Jean le Baptiste et Élie étaient prêtres (voir *The Commentaries of Ishodad of Merw*, Ed. and transl. by M.D. Gibson, *Horae Semiticae*, N° V, Vol. 1. Cambridge, 1911, sur Luc 1, 16, pp. 147-148).

¹⁶⁴ Il s'agit de l'Homélie 34, sans titre. Elle porte le numéro 19 dans le texte édité: *Narsai doctoris homiliae et carmina*, édit. A. Mingana, Mossoul, 1905, T. I. On fait allusion ici au passage qui s'étend de la p. 315, ligne 2, à la p. 317, ligne 15. Texte traduit en français par Ph. Gignoux, dans son étude intitulée "Les doctrines eschatologiques de Narsai", *O.S.* 11 (1966), pp. 348-352.

¹⁶⁵ 3, 19, 20 et *passim*. J.M. Rosenstiehl, *L'Apocalypse d'Élie*, *op. cit.*, p. 100 et *passim*.

manifestation céleste. Il s'est choisi deux hérauts charnels dans ses deux manifestations, pour qu'ils lui préparent sur terre des demeures d'amour dans l'âme. Jean a annoncé sa naissance, et Élie sa manifestation, mais leur signe à eux deux est unique : ramener à lui les perdus. Élie multipliera les avertissements: 'Voici que la fin est proche désormais ; revenez de (votre) errance, égarés, dans la voie sereine de mes paroles'» ¹⁶⁶.

Les deux autres textes de Narsaï que nous abordons maintenant n'ont rien à voir avec le thème principal de ces pages. Je crois cependant utile de les citer assez largement, car ils sont représentatifs d'une thématique - fort peu répandue, à ma connaissance, au moins dans la littérature chrétienne tardive -, et rappellent très nettement le genre apocalyptique tel qu'on le trouve, par exemple, dans la [littérature intertestamentaire](#). Toutefois, en raison de leur longueur, on ne les commentera que très brièvement.

Il (c'est-à-dire un signe caché) enverra un messenger (pris) parmi nous vers sa méchanceté, et il fera taire son tumulte par le bruit de ses paroles. Comme le rayon d'une sphère, il apparaîtra soudain, et il chassera de l'humanité les ténèbres de ses turpitudes. Tel un commandant, *le fils des étrangers* ¹⁶⁷ sortira à sa rencontre, et il lui arrachera les hommes captifs, par la puissance de l'Esprit; il viendra à la fin, le prophète de l'Esprit, pour aller combattre contre le Rebelle, qui explique (sa) fraude. *Il combattra spirituellement contre le Fraudeur*, et il lui montrera qu'il y a dans notre corps la puissance de l'Esprit. Au moment où il croit réaliser son désir dans les (êtres) corporels, un (être) corporel apparaîtra et révélera son mensonge. Au jour où il pense qu'il a déjà régné sur toutes choses, un homme élèvera la parole de sa bouche et il l'humiliera. D'entre nous, l'homme sortira (pour combattre) contre celui qui est rempli d'orgueil, et *il lui livrera bataille publiquement, à la vue de toutes les créatures. L'Esprit armera un soldat de notre camp*, et l'enverra faire la guerre contre sa furie. Dans notre corps, il (Satan) a combattu contre notre liberté et elle fut vaincue par lui, mais par notre corps il sera vaincu, lui aussi, et tous se moqueront de lui. C'est par le corps, qu'il a vu corrompu par ses convoitises, qu'Élie, lui aussi, montrera sa vaillance. Le corps qui a résisté à la corruption de la mort avide fera la guerre contre le Rebelle qui a introduit la mort. Une grande guerre aura (lieu) sur la terre, à la fin des temps, dans laquelle deux (êtres) corporels lutteront avec deux puissances; ils revêtiront, comme armure sur leurs sens, la vérité et la fraude, et *ils (se) lanceront les flèches de leurs paroles* l'un contre l'autre. Le fils des étrangers *se ceindra entièrement de la vérité*, et le fils de la perdition sera vêtu de l'apparence du mensonge. Le fils de la droite sera *revêtu de la cuirasse de la justice*, et le fils de perdition sera habillé avec les guenilles de l'abominable iniquité. *Le casque de la foi* a été posé sur le prophète de la vérité, et la coupe de la fraude a été placée sur la tête de l'ouvrier trompeur. Le juste combattra vaillamment au nom de la justice, et celui qui est totalement inique déversera des paroles de mensonge. Mensongèrement le méchant combattra avec le Malin, son compagnon, et vraiment la vérité triomphera par la bouche d'Élie ¹⁶⁸.

Ph. Gignoux observe fort justement ¹⁶⁹ : « ce combat n'est pas seulement un combat singulier, c'est aussi le combat contre toutes les puissances du mal, contre les

¹⁶⁶ Extrait de l'Homélie 34 (Mingana, *op. cit.* I, p. 320, lignes 1 à 19). Gignoux, «Les doctrines eschatologiques de Narsaï», *op. cit.*, pp. 342-343. Noter que, selon Gignoux, Narsaï a composé cinq homélies spécialement consacrées à l'eschatologie, dans lesquelles Élie tient, comme il se doit, une place importante. On en trouvera la liste détaillée avec références, dans l'article cité, pp. 322-323.

¹⁶⁷ Sur cette expression, voir, ci-après, note 160.

¹⁶⁸ Hom. 51 (inérite), fol. 139, ligne 17 à 141, ligne 14, voir Gignoux, art. cit., pp. 339-340.

¹⁶⁹ Art. cit., pp. 340-341.

démons et les hommes pervers, mais, de même qu'Élie l'a emporté sur les prêtres de Baal, de même, il vaincra dans ce combat, que nous décrivent aussi l'homélie n° 51 et, d'une manière plus ample, un passage de l'homélie n° 52 »¹⁷⁰.

L'égaré réalisera toute sa convoitise auprès des égarés, jusqu'à ce que le fils des étrangers sorte pour combattre contre lui. Le fils des étrangers sortira à la rencontre du fils de perdition, et il fera cesser son tumulte par la puissance de l'Esprit. *L'Esprit équipera l'homme charnel d'une arme spirituelle*, et l'enverra faire la guerre contre Satan. Les hommes et les (êtres) célestes verront une grande merveille, lorsque les démons et les hommes lutteront contre un seul homme. Lui seul mènera le combat contre des multitudes et des légions de guerriers seront vaincues par lui. *Il descendra comme un athlète et se tiendra entre leurs rangs*, et il élèvera sa voix, et les armées du Malin en trembleront. La création sera dans le stade pour son combat, et *le monde se rassemblera pour voir la lutte d'un seul (être) contre des milliers*. Il se tiendra au milieu, dans le théâtre du combat, et les (êtres) terrestres et célestes le considéreront (...) le fils des étrangers fera luire sa parole comme une épée, et le Hâisseur s'enfuira et ne pourra l'emporter devant ses paroles. *Les paroles de celui qui est plein de zèle seront des flèches acérées, et il enfoncera le camp des démons*. Des milliers de mille et des myriades (d'êtres) l'observeront et s'enfuiront se cacher, comme des renards dans leurs tanières. Il fera une guerre terrible contre les armées du Malin, jusqu'à ce qu'apparaisse le Roi de la hauteur et qu'il l'aide.

2. Analyse des thèmes

Première constatation évidente: aucune allusion nette n'est faite par Narsaï (au le moins dans les extraits abordés ici) au rôle eschatologique d'Élie comme «convertisseur à la foi au Christ Jésus», toutefois, il semble certain que cette conception était connue du directeur de l'[École de Nisibe](#), et qu'il l'a faite sienne. Le premier extrait, cité ci-dessus, semble aller dans ce sens, puisqu'il compare les deux missions de Jean le Baptiste (= Élie), dont le but était le même (selon Narsaï), à savoir, «ramener à lui les perdus», et en tenant compte du fait que tant Jean le Baptiste que Jésus ne furent envoyés qu'aux Juifs (cf. Mt 15,24), il semble bien que Narsaï considère comme ressortissant au rôle d'Élie la conversion (entre autres) des Juifs. Un autre passage de l'extrait cité semble corroborer cette impression ; il y est dit en effet: «Élie viendra d'abord, pour faire taire l'erreur et ramener le cœur des pères, pour qu'ils soient corrigés par leurs fils»¹⁷¹. L'allusion à Malachie ne doit pas en faire oublier une autre, qui semble encore plus forte. Dans l'évangile de *Matthieu* 12, 22-29, Jésus est accusé de chasser les démons par la puissance de « Beelzébol, le prince des démons » (v. 24). A cette accusation, il répond : «Si moi, c'est par Beelzébol que j'expulse les démons, vos fils¹⁷², par qui les chassent-ils ? Aussi seront-ils eux-mêmes vos juges» (v. 27). D'après une tradition chrétienne tenace¹⁷³,

¹⁷⁰ Éditée par Mingana, *op. cit.*, 11, p. 4, ligne 6, à p. 5, ligne 3.

¹⁷¹ Voir Victorin de Pettau («rappeler les Juifs vers le peuple qui leur a succédé»), et Théodoret, cités plus haut.

¹⁷² A noter que la Bible de Jérusalem traduit par «adeptes», supposant ainsi que Jésus fait allusion aux exorcismes rabbiniques - fréquents, il est vrai, et attestés, tant dans les sources rabbiniques que dans les chrétiennes.

¹⁷³ C'est, en fait, une tradition ancienne : on en trouve de fréquents échos dans l'Hellénisme, chez les Pères et, bien entendu, dans le judaïsme. Le disciple des Sages juifs est non seulement considéré comme un fils par son maître, mais souvent, ce dernier l'appelle ainsi : *mon fils*. Cf. Paul, *1 Cor.* 4, 15 ; *Philémon* 10. D'ailleurs, c'est bien ainsi qu'Isho'dad comprend la phrase de *Malachie* 3, 23, en

ces « fils », auxquels fait allusion Jésus, sont les Disciples eux-mêmes, lesquels constituent une génération nouvelle qui, bien qu'issue des pères que sont les scribes et les pharisiens, ne suivront pas leurs traces, mais celles du réformateur religieux thaumaturge.

Mais la phrase la plus révélatrice est bien la dernière de cette citation, qui nous apprend qu'Élie amènera au repentir «*le peuple et les peuples*» ; comme dit plus haut, *il s'agit des Juifs et des non-Juifs des nations* ¹⁷⁴. Ainsi, la cause paraît entendue : la conversion des Juifs est attendue et prévue par Narsaï pour la fin des temps, et elle sera l'œuvre d'Élie.

Toutefois, l'élément le plus remarquable des extraits des deux homélies de Narsaï, cités plus haut, est, sans conteste, le rôle de "Champion de Dieu" joué par Élie dans **son combat singulier contre l'Antéchrist**. Il serait intéressant de pouvoir déterminer les sources utilisées par le savant commentateur nestorien, afin d'être en mesure de retracer l'origine et l'évolution de ce thème ; malheureusement nous en ignorons presque tout, à ce stade de la recherche tout au moins.

Le seul écrit qui présente quelque affinité (au demeurant lointaine) avec ces textes étranges est - à la rigueur - le «[Rouleau de la Guerre des Fils de Lumière contre les Fils des Ténèbres](#)», découvert dans le désert de Juda. Le rôle d'Élie, décrit comme «un athlète qui se tient dans les rangs des combattants», rappelle celui du premier prêtre (*hakohen ha-ehad*) de la [Règle de la Guerre](#) (VII, 12), dont il est dit qu'il «ira sur le front de tous les hommes de la ligne (de bataille) pour fortifier leurs mains dans la guerre.» D'ailleurs, en général, le caractère *cultuel* du combat est marqué dans ces deux écrits, au demeurant fort dissemblables, et dont les sources sont, sans aucun doute, très différentes.

Il a paru utile de consacrer un paragraphe particulier au célèbre écrivain nestorien. En effet, ces textes étranges, si curieusement dénués de parallèles, semble-t-il, doivent bien remonter à quelque tradition. A mon avis, Narsaï a utilisé des écrits apocalyptiques juifs aujourd'hui disparus (à l'exception de quelques bribes, souvent douteuses, conservées dans des compilations hébraïques tardives, sur lesquelles il est difficile de fonder des certitudes scientifiques). Cependant il importe de souligner que, même en faisant l'économie de l'hypothèse d'une influence d'écrits apocalyptiques juifs apocryphes sur Narsaï, il est clair que ce dernier a retenu la typologie d'Élie, que nous connaissons bien d'après la Bible (*I Rois*). En effet, il n'est

commentant Mt 12, 27 : «Cette parole: 'Il ramènera le cœur des pères vers les fils' (signifie qu') il appelle pères ceux qui étaient antérieurs en matière de doctrine, et enfants ceux qui sont aux rangs de disciples, comme a dit notre Seigneur: 'Vos fils, par qui les chassent-ils' (les démons) ? C'est-à-dire les Apôtres» (*The Commentaries of Isodad of Merw, op. cit.*, Vol. I, transl. I. p. 148).

¹⁷⁴ L'expression semble remonter à une ancienne exégèse, dont j'ignore l'origine. Elle est déjà présente chez Aphraate (16ème *Démonstration*) à propos des «*peuples* (gentils) qui remplacent *le peuple*» (les Juifs). On trouve deux autres exemples frappants de cet usage chez Isho'dad : (a) Sur Amos 1, 1 (*Commentaire d'Isho'dad de Merw sur l'Ancien Testament, op. cit.* Vol. IV, trad. p. 105). On nous dit que la prophétie avait été retirée à tous les prophètes sauf à Amos, auquel «il fut ordonné d'aller prophétiser à Béthel, du côté des peuples d'alentour. La raison: parce que, quand *les peuples et le peuple* virent que la prophétie était refusée, tous les deux se réjouirent etc. (...) C'est pourquoi il fut ordonné à (Amos) de prophétiser au sujet du malheur (...) qui viendrait sur *les peuples* de la part *du peuple* et sur *le peuple* de la part des Assyriens, etc...». (b) Il est dit de Jésus que, comme Jérémie, il était sanctifié depuis le sein de sa mère, et «enseignait *le peuple et les peuples*, en même temps». (Sur Mt 16, 13,14. *The Commentaries of Ishodad of Merw bishop of Hedddata*, ed. M.D. Gibson, dans *Horae Semiticae*, Vol. I, trad. p. 65 ss.).

pas besoin d'aller chercher loin pour trouver la typologie du "Champion de Dieu et de l'orthodoxie", qu'utilise Narsaï dans les fragments analysés ci-dessus : elle ressort fort nettement des actions d'Élie, telles que nous les relate la Bible. Élie est bien *seul contre tous* : « Je suis resté *moi seul* et ils cherchent à m'enlever la vie »¹⁷⁵ ; il est bien *le prophète zélé et le vengeur impitoyable de l'Alliance divine* : « Je suis rempli d'un zèle jaloux pour Le Seigneur Sabaot, parce que les Israélites ont abandonné ton alliance... »¹⁷⁶. Seul, il s'oppose à tous les faux prophètes ; seul, il tient tête au tout-puissant Achab et à la redoutable Jézabel. Bref, on peut dire que Narsaï trouve, dans le Livre des Rois, tous les éléments fondamentaux susceptibles de l'aider à composer sa figure de *l'Élie eschatologique, luttant seul face à l'Antéchrist*, au milieu de la corruption et de l'apostasie générales.

3. Synthèse

Malgré tout ce qui vient d'être dit, il reste bon nombre d'éléments qui sont propres à Narsaï et n'ont certainement pas pu être imaginés à partir de situations bibliques connues. Je l'ai dit, il se peut que ces éléments proviennent d'écrits apocalyptiques juifs ou judéo-chrétiens. En outre, ces textes comportent des éléments ésotériques originaux fort nets ; par exemple, l'insistance sur le rôle du *corps* dans cette lutte étrange, décrite par Narsaï, entre deux êtres corporels investis chacun d'une puissance surnaturelle.

Autre aspect qui demande une élucidation particulière : le genre de combat décrit est verbal, mais il est fatal et même mortel ; et il faut bien avouer que nous ne savons guère ce qu'entend Narsaï par des phrases telles que : « *(Élie) fera cesser son tumulte (celui de l'Antéchrist)* par la puissance de l'Esprit. » Ou bien : « L'Esprit équipera l'homme charnel d'une arme spirituelle (...) et il élèvera sa voix, et les armées du Malin en trembleront »¹⁷⁷.

De même, il est difficile de nous imaginer comment « le monde se rassemblera pour voir la lutte d'un seul contre des milliers ». Seul point d'appui à peu près sûr : l'Apocalypse. Une phrase telle que : « le Fils des Étrangers (= Élie) fera luire sa parole comme une épée [...] ; les paroles de celui qui est plein de zèle seront des flèches acérées, et il enfoncera le camp des démons », rappelle assez bien les deux témoins de l'Apocalypse (11, 3 ss.) qui « prophétiseront pendant 1260 jours, revêtus de sacs » (v. 3), et dont il est précisé : « si l'on s'avisait de les malmenier, un feu jaillirait de leur bouche pour dévorer leurs ennemis »¹⁷⁸ ; etc.

¹⁷⁵ 1 Rois 19, 10.

¹⁷⁶ *Ibid.*

¹⁷⁷ Le [Père P. Ternant \(1925-2007\)](#), avec lequel je me suis entretenu maintes fois de ces sujets, dans les années 1970, à la Maison des Pères Blancs de Jérusalem où il résidait, m'avait suggéré qu'on pourrait voir là une allusion à Is. 11, 4 : « du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant » (cf. aussi 2 Th 2, 8). Le parallèle est, en effet, séduisant, mais le texte d'Isaïe concerne le Messie, et lui exclusivement. Le P. Ternant proposait aussi un parallèle avec Ep 6, 16-17 : « Ayez toujours en main le bouclier de la foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais ; enfin, recevez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. » Et ceci me paraît plus convaincant, surtout « le glaive de l'esprit », qui correspond fort bien à « l'arme spirituelle dont l'Esprit équipera l'homme charnel, selon Narsaï ».

¹⁷⁸ Allusion possible à la mise à mort par Élie des soldats d'Achab, cf. 2 R 1, 10.

Bref, Narsaï garde le cadre de l'Écriture dans ses deux poèmes religieux, avec, toutefois, bien des notes personnelles qui mériteraient qu'on leur consacre une étude spéciale, tant pour la question des sources que pour celle du but spirituel ou apologétique poursuivi par l'auteur.

Pour terminer, il ne sera peut-être pas inutile de risquer l'hypothèse que cette représentation d'Élie en "Champion de Dieu", qui semble propre à Narsaï, soit, en fait, une tradition patristique ([antiochienne](#) ?) recueillie par les Nestoriens. On sait, en effet, que ces derniers ont fixé, dans leurs nombreuses œuvres homilétiques et exégétiques, une foule de traditions apostoliques, pseudépigraphiques et patristiques, dont certaines n'ont plus d'équivalents qui nous soient connus. Ne serait-ce qu'à ce titre, leurs œuvres mériteraient un examen particulier.

Et voici une illustration de ce que le thème susdit n'était pas l'apanage de Narsaï ; on trouve en effet, chez le prêtre nestorien de langue grecque, [Cosmas Indicopleustès](#) (VI^e siècle), le texte suivant ¹⁷⁹:

Voici Élie, le premier des hommes qui montra aux hommes à [sic] courir à travers les cieux, le premier des hommes qui a démontré que la route des anges et des hommes est une; lui qui avait reçu la terre pour demeure, il parcourt le ciel *tout* entier ; mortel, il rivalise avec les immortels; lui qui marchait sur la terre, tel un esprit, il plane dans le ciel avec les anges [...] Élie, homme de longue vie, sans vieillesse, **stratège gardé en réserve contre l'Antéchrist, qui s'opposera à lui, confondra sa fourberie et son orgueil, et ramènera à Dieu, lors de la consommation des siècles, tous les hommes égarés par sa séduction.** Voici celui qui est jugé digne d'être le précurseur de la deuxième glorieuse venue du Seigneur Christ !...

De même, trois siècles plus tard, Isho'dad de Merw (IX^e siècle), le savant évêque nestorien de Hedatta, commentant 2 Rois 2, 11, déclare à propos d'Élie:

Les *mots*: "Des chevaux et un char de feu", à cause de l'ardeur et du zèle (d'Élie), et parce qu'**il aura à combattre l'armée de feu de l'Antéchrist**» ¹⁸⁰.

B. Isho'dad de Merw

Souvent citée dans ces pages, l'œuvre de [ce savant exégète nestorien](#) a pour nous l'immense avantage d'avoir bénéficié d'une édition soignée et d'une traduction française érudite, auxquelles ne manquent ni notes, ni remarques du plus grand intérêt, par les soins du Père Ceslas Van den Eynde, de Louvain. Ceci pour l'Ancien Testament. Pour le Nouveau Testament, nous disposons de l'édition (avec traduction en anglais par Gibson ¹⁸¹) du Commentaire qu'Isho'dad lui a consacré.

Par son volume et sa valeur intrinsèque, cette compilation est un réservoir inépuisable de traditions, tant nestoriennes que patristiques ; en outre, comme on y a déjà fait allusion, elle contient un nombre important d'emprunts à la littérature

¹⁷⁹ *Topographie chrétienne*, Livre V, 140, Traduction W. Wolska, T. II, *Sources chrétiennes* 159, pp. 202-204. (L'influence de Narsaï sur Cosmas n'est pas à exclure).

¹⁸⁰ *Commentaire d'Isho'dad de Merw sur l'Ancien Testament*, III, livre des Sessions, trad. C. Van den Eynde, in CSCO 230/Syr 97, p. 153. Je fais mienne la pertinente remarque du traducteur (*Ibid.* n. 8) : «Il se pourrait que la dernière raison dépende, directement ou indirectement, de l'Apocalypse d'Élie, apocryphe perdu qui racontait la lutte entre Élie et l'Antéchrist.»

¹⁸¹ Voir référence plus haut, note 150.

apocryphe et à la tradition rabbinique. Toutefois, son inconvénient est fonction inverse de ses avantages, à savoir: beaucoup de sources et fort peu de références.

Il reste que cette œuvre, véritable somme encyclopédique de l'exégèse, est indispensable, non seulement à la connaissance de l'herméneutique nestorienne, mais à celle de l'historiographie et de l'exégèse bibliques en général. En particulier, on y trouve un luxe de détails (d'origine souvent inconnue) sur les événements, les personnes et les lieux du récit biblique, qui font de cette œuvre *un véritable manuel d'étude du milieu biblique*.

1. Textes

Élie est assez souvent évoqué chez Isho'dad. Voici les principaux passages caractéristiques (sans revenir sur les trois déjà évoqués plus haut). Ils nous fournissent des renseignements précieux sur le 'profil' du prophète.

- Sur *Dt* 18, 15 ¹⁸² :

Élie aussi est déclaré égal ou supérieur à Moïse en fait d'excellence, tant en raison des (actions inouïes) qu'il a faites *et qu'il fera (encore)*, que parce qu'il a été préservé de la mort.

- Sur *1 Rois* 17, 1 ¹⁸³:

Les mots "(Élie), des colons de Galaad", C'est analogue à ce qui est dit de Halqana "de la colline des guetteurs" (etc.). (L'Écriture) nomme (le prophète) "(un) des colons" ¹⁸⁴ parce que les *prêtres* n'avaient pas de ville propre mais séjournaient dans les villes qui leur étaient désignées comme résidence, pour eux et leur famille. *Car Élie était prêtre.*»

- Sur *Malachie* 3, 22-24 ¹⁸⁵: Iso'dad n'hésite pas à présenter l'opinion contraire, forte de l'autorité d'Éphrem, quitte à la faire suivre de l'opinion des tenants du retour eschatologique d'Élie :

Mais Mar Éphrem et d'autres docteurs appliquent le nom d'Élie à Jean le Baptiste. Car

¹⁸² *Commentaire d'Isho'dad de Merw sur l'A.T.*, vol. II, Trad. p. 168.

¹⁸³ *Ibid.*, III, Trad. p. 138.

¹⁸⁴ En syriaque, *tawtaba*, que l'on peut traduire: colon, résident, pèlerin (en, hébreu '*toshav*'), c'est-à-dire le contraire de l'autochtone. Cette précision d'Isho'dad nous aide ainsi à comprendre l'étrangeté du qualificatif par lequel Narsai s'obstine, le plus souvent, à nommer l'Élie eschatologique : « le fils des résidents » (et non « le fils des étrangers » comme traduit Gignoux, *art. cité* p. 338). Cette appellation figure aussi chez Jacques de Sarug, *Homél.* 56, 10: « Elia Bar Tawtave » (cf. Payne Smith, col. 1647). Gignoux (*Ibid.* n. 59) précise que cette appellation est tirée de *1 Rois* 17, 1, mais ne découvre pas la fine pointe de l'expression. Il me semble que tant Narsai que J. de Sarug, jouent tous deux sur le sens du mot et son emploi exprès par Malachie dans sa prophétie *selon la version des Septante*: «Voici que je vous envoie Élie le *Tishbite*». Il semble que, par cette mention *expresse* du titre *Tishbite* (avec, peut-être, un jeu sur les mots: « de Tishbé » ou « résident »), les commentateurs qui suivaient la Septante (c'est le cas de Théodore de Mopsueste cité par Isho'dad, d'Isho'dad lui-même, et de J. de Sarug, cités plus haut) respectaient à la fois la lettre du texte sacré et l'étymologie du mot, en insistant sur le *sacerdoce* d'Élie. (Cf. Isho'dad, *Commentaire de l'A.T.*, t. III, Trad. p. 49, où, pour prouver que Samuel, évoqué comme étant «de la Montagne d'Éphraïm», était prêtre, on explique: «Cela ne veut pas dire qu'il était de la tribu d'Éphraïm, mais c'est là, veut-on dire, que le sort l'avait assigné pour exercer le ministère sacerdotal (...) C'est analogue à : *Élie des Colons de Tasbi*»).

¹⁸⁵ *Commentaire d'Isho'dad de Merw sur l'A.T.*, *Op. cit.*, T. IV, Trad. pp. 179-180.

si c'était d'Élie le Tesbite que (Dieu) dit qu'il le leur enverra, il ne leur ordonnerait rien d'autre que d'observer la loi de Moïse jusqu'à la (seconde) venue du (Christ); mais si la loi n'est donnée à être observée que jusqu'à Jean, c'est ce dernier qu'il nomme ici Élie, en raison de ses reproches, de son zèle, de son genre de vie, etc., comme l'a dit Notre Seigneur : « Voici, dit-il, Élie est venu et on ne l'a pas reconnu » ; et l'ange à Zacharie: « Lui-même », dit-il, « marchera devant le Seigneur Dieu dans l'esprit et la puissance d'Élie le prophète », etc. Même Zorobabel, en effet, fut appelé David ; etc.

D'autres disent: par le fait qu'il a dit: « son jour grand et redoutable », il est évident qu'il parle du dernier avènement (du Christ) et d'Élie le Teshbite. Par contre, son premier avènement se fit dans l'abaissement, la grotte, la crèche, etc. : « méprisé et déconsidéré des hommes », dit (l'Écriture) (...) Le Grec aussi dit « Élie le Teshbite » au lieu d'"Élie le prophète".

Enfin, nous trouvons, dans le commentaire d'Isho'dad sur l'Épître aux Romains (Rm 11, 17-28), ce passage intéressant ¹⁸⁶:

Quel est donc le mystère? Cet endurcissement de cœur est survenu à Israël « pour un temps ». Il veut dire qu'ils ne resteront pas indéfiniment étrangers à Dieu, mais un temps viendra où ils confesseront la vérité, quand tous les hommes auront reçu l'enseignement de la religion. En fait, *il annonce le temps de l'avènement d'Élie*. Et qu'en résultera-t-il ? « Alors tout Israël sera sauvé », c'est-à-dire *tous les Juifs qui ont, par nature, affinité de race avec Israël*; alors, dit-il, en ce temps-là *ils retourneront tous à Élie comme à leur propre prophète, et par son entremise ils s'approcheront de la foi au Christ...*

2. Analyse des thèmes

Il est clair qu'Isho'dad ne ménage pas sa peine pour établir le portrait minutieux d'Élie. Son appartenance sacerdotale (que nous n'avons étayée ici que d'une citation) est plusieurs fois affirmée et même prouvée.

En outre, on note, chez Isho'dad, une grande sensibilité au rôle eschatologique d'Élie ; avec les opinions de Théodore et Théodoret qu'il rapporte (voir plus haut), et la sienne propre (mentionnée ci-dessus), nous avons de lui six affirmations du rôle eschatologique d'Élie, ce qui n'est pas négligeable.

3. Synthèse

On constate, une fois de plus, la richesse et l'importance de la tradition syriaque nestorienne pour l'interprétation de l'Écriture, en général, et pour le thème du retour eschatologique d'Élie, en particulier.

Il n'a pas été possible de citer ici in extenso plusieurs passages, fort riches en détails concrets dont l'origine nous échappe, et dont, autant que je sache, nous ne connaissons pas de parallèles, tant dans la littérature chrétienne que dans la tradition rabbinique.

Nous avons déjà évoqué le poids probable de la tradition apocryphe. En l'absence d'une monographie présentant toutes les garanties de fiabilité en la matière, on ne

¹⁸⁶ *Commentaries of Ishodad of Merw...*, op. cit., Vol. V, part II, transl. p. 17.

peut y voir qu'une hypothèse de travail, même si l'on peut pressentir qu'elle s'imposera un jour.

Pour ce qui est des traditions concernant Élie, le phénomène ne devrait pas étonner. Nous voyons en effet que, du vivant de Jésus déjà, un certain nombre de "critères" messianiques étaient communément admis par les scribes et les pharisiens, bien qu'aucun d'eux ne figure dans les textes religieux de référence. Par exemple, la triple question adressée à Jean le Baptiste par les prêtres et les lévites, en Jn 1, 19, semble corroborer l'existence de schémas véhiculés par une tradition orale tenace faisant autorité.

L'ordre des personnages attendus pour le temps de la Fin était clair et infrangible : à savoir, dans l'ordre ascendant, le prophète, Élie, le Messie. Au témoignage des évangiles, Jean le Baptiste ne se reconnaissait dans aucune de ces trois fonctions (Jn 1, 20-21). Embarrassée, semble-t-il, par les affirmations - apparemment contradictoires, et par trop mystérieuses -, de Jésus, la tradition chrétienne subséquente s'y reconnaissait encore moins. À l'inverse, les Nestoriens, on vient de le voir, forts d'une tradition beaucoup plus sûre d'elle-même que la grecque (même si ses sources sont précisément grecques!), à savoir, entre autres, [Théodore](#) et [Théodore](#), n'avaient pas de ces tergiversations et faisaient confiance au prophète Malachie (Ml 3, 23) plutôt qu'à [Ephrem](#), si vénéré fût-il ! ¹⁸⁷

Il reste qu'on peut légitimement s'interroger sur les raisons qui motivaient ces chrétiens orientaux, dont le zèle pour la mission et la prédication sont bien connus des spécialistes ¹⁸⁸, à recourir aussi massivement à ces textes, pour la plupart non canoniques, sans se justifier. Pour ma part, il ne fait guère de doute - même si je ne puis en apporter la preuve formelle - qu'ils appartenaient à une source orale vénérable et quasiment normative, je veux parler de la tradition des [Presbytres](#) ¹⁸⁹.

¹⁸⁷ Voir ci-dessus, note 170.

¹⁸⁸ Voir mon étude : [L'homme à l'école de Dieu D'Antioche à Nisibe : Profil herméneutique, théologique et kérygmétique du mouvement scoliaste nestorien - Monographie programmatique.](#)

¹⁸⁹ Voir ci-dessus, note 120.